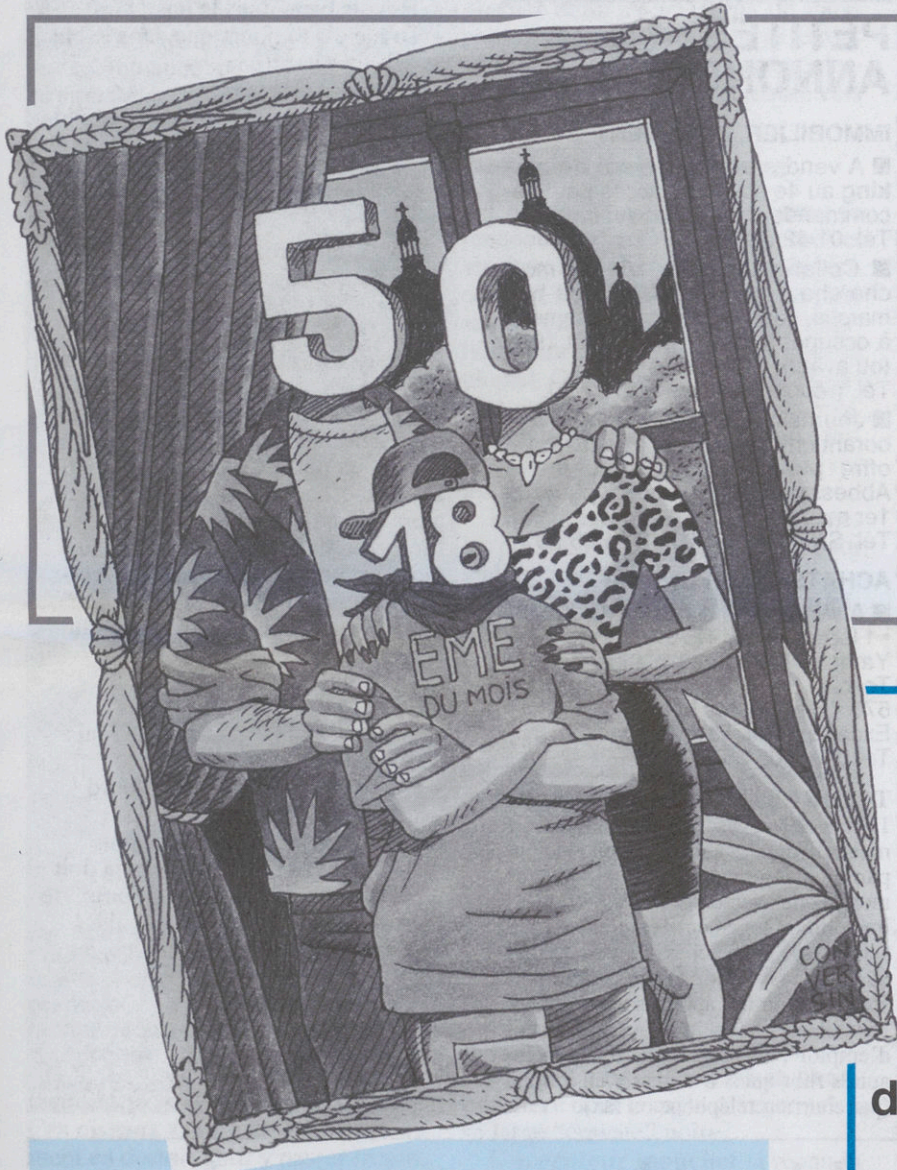




DU MOIS

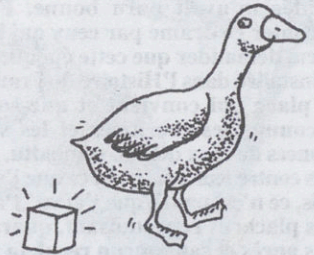
PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 50 - AVRIL 1999 - 12 Frs



NUMÉRO 50

Quatre pages spéciales pour fêter notre n° 50 :

- Le jeu de l'oie du 18e
- Le jeu des questions-réponses
- Comment est né le 18e du mois



Recensement des oiseaux du 18e

Page 3

Un nouveau commissaire de police dans l'arrondissement

Page 5

On replante des arbres dans le Maquis de Montmartre

Page 7

Un cinéma rouvre à la Chapelle

Page 18

Histoire : les fortifications (suite)

Page 21

Architecture : les Sacré-Cœur auxquels vous avez échappé

Page 26

Portrait : Maurice, écrivain public

Page 28

DOSSIER Portrait d'un quartier : Simplon

de la Porte des Poissonniers à la rue Ordener

Pages 9 à 12



Re 50
32713

D1

RECTIFICATIF

Dans notre dernier numéro, page 4, dans un bref article consacré aux menaces d'expulsions de locataires, nous citions plusieurs adresses d'immeubles, et parmi elles le 7 rue Jean Robert. Un de nos lecteurs, qui habite à cette adresse, nous dit être étonné : ayant consulté ses voisins, il ne voit aucune personne menacée d'expulsion dans l'immeuble.

Ce lecteur a raison. Les adresses que nous citions provenaient d'un document de l'association *Droit au logement* (DAL). Celle-ci nous indique qu'il y avait dans son document une erreur. Il s'agissait en réalité du 23 rue Jean Robert ; à cette adresse six personnes sont sous la menace d'une possible expulsion.

Déception à la mairie

«J'ai visité à la mairie du 18^e l'exposition organisée par la FNACA (Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie) sur la guerre d'Algérie. L'idée m'avait paru bonne. Faire raconter ce drame par ceux qui l'ont vécu, demander que cette époque soit réinstallée dans l'Histoire de France à la place qui convient et que soient reconnus les sacrifices et les souffrances de ceux qui ont combattu, parfois contre leur gré. C'est ce que j'espérais, ce n'est pas ce que j'ai vu. J'ai vu des placards reproduisant, quarante ans après et sans aucun recul, la propagande officielle sur la mission civilisatrice et protectrice de l'armée, sur notre bon droit et la lâcheté de ceux d'en face. La seule allusion aux aspects

sombres de cette aventure consistait en un fac-similé (tronqué) de la une du *Monde* annonçant la démission du général de la Bollardière. Dire que j'ai été déçu serait un euphémisme.»

Jean Bellet

Locos diesel

M. Jean-Claude Duflo, président de l'association "Gare aux pollutions", nous envoie une très longue lettre dont nous extrayons les passages suivants :

«Nous regrettons que l'article publié en mars n'épouse que le point de vue du seul syndicat CGT alors que la majorité des participants intervenants ont souligné la qualité du rapport Chemillier et appuyé la demande de changement de motrices. (...)»

Nous ne demandons pas le départ du dépôt dans sa totalité mais uniquement le déplacement de toutes les fonctions polluantes (station service, préchauffage, atelier de réparation des motrices diesel) vers des sites non urbanisés et le remplacement des locomotives diesel par des engins électriques ou au gaz naturel. Nous demandons temporairement, en attendant l'électrification, le décrochement de ces motrices avant de pénétrer dans des zones à forte densité d'habitations et d'écoles et le remplacement par des locomotives électriques. (...)»

Dans l'article il n'est pas mentionné les risques sanitaires que font peser ces pollutions sur la santé des riverains et des enfants. (...)»

Nous avons pris contact avec l'association des utilisateurs de la ligne Paris-Bâle, composée de 3000 membres. (...) Leur réponse est que dans la mesure où la SNCF s'engage dans le

processus d'électrification de la ligne, les usagers acceptent à court terme le décrochement qui rallongera le temps de transport de 10 minutes. Cette solution ne peut être que temporaire. (...)»

Note de la rédaction : Ce n'était pas, loin de là, le premier article publié dans notre journal sur ce problème. Nous avons, dans le passé, exposé les positions de *Gare aux pollutions* et les risques pour la santé. Mais dans la mesure où il existe des positions divergentes, il était normal que nous donnions aussi la position des cheminots.

PETITES ANNONCES

IMMOBILIER, LOGEMENT

■ A vendre emplacement de parking au 4^e sous-sol, accès par télécommande, 16 rue des Amiraux. Tél. 01 42 64 29 92.

■ Collaboratrice du 18^e du mois cherche à louer un 3-pièces bon marché, dans le 18^e arrondissement, à occuper à partir du 1^{er} août 1999 (ou avant). Tél. (répondeur) 01 42 23 37 80.

■ Journaliste indépendante (collaborant entre autres au 18^e du mois) offre place dans bureau métro Abbesses, 500 F / mois, à partir du 1^{er} mai. Tél. Silke Rotzoll, 01 42 51 55 26.

ACHATS, VENTES

■ A vendre : • 1 ampli NAD 3020I • 1 lecteur de K7 TEAC V580 • 1 tuner Yamaha TX-300 • 1 platine disques Toshiba SR-B12 • 1 timer Pioneer DT 570 • 2 enceintes Martin. Excellent état. Prix à négocier. Tél 01 46 06 35 51.

TARIFS DES PETITES ANNONCES:

10 F les 40 signes. Pour être publiées le mois suivant, les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 de chaque mois, exclusivement sous les rubriques : immobilier, logement ; emploi ; ventes, achats, troc, recherches diverses ; stages et cours ; associations ; messages personnels. Pour nos abonnés : gratuit pour "demandes de logement" et "demandes d'emploi", 50 % de réduction dans les autres rubriques. S'adresser au journal (par courrier, téléphone ou fax).

L'AIR DU TEMPS

CRS et pantalons

Elles ont couru main dans la main jusqu'à l'arrêt Vauvenargues, mais elles l'ont eu, leur 31 ! Jeune femme blonde et sa petite fille, 7 ou 8 ans, les voilà assises, essouffées et riant, au milieu du bus. Devant elles, debout, trois CRS. La petite lit sur l'écusson, épelle : C... R... S. – Ça veut dire quoi, CRS ? – Corps Républicain de Sécurité, je crois.

– La sécurité où ? – Tu vois bien, dans le bus ! – Tu me dis toujours que dans le bus je suis en sécurité ! – La sécurité dans la rue... – Tu me dis que si je traverse quand le petit bonhomme est vert, je suis en sécurité.

– Tu as des devoirs à faire pour demain ?

– Non ! Le mardi on n'a jamais de devoirs. Tu sais, je crois qu'on ne les aime pas, les CRS.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Regarde, tout le monde est allé au fond du bus, ils sont tout seuls, les CRS. Oh la la ! Tout ce qu'ils portent à la ceinture ! Des menottes, une matraque, un portable, un revolver. Tu as vu, il est attaché le revolver. Mais alors s'il y a un voleur et qu'il veut tirer, comment il fait ? Il va pas lui dire : arrêtez, je détache mon revolver. Il devrait pas être attaché ! Ou alors avec un élastique ! Je peux lui demander s'il est attaché ?

– Tu ne demandes rien du tout.

– Est-ce qu'il est chargé ?

– Mais qu'est-ce que tu fais ? Mais ça va pas !

– C'était pour voir s'il était lourd !

– Tu ne demandes rien ! Tu ne touches rien et tu ne bouges plus !

– Tu te rends compte, ce que ça doit peser tout ça, pendu à la ceinture... Je t'assure, il y a un moment où ils doivent être drôlement contents les CRS !

– Ah oui ? Et quand ?

– Le soir, quand ils enlèvent le pantalon !

Rose Pynson

Le 18^e du mois.

• Rédaction, abonnements, publicité : 38 rue Léon, 75018 Paris.

Tél 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

• Adresse du site Internet : <http://www.multimania.com/dixhuit>

Courrier : dixhuit@multimania.com

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Bernard Boudet, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Bertrand Combaldieu, Michel Conversi, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Michael Doise, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Vincent Gerbet, Michel Germain, Thibaut Jaulin, Marie-Pierre Larrivé, Bertrand Lofori, Ludovic Maire, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Elisabeth Piquet, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Elisabeth Schneider, Valérie Stafetta, Michèle Stein.

Le 18^e du mois est édité par l'Association des Amis du 18^e du mois.

Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

☐ Je m'abonne au 18^e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 euros)

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18^e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)

☐ Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 euros)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : Prénom :

Adresse :

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18^e du mois», à l'adresse : Le 18^e du mois, 38 rue Léon, 75018 Paris.

Le recensement... des oiseaux du 18^e

Dans notre dernier numéro était publiée la lettre d'une lectrice à propos de "meetings d'oiseaux" sur des arbres du 18^e, et nous demandions : «Y a-t-il parmi nos lecteurs un bon connaisseur des oiseaux ?»

M. René Damery, ornithologue passionné et lecteur fidèle du 18^e du mois, a répondu en nous envoyant cet article.

Les oiseaux qui tiennent leur "assemblée générale" chaque nuit dans des arbres proches de la piscine Bertrand Dauvin, à la Porte de Clignancourt, et qu'une lectrice signale, ne sont probablement pas des merles noirs, mais des **étourneaux sansonnets**. Les profanes

dans Paris des milliers.

Dans la journée, ils partent pour la plupart dans les environs de Paris pour s'alimenter. Le soir, ils se retrouvent souvent d'abord dans un pré-dortoir, avant de s'envoler en masse vers le dortoir.

Une trentaine d'espèces

Plus de 90 espèces d'oiseaux se rencontrent dans Paris intra muros et ses deux bois (de Boulogne et de Vincennes). Le 18^e arrondissement, pour sa part, en compte une trentaine régulièrement notées, nicheuses pour la plupart. On les rencontre dans les jardins publics ou privés, les cimetières, friches, stades, bordures de voies ferrées, au long des rues arborées, sur les immeubles (anciens surtout).

En bref, nos oiseaux utilisent toutes les possibilités trouvées en ville pour s'alimenter, s'abriter, nidifier.

Hormis le **pigeon biset**, le **moineau domestique** et le **merle noir**, la plupart passent inaperçus pour qui ne connaît pas chants et cris. Et pourtant...

Avant même la fin de l'hiver, le **merle noir** commence à chanter bien avant le lever du jour.

Durant les mauvais jours, s'entendent dans nos arbres défoliés les cris très fins de la **mésange bleue**, du **roitelet huppé**, ceux de la première étant plus aigus. Le second, bien que se mêlant aux "rondes" de celle-ci, recherche plus volontiers les résineux, où se rencontre aussi le très rare **roitelet triple-bandeau**. Chanteuse précoce également, la **mésange charbonnière** dont le mâle se reconnaît à sa large "cravate" noire.

L'**accenteur mouchet** si répandu rejoint bien vite le concert, suivi par le **verdier d'Europe**, le **serin cini** qui ces dernières années a quitté les parcs et jardins pour se répandre un peu partout et faire entendre son "grésillement" inlassable. Le **pinson des**

arbres se rencontre davantage dans les jardins que dans les rues, bien que noté chanteur rue des Poissonniers par exemple.

Plus tard, de retour de migration, bien que certaines restent chez nous pendant l'hiver, nous entendrons la **fauvette à tête noire** et la très rare **fauvette grisette**.

Il ne faut pas oublier le **rouge-gorge** dont la population augmente également en hiver, ni le **troglodyte mignon**, présent dans certains de nos espaces verts (le "jardin sauvage" Saint-Vincent par exemple). Parfois, sur un terrain vague en friche, la rare **linotte mélodieuse** se fera entendre.

Pendant l'hiver, sur les arbres dénudés, vous observerez de petits planchers formés de brindilles et posés en équilibre sur les branches, ce sont les "nids" du **pigeon ramier** nicheur au printemps précédent.

La **pie bavarde** fabrique elle aussi un nid qui a la forme d'une grosse boule de branchages et à proximité duquel se trouve souvent une ébauche (parfois deux). Elle a ici deux ennemis, l'élagueur et la **corneille noire**, à ne pas confondre avec le **corbeau freux** qui nidifiait autrefois dans Paris mais que l'extension urbaine croissante a rejeté plus loin ; il peut être vu au moment des migrations.

Corvidé plus coloré, le **geai des chênes** est présent, mais très discret et difficile à observer.

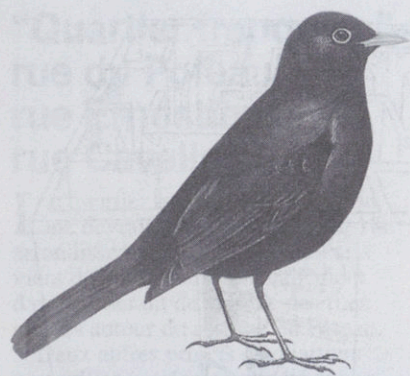
Amateur des superstructures de nos édifices, décelable à son chant dont une partie rappelle le bruit d'un papier froissé, le **rougequeue noir** s'installe aussi dans notre 18^e. Notons aussi le chant perçant de la **sittelle torchepot** ou le tsip-tsap du **pouillot véloce**.

Le **faucon crécerelle** est nicheur sur l'arrondissement avec au moins quatre sites, dont deux à Montmartre, sur la cinquantaine connus dans Paris. Commencée il y a dix ans par le Centre ornithologique de la région Ile-de-France (CORIF), l'enquête sur cette espèce se poursuit.

L'**hirondelle de fenêtre**, sur laquelle une étude est également entreprise dans Paris depuis quelques années et qui est nicheuse dans certains arrondissements, est à rechercher sur le nôtre.

A tout cela viennent s'ajouter, lors des passages migratoires pré ou post-nuptiaux, beaucoup d'autres espèces, dont la magnifique **grue cendrée** déjà observée Porte de la Chapelle. Début

(Suite page 4)

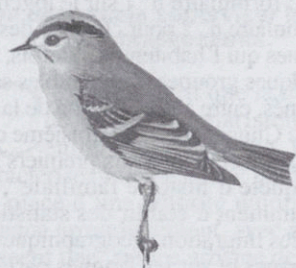


En haut : le merle noir. En bas : l'étourneau sansonnet ; plus petit que le merle (21 cm au lieu de 25), plumage noirâtre mais ponctué de taches colorées ; il vit souvent en troupe ; il ne sautille pas.

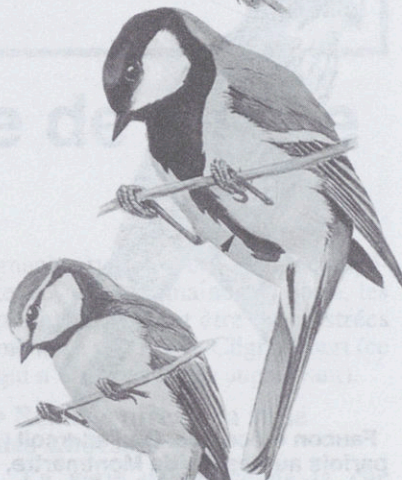
confondent souvent les deux espèces. Ces oiseaux se regroupent effectivement en dortoir pour y passer la nuit. Le matin, ils le quittent pour y revenir le soir.

Durant l'hiver, ce sont majoritairement des individus en provenance du nord et du nord-est de l'Europe et qui trouvent chez nous des lieux de séjour plus cléments. Au printemps, ils repartent pour nidifier. seuls restent alors les individus locaux qui, eux, nichent sur place et sont beaucoup moins nombreux, comme l'a bien noté votre lectrice.

Les dortoirs peuvent être très fluctuants quantitativement et ne se reconstituent pas forcément tous les ans aux mêmes endroits. Il peut arriver aussi qu'en raison de déménagements leur emplacement change au cours d'un même hiver. On peut y trouver quelques dizaines d'oiseaux, parfois des centaines et plus rarement



Le roitelet huppé, le plus petit des oiseaux d'Europe (9 cm ; pour comparer, le moineau en fait 15) : cimier orange sur la tête, dos olive, bandes blanches et noires sur les ailes.



Pour ne pas les confondre.

De haut en bas : • **Moineau domestique** (calotte gris foncé, nuque et dos marron, bavette noire, ventre gris clair). • **Accenteur mouchet** (plus discret que le moineau mais comme lui peu farouche, dos marron lui aussi mais bavette grise, ventre gris, bec plus fin que le moineau). • **Mésange charbonnière** (tête noire, plastron noir, dos vert-bleu, ailes grises, ventre jaune). • **Mésange bleue** (plus petite que la mésange charbonnière, tête bleue, dos bleu, ventre blanc). • **Rouge-gorge** (bec fin, gorge rouge, calotte brune, dos brun, ventre blanc). • **Pinson des arbres** (gorge rouge comme le rouge-gorge, mais calotte bleu-gris, et deux barres blanches sur les ailes).

(Suite de la page 3)

mai, les martinets noirs, ces merveilleux êtres volants qui ne se posent que pour nidifier, viendront animer nos rues de leurs poursuites effrénées et de leurs cris stridents. Le soir, ces cris s'éloigneront de plus en plus en altitude vers les sommets du ciel où ils passent la nuit.

Remercions tous ces oiseaux qui par leurs couleurs, leurs chants, leur beauté, apportent un peu de nature, de joie de vivre, dans un arrondissement qui en a tant besoin.

René Damery
membre du Centre
ornithologique Ile-de-France



Faucon crécerelle. On l'aperçoit parfois au-dessus de Montmartre, planant à la manière des rapaces.

Caisse-commune s'installe à Anvers avec 4 voitures

L'association Caisse-Commune ouvre son premier site "d'auto-partage" dans le parking de la place d'Anvers avec deux Twingo et deux Kangoo. Ce système veut permettre d'utiliser un véhicule quand on en a besoin sans avoir à en acheter un, et, affirment les responsables de l'association, pour un prix moins élevé que celui d'un loueur, tout en participant à la lutte contre la pollution car les voitures sont équipées au GPL.

Voici, pour ceux qui voudraient faire des comparaisons, les tarifs. Le système est ouvert exclusivement aux adhérents ayant acquitté un droit d'entrée de 1500 F, "contribution aux frais d'achat des véhicules". L'abonnement mensuel, "contribution aux charges fixes (entretien, assurance)", est de 100 F. Un fonds de roulement de 900 F pour la facturation des déplacements, ainsi qu'une caution de 2500 F pour couvrir la franchise en cas d'accident, sont exigés. Les tarifs s'appliquent à l'heure, 25 F pour la Twingo, 30 F pour la Kangoo, jusqu'à 150 F pour 24 heures pour la Twingo et 170 F pour la Kangoo.

D'autres formules de location, week-end, semaine sont également possibles. Des tarifs sont applicables également pour quatre et huit heures de location : 1,5 F par km pour la Twingo, 1,90 F pour la Kangoo.

□ Tél. 01 43 07 90 45.

L'ÉVÉNEMENT

Pérégrinations et découvertes d'un agent recenseur dans le 18e

Agent recenseur : en apparence, un travail bien organisé et facile. Il fallait, en mars, remettre un questionnaire aux habitants du secteur dont l'agent était chargé, puis passer le rechercher une fois rempli.

En réalité, c'était un travail plus difficile qu'il ne semblait, et pas tellement bien payé... Une "recenseuse" du 18e raconte.

Pourquoi devient-on agent recenseur ? Tout simplement, pour gagner sa vie.

Au RMI depuis plusieurs mois malgré un bac + 5, cette jeune femme cherchait un job un peu intéressant et le recensement lui a paru être une expérience originale. Novembre 98 : elle passe un petit test à la mairie ; on pose aux candidats des questions pour juger leur capacité à lire un plan, entrer en contact avec les gens, répondre aux demandes de renseignements. Elle est sélectionnée.

Début février, elle suit une formation de deux fois 4 heures organisée par l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), responsable du recensement. On lui donne alors la carte bleu blanc rouge

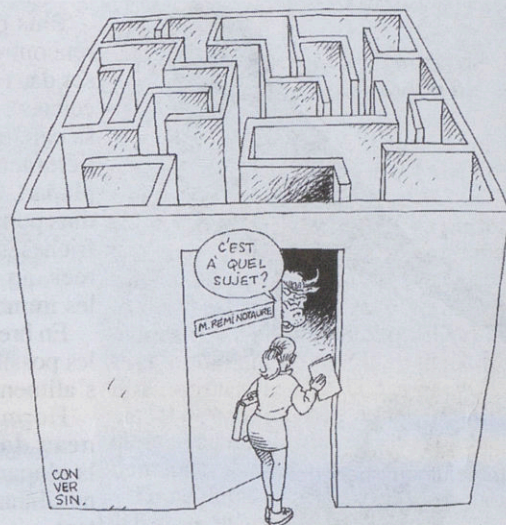
réponses peu claires. Ensuite il faut classer des centaines de questionnaires avant de les remettre à l'INSEE.

Était-ce bien payé ? « Je n'ai pas découvert la caverne d'Ali Baba ! Nous étions payés à l'imprimé correctement rempli, entre 2,70 F et 5,70 F la feuille. Je ne suis pas sûre d'avoir atteint le SMIC horaire. Certaines municipalités étaient plus généreuses que celle de Paris et doubler la paye.

« Les horaires étaient difficiles à estimer, continuait-elle. Le travail sur le terrain consistait à trouver les gens chez eux, donc tôt le matin ou tard le soir. Il fallait souvent retourner de nombreuses fois chez la même personne. Quelquefois aussi, il fallait passer des heures avec une seule personne, soit pour l'aider à remplir les documents soit simplement pour causer. Car c'est une des choses qui m'ont frappée : le besoin que manifestent beaucoup de gens de trouver quelqu'un qui les écoute... »

Ses impressions sur la population montmartroise ? « Montmartre est une terre de contrastes... On y trouve toutes les origines géographiques, toutes les catégories sociales, tous les comportements. La majorité était indifférente, beaucoup étaient désagréables mais certaines rencontres atypiques m'ont fait oublier le reste. Il est certain que j'ai plus apprécié l'accueil chaleureux d'un peintre croate, d'un ouvrier marocain et d'une comédienne guinéenne que celui de beaucoup de Dupont et Durand. »

Le recensement vise à dénombrer la population en France mais aussi à évaluer les conditions d'habitation des gens. Quelle surprise pour notre "recenseuse" de voir tant d'appartements sans salle de bain ni W-C dans un quartier comme Montmartre ! Au



Histoire de parler

Dans une charcuterie de la Porte de Clignancourt, deux dames discutent :

- Moi, quand ça a sonné je ne l'ai pas laissé entrer...
- Il avait pas de carte ?
- Je n'en sais rien. En plus ça en fait de la papperasse...
- Oui, mais c'est nous qu'on paie la papperasse...
- Sur nos impôts...
- Ils n'arrêteront pas de nous pomper du fric que pour de la papperasse !

N.D.

certifiée conforme et on lui attribue un "district". Elle se réjouit d'être rattachée au quartier de Montmartre.

« C'est ensuite que les premières difficultés ont commencé, raconte-t-elle. Pour les immeubles où il y avait une concierge, pas trop de problème. Mais pour les autres, il a fallu passer de longues heures dehors, parfois sous la pluie, afin d'obtenir qu'un locataire me donne le code de l'immeuble, où je devais dénombrer les logements et leurs occupants. Ni la mairie, ni l'INSEE ne fournissaient les codes, et pas question d'avoir une "clé de facteur". Et pas le droit à l'erreur, défense d'oublier des logements, malgré les architectures labyrinthiques du vieux Montmartre. »

Le 8 mars, la distribution des imprimés commence : toutes les personnes présentes sur le territoire français, exceptés les touristes de courte durée, doivent être comptabilisées. La distribution, puis la collecte des imprimés dure près d'un mois. Il faut vérifier, demander des précisions s'il y a des formulaires mal remplis ou des

delà des statistiques, la solitude de nombreuses personnes, notamment âgées, l'a touchée. Et que de logements vides et d'immeubles murés ! De quoi faire le bonheur du DAL...

Enfin, l'aventure est terminée pour elle. Recommencera-t-elle dans dix ans ? « J'espère que j'aurai trouvé à ce moment-là un travail régulier ! » De toute façon, l'INSEE a annoncé que, pour une question de coût, ce mode de recensement qui mobilise une armée d'agents ne sera plus utilisé. On trouvera un autre système permettant à des machines de remplacer les agents recenseurs.

Recueilli par Philomène Bouillon

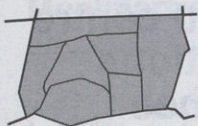
Le questionnaire supplémentaire

Pour la plupart des habitants, il n'y avait que deux formulaires à remplir : formulaire n° 1 sur le logement, formulaire n° 2 pour chacune des personnes qui l'habitent. Toutefois, dans quelques groupes d'immeubles sélectionnés, entre autres du côté de la Porte de Clignancourt, un troisième questionnaire était joint aux premiers : une "enquête d'histoire familiale", afin notamment d'établir des statistiques sur les migrations géographiques des ménages et sur les langues parlées.

Or, dans certains arrondissements de Paris (3e, 5e, 9e, 10e, 15e, 20e), des mauvais plaisants ont distribué dans des boîtes aux lettres un impres-

me intitulé "questionnaire n° 3", ressemblant à ceux de l'INSEE, mais comportant des questions étranges sur les habitudes sexuelles des gens, leurs expériences en matière de drogue, etc... L'INSEE et la Mairie de Paris ont aussitôt diffusé un communiqué indiquant qu'il s'agissait d'un faux.

Mais du coup, certains des destinataires de l'enquête "d'histoire familiale" se sont inquiétés : cette enquête était-elle elle aussi un faux ? La mairie du 18e, et précisément les fonctionnaires du bureau des élections chargés du recensement, ont dû répondre à de nombreux coups de téléphone et rassurer les gens...



Bientôt un orque à Saint-Bernard

La passion des aquariums gagne du terrain. Après les écoles de la Goutte d'Or (voir notre dernier numéro), c'est maintenant l'église St-Bernard qui est touchée.

L'histoire vaut d'être racontée.

Un groupe d'habitants de la Goutte d'Or a pris l'initiative de constituer une association des Amis des Orgues de Saint-Bernard. La nouvelle a été annoncée par une station périphérique que l'on peut capter jusque dans le nord de l'Europe. Un habitant du port norvégien de Stavangen, M. Kristian Nujläär, a entendu l'information et immédiatement proposé son aide.

La côte sud-ouest de la Norvège voit en effet

s'ébattre d'importants troupeaux de baleines de diverses espèces. M. K. Nujläär, ancien loup de mer, vraisemblablement peu au fait de l'exacte prononciation du français mais excellent ami des mammifères marins, a cru comprendre que se constituait une association des Amis des *Orques* de Saint-Bernard. Il a aussitôt écrit pour proposer un orque qu'il a réussi, par de longues années de patience, à apprivoiser. Sa proposition a été dûment étudiée par le bureau de l'association puis soumise au conseil d'administration où, après de longs débats sur la faisabilité de la chose, on a fini par s'accorder sur une réponse de sage normand : «Après tout, pourquoi pas, si on le peut.»

L'acceptation de principe étant acquise, il res-

tait à créer les conditions de l'accueil de la baleine. Un aquariologue réputé du quartier a travaillé à la construction du bocal géant où ce bel animal pourra évoluer. Il devait en principe le livrer le premier jour de ce mois-ci. L'église Saint-Bernard est suffisamment vaste pour que le nouvel aménagement ne soit pas une gêne. Certains fidèles espèrent même que le nouvel hôte de ce temple attirera quelques adeptes supplémentaires.

À l'idée des repas de l'orque (que l'on dit pantagruéliques), certains poissonniers des environs se frottent les mains. Il faut espérer que ces périéties ne nuiront pas à l'entretien des orgues et que notre orque est mélomane.

K. Billaud

“Quartier tranquille” rue du Poteau, rue Ernestine, rue Cavallotti

Le quartier tranquille du Simplon ne devrait plus être le seul du 18^e arrondissement. La Mairie de Paris vient de confirmer l'aménagement dans le courant de l'année des rues situées autour du marché du Poteau.

Deux autres projets de quartiers tranquilles ont également été annoncés pour les prochaines années autour des rues Ernestine et Cavallotti. Ce dernier secteur ferait partie d'un ensemble de quartiers tranquilles situés autour de la Place Clichy et concernant les 8^e, 9^e, 17^e et 18^e arrondissements. Il reste à souhaiter que les aménagements prévus y soient plus importants et efficaces que ceux du quartier Simplon (voir page 17).

Des amorces de pistes cyclables dans le 18^e

Mis à part un minuscule tronçon, près de la Porte d'Aubervilliers, permettant aux Parisiens de rejoindre le Stade de France de Saint-Denis en vélo, le 18^e arrondissement avait été complètement ignoré par le programme de pistes cyclables de la mairie de Paris. En 1999, la situation devrait enfin commencer à changer.

En effet, parmi les 27 kilomètres de pistes devant être construites d'ici la fin de l'année, quelques centaines de mètres sont situés dans notre arrondissement ; plus précisément sur le boulevard de La Chapelle.

Le plus intéressant dans cette annonce est qu'elle confirme, après de longs attermoissements, le projet de construction d'une piste cyclable qui, d'ici trois ans, devrait relier Stalingrad à la place Clichy en passant par les boulevards de la Chapelle, de Rochechouart et de Clichy. Peut-être une occasion de trouver des solutions durables à deux problèmes qui empoisonnent la vie des habitants du sud du 18^e : le stationnement des autocars sur les boulevards et l'étroitesse des trottoirs devant les magasins Tati.

Un nouveau commissaire de police pour l'arrondissement

Thierry Nectoux



Le commissaire Maucourant, photographié en l'une des rares occasions où il revêtait son uniforme. Il va désormais superviser trois arrondissements.

C'est le 18 avril que la réforme de la police parisienne va entrer en application. Elle se caractérise principalement par la mise en place d'une autorité unique dans chaque arrondissement, avec comme objectif une “police urbaine de proximité”. (Voir l'article détaillé dans le 18^e du mois de janvier 99, page 5.)

Concrètement, qu'est-ce qui va changer dans le 18^e ?

• Le commissaire Maucourant prend du galon

Le commissaire Roland Maucourant, qui dirige depuis 1995 la police de sécurité publique dans le 18^e, obtient une promotion. Il supervisera et coordonnera la mise en place de la nouvelle “police de proximité” dans trois arrondissements : le 10^e, le 18^e et le 19^e.

M. Maucourant s'était rendu populaire dans le 18^e en multipliant les contacts avec les habitants et leurs associations dans de multiples réunions publiques, ou en petit comité, s'efforçant de prendre note des demandes et de répondre aux questions. C'était un homme de relations publiques, c'était aussi un homme de réalisations : dans plusieurs domaines, il a renforcé l'action de la police en affirmant le souci qu'elle réponde aux préoccupations de la population.

Dans l'avenir, bien que son bureau reste installé dans le commissariat du 79 rue de Clignancourt, nous le verrons moins souvent : il s'occupera davantage de tâches internes à la police et ne sera plus sur le terrain.

• Le commissaire Laville arrive de Thionville

Son successeur dans le 18^e est le commissaire Laville, qui vient de Thionville. Il aura sous ses ordres non seulement les services de la “sécurité publique” (policiers en tenue et en civil chargés d'assurer l'ordre public, depuis la circulation jusqu'aux flagrants délits), mais aussi les “commissariats de quartier” qui auparavant dépendaient d'une autre direction, celle de la police judiciaire.

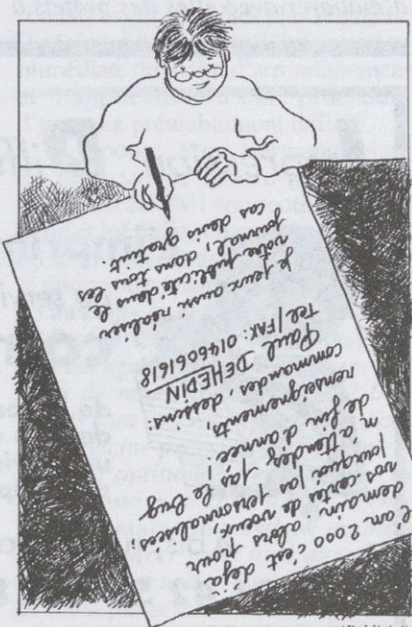
Première conséquence concrète pour les habitants : plus d'incertitude sur l'endroit où s'adresser, plus de crainte de se voir renvoyer de service en service lorsque l'on veut porter plainte ou signaler un problème. Les trois commissariats de quartier et le commissariat central de la rue de Cli-

gnancourt auront les mêmes compétences en ce domaine. En outre, les plaintes pourront être enregistrées même la nuit rue de Clignancourt (ce qui n'était pas le cas auparavant).

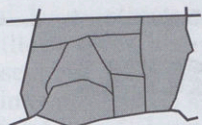
• Réouverture de la vigie des Abbesses

La vigie de police de la rue Lavieuville, au coin de la place des Abbesses, va être rouverte. Des policiers s'y tiendront dans la journée et c'est en partant de là qu'ils effectueront leur travail sur le quartier.

Dans le bâtiment du 34 rue de la Goutte d'Or sera basé un “service d'accueil, de recherche et d'investigation judiciaire”, dépendant du commissaire du 18^e et qui fera les procédures suite aux arrestations ainsi que les investigations. C'est là en principe, et non plus dans les commissariats de quartier, que se feront les gardes à vue. La brigade anti-criminalité (BAC) du 18^e sera également basée là.



(Publicité)



“Forum associatif” le 17 avril : la municipalité du 18e débat avec les associations

La municipalité du 18e a invité les 450 associations répertoriées dans notre arrondissement à participer aux nouveaux “forums associatifs”. Des ateliers thématiques se réunissent depuis le 15 mars pour aboutir, le 17 avril prochain à la mairie, à une vaste journée d’échanges.

Relancer le dialogue. Au sein de chaque association, entre les associations, avec les élus. Tel est l’objectif des “forums associatifs” dont les travaux ont démarré le 15 mars pour se clore par la journée plénière du 17 avril prochain.

Déjà en 1995, lorsque dans le 18e une majorité de gauche avait remplacé la majorité de droite, la municipalité nouvellement élue avait presque aussitôt engagé cette démarche des “forums associatifs”. Un *mémoire*, proposant des objectifs pour cinq ans, était sorti de ces rencontres entre élus et associations.

Trois ateliers “thématiques”

«Créer un espace de débat, donner aux associations du 18e l’occasion de se rencontrer et aux élus celle de discuter avec elles ; en un mot, se donner de l’information» : Annick Lepetit, adjointe au maire du 18e, chargée de la vie associative et de la démocratie locale, précise sa pensée : «Le dialogue se poursuit bien sûr depuis 1995, par exemple dans le “comité de sécurité et de prévention de la délinquance”, dans la commission d’attribution des logements, pour établir un “plan de déplacement”, ou encore dans le cadre des trois DSU de quartier (développement social urbain) existant dans notre arrondissement (Goutte d’Or, Porte Montmartre, Charles Hermite). Mais, il s’agit pour nous aujourd’hui de réunir toutes les associations du 18e, afin d’élaborer avec elles des projets à

concrétiser dans tous les aspects de la vie quotidienne des quartiers”.

Forums associatifs au pluriel : il s’agit en effet d’ateliers thématiques dans lesquels travaillent la centaine d’associations qui, à ce jour, a répondu à l’invitation.

“Les élus : des relais...”

L’atelier “visage de la ville” regroupe les thèmes de l’urbanisme, environnement, propreté, transports et plan de déplacement, commerces. Le deuxième atelier, “lien social”, comprend les questions portant sur la solidarité et l’intégration, l’emploi de proximité, la santé, l’enfance et la vie scolaire, la sécurité. Dans le troisième atelier, “démocratie locale et citoyenneté”, sont abordés les thèmes de la vie associative, vie culturelle, la jeunesse et la cité, le troisième âge, le temps libre, l’information des citoyens, les femmes dans la cité. Des dizaines de réunions se seront tenues jusqu’au 17 avril permettant défrichage, réflexion et ajustements.

La journée du 17 avril verra sa matinée consacrée aux synthèses faites par chaque atelier de ses travaux. Les thèmes qui auront émergé viendront en discussion en assemblée plénière, l’après-midi. «Ils nous donneront les axes des actions à mener avec les associations, conclut Annick Lepetit, ou du moins les projets pour lesquels nous serons, en tant qu’élus locaux, les relais auprès de la Ville de Paris.»

Brigitte Bâtonnier

Le 18e au centre des élections algériennes

Les trois principaux candidats à la présidence ont leur permanence dans notre arrondissement.

Le 15 avril, les Algériens sont appelés à élire leur nouveau président de la République. Environ 600 000 Algériens vivant en France sont inscrits sur les listes électorales des consulats où ils sont appelés à voter entre le 11 et le 15 avril. Si la campagne bat son plein à Alger et dans les grandes villes du pays, elle se déroule aussi, de façon plus feutrée, sur le territoire français. Coïncidence ou pas, notre arrondissement abrite le QG parisien des trois candidats les plus sérieux à la présidence (sur les sept en lice).

«Une Algérie forte et digne», c’est le slogan de la campagne d’Abdelaziz Bouteflika, que l’on présente comme le favori de l’élection. Cet homme, soutenu par une grande partie de l’appareil politico-militaire, a sa permanence parisienne au 62 rue Ramey, à deux pas de la mairie du 18e. Bouteflika s’affiche dans quelques rares commerces de l’arrondissement.

Beaucoup plus présent, notamment à la Goutte d’Or (une dizaine de magasins de la rue Myrha ont par exemple apposé son portrait), Taleb Ibrahim a installé son QG au 46 rue Doudeauville, à proximité... du commissariat de police. Bien qu’il n’ait jamais été membre de feu le FIS, ce candidat est considéré comme proche des islamistes : il incarnait au sein du FLN, l’ex-parti unique, la branche favorable à un rapprochement avec les “barbus”.

Leader historique de la guerre d’indépendance, Hocine Aït Ahmed fait son come back sur la scène algérienne, se posant en partisan d’une grande réconciliation pour mettre fin à la guerre civile. Opposant au FLN lorsque ce parti était au pouvoir, Aït Ahmed porte les couleurs du Front des forces socialistes (FFS), alors que les autres candidats sérieux n’ont pas derrière eux un parti clairement identifié. L’ensemble des actions du FFS en région parisienne est coordonné depuis la permanence située 42 bis, rue Marx Dormoy. Même si peu d’affichage était visible pour ce candidat dans le 18e, une militante du FFS nous a assuré de la forte mobilisation. Mi mars, une réunion aurait réuni deux cents personnes pour soutenir la candidature d’Aït Ahmed. Le FFS a une forte composante kabyle.

Si aucun candidat n’obtient la majorité absolue au premier tour, un second tour sera organisé, peut-être le 22 avril. Ce serait une première : jamais une élection présidentielle dans le monde arabe n’a connu deux tours...

Noël Bouttier



Annick Lepetit, adjointe au maire du 18e, principale organisatrice du “forum associatif”.

2138 électeurs de moins

La révision des listes électorales, qui a lieu chaque année, a été menée cette fois-ci, dans tous les arrondissements de Paris, avec une vigilance particulière en raison des plaintes et polémiques enregistrées lors des dernières élections. Dans la plupart des arrondissements, elle a entraîné la radiation d’un nombre important d’inscrits dont il est avéré qu’ils n’habitent plus à l’adresse indiquée, pour cause de départ sans laisser d’adresse ou de décès. Dans le 18e, on compte 2138 électeurs de moins.

Télé Bocal diffuse dans le 18e

Télé Bocal, c’est une télé amateur basée à Belleville (2 bis cité Aubry), qui n’est pas diffusé par ondes hertziennes, mais enregistrée sur des cassettes visibles dans des cafés. Dans le 18e, trois lieux pour voir Télé Bocal : le 9 avril au *café littéraire du Petit Ney* (10 av. de la Porte Montmartre), le 15 avril au *Houdon* (5 rue des Abbesses), le 28 avril à la *Goutte rouge* (19 rue Polonceau), à 22 h.

Télé indépendante, sans contraintes d’audimat, Télé Bocal présente des programmes très différents de ce qu’on voit habituellement sur les écrans : de l’humour, de la poésie, des informations impertinentes. C’est fait pour être regardé en groupe, avec commentaires...

Télé-Montmartre, dont nous avons parlé dans nos précédents numéros, envisage de diffuser ses émissions de la même manière.

Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative

au service de votre

communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d’Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49



Un marché en haut de la Butte ?

Créer un marché sur la Butte Montmartre : c'est la proposition que fait Christophe Caresche, premier adjoint au maire du 18e, dans une lettre à Jean-Pierre Pierre-Bloch, adjoint au maire de Paris chargé du commerce. «*Le haut de la Butte, écrit-il, a été déserté par les commerces de proximité au profit quasi-exclusif des boutiques à clientèle touristique. Les riverains n'ont plus d'autre solution que d'aller faire leurs courses aux Abbesses, rue Caulaincourt ou rue du Poteau. Lorsqu'il s'agit de personnes à faible mobilité ou ne disposant pas d'un véhicule, descendre et remonter nos pentes escarpées est une épreuve physique.*»

M. Caresche évoque trois sites : la place Marcel Aymé, le parvis de l'église St-Pierre, la place Constantin Pecqueur. Tous sont de taille réduite et ne pourraient accueillir que quatre ou cinq commerçants. «*Il conviendrait d'examiner si la rentabilité ne serait pas mieux assurée par le caractère "bio" des produits proposés*», se demande enfin M. Caresche.

Virgin Mégastore boulevard Barbès ?

Jean-Pierre Pierre-Bloch déclarait il y a quelques mois être en discussion avec «une grande enseigne prestigieuse» pour qu'elle s'installe dans un des bâtiments BNP entre le boulevard Barbès et la rue de Clignancourt.

Cet ensemble de bâtiments va en effet faire l'objet d'une opération immobilière : la BNP, ayant concentré les bureaux dans la partie sud du pâté de maisons (côté rue de Sofia), lance sur la partie nord un vaste projet immobilier : 173 logements locatifs (PLA et PLI) construits par l'OPAC et 120 logements en accession à la propriété construits par Meunier, filiale de la BNP. C'est dans ce programme que s'insérerait cette «grande enseigne», qui pourrait être Virgin Mégastore. Le magasin prendrait place dans la tour au coin de la rue Christiani.

L'objectif de M. Pierre-Bloch est de «faire reculer, dans ce secteur, les solderies au profit de commerces plus prestigieux».

Mais il n'est toujours pas question d'y créer une école et une crèche pour accueillir les enfants de ces 283 logements nouveaux...

Du foot aux Abbesses ?

Un groupe de jeunes du quartier des Abbesses a fait parvenir à la mairie du 18e une pétition demandant la création d'un espace de loisirs (foot) dans le square Jehan Rictus. Cette proposition a été mise en discussion avec la mairie de Paris.

Cinq arbres replantés dans le Maquis

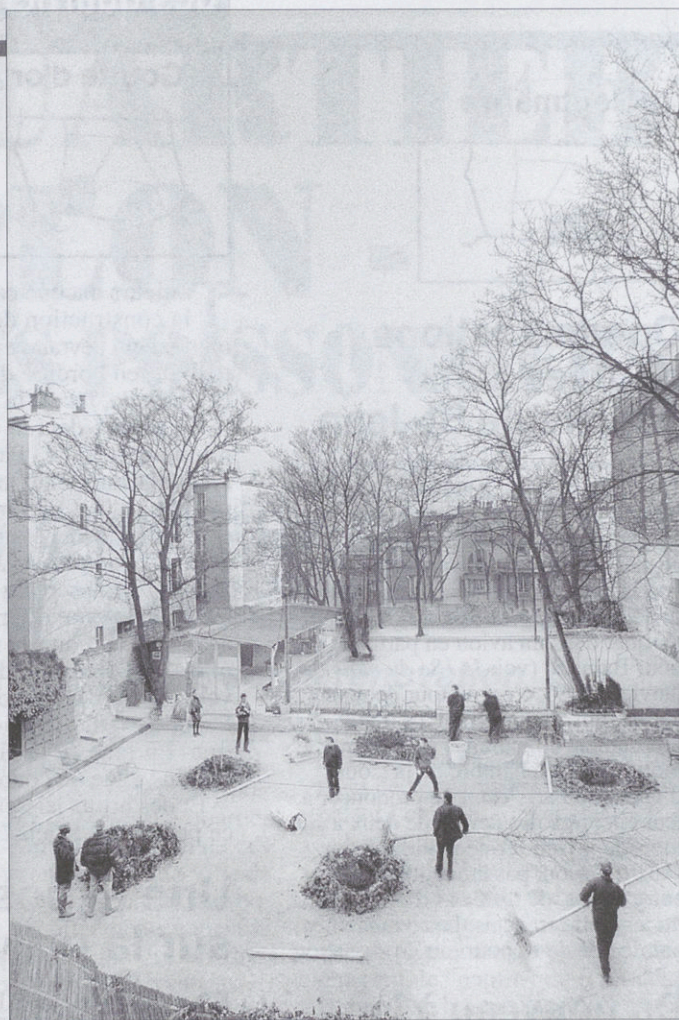
Une promesse vieille de près de neuf ans a été tenue : cinq arbres viennent d'être replantés, le 18 mars, dans le Maquis de Montmartre, près du terrain de boules, en remplacement de ceux qui avaient été coupés en 1990.

Le «Maquis» de Montmartre, c'était au début du siècle une vaste zone, sur le flanc nord-ouest de la Butte, où broussailles et baraques de planches se mêlaient dans un désordre pittoresque. Il fut presque entièrement détruit lors du percement de l'avenue Junot, entre 1910 et 1913, et de la construction des riches et belles maisons qui la bordent. Les promoteurs souhaitaient même, à l'époque, prolonger l'avenue presque jusqu'à la place du Tertre, faisant ainsi disparaître la rue Norvins ; ils en furent empêchés par la mobilisation des Montmartrois.

De l'ancien Maquis, il ne reste qu'un espace restreint, un passage entre le 23 avenue Junot et le 65 rue Lepic, avec quelques maisons et de nombreux arbres. Mais il y a une vingtaine d'années, la municipalité de Paris conçut le projet d'y construire un parking souterrain de 160 places. Une association de défense, présidée par le comédien Jacques Fabry, se constitua. Après de nombreux épisodes, le maire de Paris Jacques Chirac, passant outre l'opposition des riverains, soumit le projet en 1987 au conseil d'arrondissement du 18e (où la majorité était alors de droite), qui l'approuva. Le nouveau plan d'occupation des sols de 1989 décréta cet endroit «espace libre» alors qu'il était auparavant classé «espace vert» et, en août 1990, les tronçonneuses entrèrent en action.

Mais les riverains n'étaient pas tous en vacances. Défonçant à l'aide d'une masse la palissade érigée autour du chantier, ils prirent position devant les arbres encore debout, obligeant les bûcherons à cesser le travail. Six arbres cependant avaient déjà été abattus.

A la suite de quoi le ministre de l'Équipement, Michel Delebarre, décida de classer cette zone «espace sauvage



Christian Adnin

protégé». La mairie de Paris dut renoncer au projet de parking et s'engagea à replanter les arbres.

Mais pour que cette promesse soit tenue, il a fallu que tout récemment un nouvel épisode mobilise à nouveau les riverains : le 6 janvier 1999, le propriétaire d'une des maisons du Maquis, muni d'une autorisation délivrée illégalement par les services de la mairie de Paris, entreprit d'abattre encore des arbres du Maquis pour construire un jardin privé (voir le 18e du mois n° 48). Nouvelles interventions des habitants, nouvelle reculade de l'Hôtel de Ville qui a dû reconnaître son erreur, et s'engager à tenir enfin la promesse de 1990 en replantant les arbres.

Tuberculose dans deux crèches du 18e : vers un dépistage accru

Cinq enfants et un adulte, un agent de la Ville, ont été contaminés par une épidémie de tuberculose provoquée par une aide puéricultrice dans deux crèches municipales du 18e, rue de l'Abreuvoir et rue Becquerel. Cela s'est passé à l'été 1998, mais l'affaire a été longtemps tenue secrète.

Par une communication en date du 1er mars dernier, la DASES (Direction de l'action sociale, enfance et santé) écarte tout risque d'extension de cette contamination ; elle s'appuie sur les conclusions d'un dépistage réalisé en janvier dernier sur les enfants et personnels qui ont été en contact avec l'auxiliaire de puériculture. Les cinq enfants touchés font l'objet d'un traitement par antibiotiques, «dont quatre à visée prophylactique (prévention) et un à visée thérapeutique (soin)».

Employée dans des crèches du 20e arrondissement depuis octobre 1997, l'aide puéricultrice a remplacé des personnels en vacances du 11 au 31

août dernier à la crèche de l'Abreuvoir, puis à la crèche Becquerel du 1er au 11 septembre, date à laquelle cette personne a été hospitalisée. Les contrôles faits lors de sa visite d'embauche en octobre 1997 n'auraient rien révélé. Mais la tuberculose met six mois à se déclarer.

Pour Marie-France Borg, adjointe au maire du 18e, chargée de la petite enfance, cette affaire pose, outre son aspect douloureux pour les victimes et leurs proches, un grave problème d'information. D'abord vis-à-vis des parents des enfants des crèches concernées : ce n'est que le 18 février dernier que s'est tenue une véritable réunion d'information. Dans les relations entre la Ville de Paris et la mairie d'arrondissement en second lieu : les élus locaux n'ont été mis au courant que le 15 février.

Daniel Vaillant a saisi le maire de Paris et son adjointe chargée des affaires sociales et de la famille, Mme Hermange. Le maire du 18e deman-

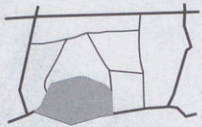
de notamment, pour l'avenir, un dépistage renforcé à l'embauche des personnels et des contrôles plus réguliers. Il réclame également l'information immédiate du maire d'arrondissement et l'application d'une procédure d'urgence préalablement définie.

En réponse, Mme Hermange vient de faire savoir que le nombre de médecins de PMI (protection maternelle et infantile) chargés notamment du suivi des enfants en crèche, est porté dans notre arrondissement de 20 à 25 au cours de cette année, et sera de 30 l'an prochain. La mairie de Paris précise également «qu'au cours des mois de mars, avril et mai, 2 000 agents vont être reçus par les services de médecine préventive afin de vérifier leur aptitude à l'emploi. Par la suite, le suivi médical de ces agents sera poursuivi à un rythme permettant d'assurer pour tous une visite médicale annuelle.» Est-ce à dire que ce n'est pas le cas actuellement ?

Brigitte Bâtonnier

La vie des quartiers

Montmartre



Condamnations pour les sans-papiers de St-Jean

L'occupation par des sans-papiers en mars 1998, pendant quelques heures, de l'église Saint-Jean-de-Montmartre continue d'avoir des conséquences dramatiques. Après la condamnation à un an de prison ferme de Diawara Cheikne pour refus d'embarquer dans un avion en partance pour Bamako (voir *le 18e du mois* de janvier 1999), c'est au tour de neuf autres sans-papiers maliens d'être lourdement condamnés pour le même motif. La 12e chambre de la Cour d'appel de Paris vient de prononcer à leur encontre des peines de deux à six mois de prison ferme assortis, pour ceux qui n'ont pas été régularisés entre temps, de trois ans d'interdiction du territoire français. Les condamnés ont décidé de se pourvoir en cassation.

Du nouveau à la poste des Abbesses

Le bureau de poste des Abbesses dessert les milliers de résidents du versant sud de la Butte, mais il doit également répondre aux demandes des innombrables touristes qui souhaitent envoyer une carte postale. Conséquence : il faut souvent attendre de longues minutes avant d'accéder à un guichet. Afin d'améliorer la situation, la poste a été réaménagée. Un bureau a été démonté ; à sa place on trouve deux appareils pesant et timbrant le courrier, un changeur de monnaie, une photocopieuse. Au fond du bureau de poste, un guichet a été ajouté. Depuis, les files d'attente ont diminué. Mais la Poste peut encore mieux faire ; en embauchant du personnel supplémentaire, elle pourrait ouvrir l'ensemble des guichets toute la journée.

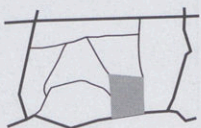
**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

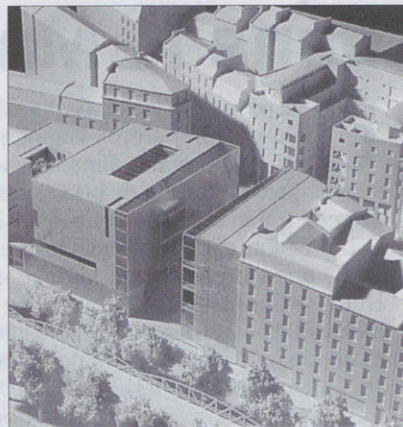
Goutte d'or



Toujours aucune certitude quant à la construction de l'équipement musical qui devrait se situer à la Goutte d'Or, en bordure du boulevard de la Chapelle, face à la bibliothèque.

Ce projet, décidé en 1990 par la municipalité de Paris alors que Jacques Chirac était maire, Alain Juppé (élu du 18e) adjoint aux Finances et Hervé Mécheri (autre élu du 18e) adjoint chargé de la Jeunesse et des Sports, était inscrit au "contrat de ville" de la Goutte d'Or. Un architecte avait mis au point la maquette et les plans, la région Ile-de-France avait voté une subvention de 7 millions de francs... et puis, depuis des mois, plus rien. En face de la bibliothèque, un terrain vague où courent les rats.

Et des bruits laissent entendre que ce projet, qui a déjà coûté beaucoup



Sur cette maquette on voit la bibliothèque (à droite), qui est maintenant construite, et en face d'elle (à gauche) l'équipement musical.

d'argent, pourrait être abandonné.

Le 8 mars, le conseil d'arrondisse-

ment du 18e a voté à l'unanimité (y compris les élus de droite présents) une résolution rappelant que ce centre musical, avec salles de répétition, salles d'enregistrement, un auditorium de 250 places et des salles de danse, reste une priorité pour les jeunes de la Goutte d'Or et d'ailleurs, car cet équipement se voulait à vocation parisienne. Nombreux sont en effet les groupes de jeunes musiciens qui ne trouvent pas de lieu pour répéter et pour jouer, ou alors des lieux privés à des tarifs prohibitifs.

Les associations de la Goutte d'Or organisent le jeudi 8 avril à 19 h, à la Salle St-Bruno (9 rue Saint-Bruno), une réunion publique d'information sur ce sujet. Hervé Mécheri y participera, ainsi que Claude Costantini, l'architecte auteur de la maquette et des plans.

Une exposition au "pôle santé" de la rue Cavé sur la prévention des accidents domestiques

Du 15 mars au 31 mai 1999, le "pôle santé Goutte d'Or" organise une exposition sur la prévention des accidents domestiques, du 15 mars au 31 mai. Accès libre pour les adultes, et pour les enfants accompagnés d'adultes, tous les mercredis de 14 h à

17 h ; des ateliers sont par ailleurs organisés autour de l'exposition durant la semaine.

L'objectif est d'informer les parents sur les risques et sur les précautions indispensables. Ce travail de sensibilisation intervient après l'arrivée d'une

nouvelle coordinatrice : Mme Michèle Bahin, succédant à M. Delahaye. Mme Bahin prévoit d'autres expositions (gérées également par le comité de pilotage, c'est-à-dire des professionnels du quartier).

□ 16-18, rue Cavé. 01 53 09 94 10.

La crèche de la rue Affre ne rouvrira qu'en avril 2000

Mise en liquidation judiciaire, la crèche associative du 9 rue Affre, une crèche de 70 berceaux, a fermé ses portes en 1998. Dans le quartier de la Goutte d'Or, la situation devient critique : la liste d'attente des enfants de ce secteur en mal de crèche s'élève à 465.

Par un vote, le conseil d'arrondissement avait demandé que cette crèche devienne municipale. Le maire de Paris

déclarait qu'elle resterait associative, mais s'engageait à ce que des travaux soient faits pour une réouverture en 1999. A ce jour, rien.

En réponse à une question posée par quatre membres du groupe socialiste au Conseil de Paris, la municipalité de Paris a indiqué que les travaux commencent en janvier 2000, pour une livraison de l'équipement en avril de la même année. Les travaux comportent la

restructuration de la cuisine pour améliorer l'hygiène et la sécurité, la modernisation des installations, et la mise aux normes pour l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite.

On ignore pour le moment à quelle association sera confiée la gestion de cette crèche. La municipalité du 18e a proposé que ce soit l'association *Mowgli*, qui est déjà en charge d'une crèche rue Marx Dormoy.

Grandes Carrières



Dans le quartier de l'avenue de Clichy, 520 personnes ont répondu à l'enquête-questionnaire initiée par l'association *Déclic 17/18*. Les résultats viennent d'être présentés à la presse et aux élus du 18e et du 17e.

Déclic 17/18 a été fondée en 1995 pour réagir à la dégradation que subis-

Enquête sur l'avenue de Clichy

sait, selon de nombreux habitants, cet espace urbain. (Le *clic* de *Déclic* signifie *Clichy*, 17/18 indique que l'association est à cheval sur ces deux arrondissements.) L'enquête a été menée par quatre étudiants d'une école de commerce, l'IPAG, dans le cadre d'une convention de stage. Certains des résultats vont à l'encontre des idées reçues. Il apparaît par exemple que, contrairement à ce qu'affirment certains, la préoccupation numéro un des habitants n'est pas la sécurité, mais la pollution et le bruit dus aux automobiles. La sécu-

rité ne vient qu'en seconde position, et ce terme recouvre en réalité des aspects très divers. Il faut en effet tenir compte de ce que les personnes interrogées étaient soit des habitants du quartier, soit des personnes qui s'y rendaient pour leur activité professionnelle ou pour se distraire ou procéder à des achats.

Déclic 17/18 présentera les résultats de l'enquête et les réflexions qui l'entourent aux commissaires de police concernés, aux associations de commerçants, à l'ensemble des habitants. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Clignancourt

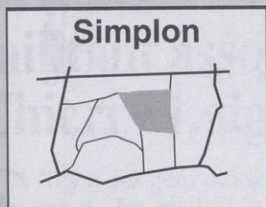


Le Secours populaire passage Ramey

Le Secours populaire, dont le siège central se

trouve actuellement dans le 3e, va déménager. A la fin de l'année, il s'installera passage Ramey, dans le 18e. (Le passage Ramey est une voie située entre la rue Ramey et la rue Marcadet.)

Le Secours populaire sera la troisième grande organisation humanitaire à installer son siège dans le 18e, après *Médecins du monde* rue Marcadet et *France Terre d'Asile* rue Ganneron.



LE QUARTIER SIMPLON - PORTE DES POISSONNIERS

Un quartier plus tout à fait "oublié"...

Le point sur la rénovation

En novembre 1996, le 18e du mois publiait un article intitulé : «Y a-t-il des quartiers oubliés dans le 18e ?» Le quartier Amiraux-Simplon était un de ces oubliés. A cette époque, la Ville de Paris n'avait aucun projet d'urbanisme ou d'équipements collectifs pour le quartier, malgré les problèmes évidents qu'il connaissait. Le Conseil de Paris avait voté, en 1989, la création d'une crèche et d'un jardin public, mais ce projet était tombé aux oubliettes.

Plus grave : dans plusieurs secteurs où existaient des immeubles vétustes, la municipalité de Paris avait décrété une procédure de "préemption" : pour tout logement ou immeuble mis en vente, elle avait une priorité d'achat. Elle est ainsi devenue propriétaire, peu à peu, d'un certain nombre de bâtiments ou parties de bâtiments ; mais comme elle n'avait pas de projet d'urbanisme, elle ne savait pas quoi en faire. Alors elle les a murés pour éviter qu'ils soient squattés (précaution pas toujours efficace), ou bien elle les a abattus et ça a fait des terrains vagues à durée indéterminée...

Cela a donné au quartier une allure d'abandon, de dégradation. Le système du "droit de préemption" montrait, une fois de plus, sa nuisance lorsqu'il n'est pas accompagné d'un projet de rénovation dans des délais clairs et courts.

A cette époque, la vie associative était elle aussi embryonnaire. On avait l'impression que les gens de ce quartier se sentaient impuissants, ne croyaient pas à la possibilité de se faire entendre, d'intervenir collectivement pour améliorer leur cadre de vie.

Pourtant, lorsque tout à la fin de cette année 1996 un groupe d'habitants décida de lancer une association de quartier, "Mieux vivre au Simplon", tout de suite ils furent rejoints par des dizaines d'autres

(230 adhérents en avril 1997), et certainement cela a réveillé les services de la mairie de Paris, leur rappelant l'existence de ce quartier.

La municipalité du 18e de son côté (Daniel Vaillant, Christophe Caresche...) a multiplié réunions et interventions pour faire bouger les choses. Et, ambitions électorales obligent, le "patron" du RPR dans la circonscription, Patrick Stefanini, a organisé des rencontres entre les associations du quartier et ses amis à l'Hôtel de Ville.

Bref, ça avance enfin.

■ Des secteurs "en péril"

On pouvait, on peut encore cerner quatre secteurs "en péril", où le besoin de rénovation s'imposait :

- **Le secteur Roi d'Alger - rue Neuve de la Chardonnière - passage Kracher**, où un certain nombre de bâtiments appartenant à des propriétaires privés étaient en mauvais état. Plusieurs ont été murés, d'autres démolis - d'où des terrains vagues.

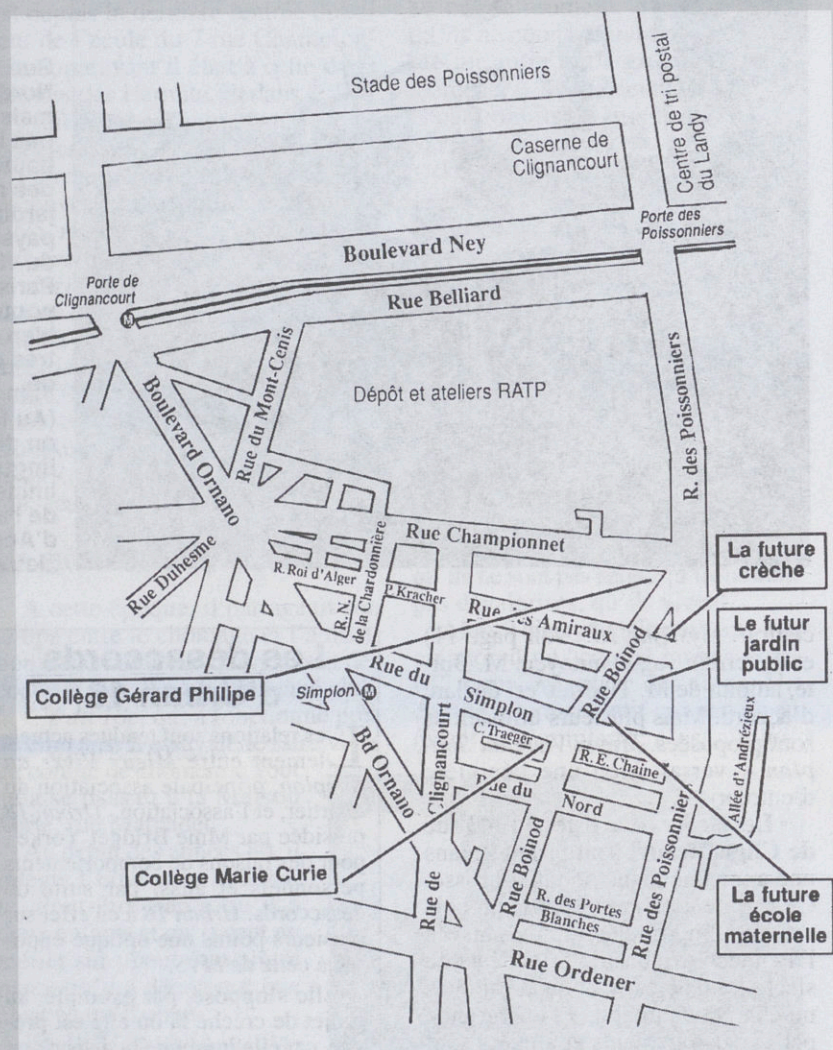
- **Le triangle rue du Simplon - rue Boinod - rue des Poissonniers**.

Là aussi, certains bâtiments vétustes (à côté d'autres en bon état), et des terrains vagues. Le long de la rue des Amiraux, la Ville de Paris avait installé des baraques préfabriquées servant d'annexes provisoires au collège Gérard Philipe (et qui ont été enlevés à l'été 1998).

- **Le secteur rue du Nord - rue Emile Chainé** : petites maisons, jardins, c'est un aspect du vieux Paris qui ne manque pas de charme, mais dans un état de vétusté lamentable. La Ville de Paris a commencé à y exercer son droit de préemption... il y a trente ans, sans qu'aucun projet de rénovation soit mis à l'étude !

- **La zone cité Traeger - rue du Nord**, entourant le collège Marie Curie. Ce collège, construit il y a

(Suite page 10)



Situé dans la moitié nord de l'arrondissement, le quartier Simplon est délimité au nord par la rue Championnet et le dépôt de la RATP, à l'ouest par le boulevard Ornano, au sud par la rue Ordener, à l'est par la rue des Poissonniers et les voies ferrées venant de la gare du Nord.

Plus de 10 000 personnes vivent ici, en majorité de condition modeste et moyenne, et d'origines ethniques diversifiées : française, maghrébine, d'Afrique noire, yougoslave, bien que la proportion de familles étrangères y soit nettement plus faible qu'à la Goutte d'Or. Il faut ajouter à ce chiffre environ 5 000 personnes dans les cités proches de la Porte des Poissonniers.

Le quartier présente deux réalités urbanistiques et sociologiques relativement distinctes. Dans le centre du quartier, des immeubles anciens et des petites maisons d'un, deux ou trois étages (rue des Amiraux, rue du Simplon, rue Boinod, rue du Nord, etc.). D'autre part, de grands ensembles situés au long de la rue des Poissonniers, jusqu'à la Porte des Poissonniers, ou encore rue des Portes Blanches.

On y compte quelques petites entreprises, mais dans l'ensemble, du point de vue de l'emploi et des commerces, c'est un quartier plutôt en régression. Il s'y trouve également plusieurs secteurs d'habitat vétuste.

Le quartier comporte deux écoles maternelles (19 rue des Amiraux, 142 rue des Poissonniers), deux écoles primaires (7 rue Championnet, 142 rue des Poissonniers), deux collèges (Marie Curie et Gérard Philipe, à quelques dizaines de mètres l'un de l'autre), un gymnase (rue des Amiraux), une piscine, mais aucun équipement de loisirs autres que sportifs pour les jeunes, et pas de crèche. En août 1995 a été ouvert un bureau de poste annexe. Et il n'y a pour ainsi dire pas d'espace vert, si l'on excepte deux squares minuscules, l'un rue Boinod (appelé à disparaître prochainement), l'autre rue du Simplon : en tout 0,01 m² par habitant.

DOSSIER SIMPLON (Suite)

huit ans et qui compte actuellement douze classes, devait être agrandi à vingt. Cela devait entraîner la disparition de la cité Traeger, boyau étroit, sombre, bordé d'immeubles assez laids et en mauvais état.

■ Dans les cités : un manque d'espaces collectifs

De très grands immeubles HLM se trouvent le long de la rue des Poissonniers, appartenant soit à l'OPAC (office d'HLM de la Ville de Paris), soit aux sociétés immobilières de la SNCF et de la RATP. Vus de l'extérieur (et probablement aussi de l'intérieur), ces immeubles donnent une impression de froideur, de manque de vie. C'est dû sans doute à l'absence de commerces. Les habitants souffrent également du manque de locaux collectifs : par exemple locaux où l'on pourrait organiser des activités de soutien scolaire, cafétéria, salle de ping-pong, etc...

■ Où en sont les projets d'urbanisme et d'équipements

• **Dans la pointe du triangle Boinod-Poissonniers**, à la place de bâtiments qui ont été abattus, sur le côté nord de la rue des Amiraux, va être construit un immeuble comprenant une crèche de 60 berceaux, et 26 logements. Les plans sont prêts, l'appel d'offres a été lancé, mais pour le moment aucun entrepreneur ne s'est porté candidat aux prix proposés ; on ignore donc quand ce bâtiment sera achevé.

Plusieurs recours avaient été déposés contre le permis de construire, mais ils ont été retirés, indique-t-on à la mairie de Paris, à l'exception de celui de l'association *Urban 18*, qui conteste notamment le fait que cette construction va entraîner la disparition du petit square qui se trouve juste derrière, avec ses trois mûriers. Mais il s'agit pour le moment d'un "recours gracieux", n'entraînant pas de retards dans les procédures.

• **Un jardin public** (3 000 m² environ) va être créé un peu plus au sud, entre la rue Boinod et la rue des Poissonniers. Après la démolition de quelques bâtiments vétustes et la disparition des préfabriqués du collège Gérard Philipe, les crédits (4,55 millions) ont été inscrits au budget et les travaux devraient commencer prochainement. On y plantera des arbres ayant déjà quinze ans d'âge. Ouverture au public prévue au printemps 2 000. Il comportera trois aires de jeu (pour les tout-petits, pour les enfants, pour les adolescents) et un espace cal-

me destiné entre autres aux personnes âgées. Il sera fermé et surveillé par un gardien.

• **Une école maternelle** supplémentaire de six classes va être construite, c'est décidé. La Ville de Paris avait d'abord envisagé de l'installer rue Neuve de la Chardonnière, mais finalement ce sera sur le côté nord de la rue du Simplon, juste à côté du jardin public, en face de la poste

• **L'agrandissement du collège Marie Curie** : l'enquête publique nécessaire pour l'expropriation des derniers immeubles a eu lieu, la déclaration d'utilité publique a été votée. Déjà on a abattu la plupart des immeubles de la cité Traeger, qui à terme doit disparaître.

Mais les règles administratives sont compliquées. Comme le projet qui a été voté ne suit pas complètement les conclusions de l'enquête publique, il faut obligatoirement l'avis du Conseil d'Etat, et cela rallonge d'un an les procédures. La livraison des nouveaux locaux du collège n'est annoncée que pour la fin de 2 001.

Que faire des terrains qui entourent le collège, et qui seront libérés par la démolition des immeubles vétustes ?

L'association *Mieux vivre au Simplon* propose qu'un **équipement polyvalent, maison de quartier et maison des jeunes**, soit situé dans cette zone.

• **Le secteur rue du Nord - rue Emile Chaine** : pour le moment, aucun projet précis n'existe. La concertation se poursuit.

Il est important de garder à ce secteur son caractère : maisons pas très hautes, jardins. Un cahier des charges a donc été établi, respectant la trame de cette zone. Un architecte coordonnateur est désigné, chargé de proposer un projet. *Mieux vivre au Simplon*, qui trouve que le périmètre retenu pour la rénovation est trop réduit, propose d'aménager entre les maisons de petits espaces verts (dont un boulo-drome, un jardin potager-verger éducatif...).

• **Le secteur rue du Roi d'Alger - rue Neuve de la Chardonnière** : là aussi, on discute. Quels immeubles sont en bon état, quels autres récupérables, quels autres devront être abattus ? Le passage Kracher doit-il ou non être inclus dans un périmètre de rénovation ?

Si l'on veut créer une zone d'activités (artisanat, commerces), cet endroit, pas très loin de la Porte de Clignancourt où passent des milliers de gens, est peut-être le plus indiqué.

Toutes les associations demandent l'acquisition par la Ville du hangar situé 3 rue Neuve de la Chardonnière (actuellement squatté par l'asso-



Christian Adnin

Rue du Nord : des maisons pas très hautes, des petits jardins, un paysage du vieux Paris populaire, bien que très dégradé...

(Au fond, on distingue les immeubles de l'allée d'Andrézieux.)

ciation "Système 18", voir page 11) et du terrain vague mitoyen. M. Bulté, adjoint de M. Tibéri, s'est déclaré d'accord. Mais plusieurs utilisations sont proposées. *Mieux Vivre au Simplon* y verrait bien une pépinière d'entreprises.

• **Les ateliers d'artistes du 143 rue de Clignancourt** sont installés dans une ancienne usine de tapis-brosse. Ce bâtiment en grand partie en bois est un témoignage intéressant de l'architecture industrielle du début du siècle. Mais c'est vrai qu'il est dans un état épouvantable, et une grande partie des logements et ateliers sont vides et murés.

La Ville de Paris, propriétaire, ne veut rien dire quant à ses intentions. Le bâtiment peut-il être réhabilité ? Si non, il faut absolument prévoir, à cet emplacement ou ailleurs dans le quartier, un ensemble d'ateliers d'artistes. Un des emplacements possibles serait l'ex-Repos Hôtel, rue du Roi d'Alger.

■ La concertation

Depuis décembre, des réunions ont lieu régulièrement, réunissant les représentants de l'Hôtel de Ville et des administrations concernées, ceux de la mairie du 18e, et ceux des associations d'habitants.

Un centre d'information devait ouvrir rue des Poissonniers, organisé par la SAGI (une des sociétés immobilières de la Ville de Paris), qui a en charge pour le moment le bâtiment, rue des Amiraux, où se trouvera la crèche.

De son côté, *Mieux Vivre au Simplon* se propose d'organiser des réunions d'habitants par secteur : Nord-Emile Chaine, Roi d'Alger, etc...

Les désaccords d'Urban 18

Les relations sont tendues actuellement entre *Mieux Vivre au Simplon*, principale association du quartier, et l'association, *Urban 18* présidée par Mme Bridget Yorke, pour des raisons de comportements personnels et aussi par suite de désaccords. *Urban 18* a en effet sur plusieurs points une optique opposée à celle de *MVS*.

Elle s'oppose, par exemple, au projet de crèche là où elle est prévue, car elle implique la disparition d'un espace vert sans que le jardin annoncé par ailleurs soit pour le moment réalisé ; en outre, situer la crèche en étage ne lui semble pas une bonne chose pour raisons de sécurité. *Urban 18* verrait plutôt son implantation rue du Simplon, face à la poste.

L'association réclame en outre deux implantations de l'*Arbre bleu*, structure créée par Françoise Dolto et qui apporte un soutien psychologique aux tout-petits en difficulté scolaire ou relationnelle.

Sur l'urbanisme en général, *Urban 18* insiste sur la rénovation du bâti ancien dans toute la mesure du possible pour respecter le caractère populaire et historique du quartier.

Urban 18, qui met la priorité sur la prévention en direction des jeunes en prévoyant les équipements collectifs nécessaires, voudrait voir implanter une maison de quartier dans le bâtiment du 3 rue Neuve de la Chardonnière (bâtiment qu'actuellement cette association a "squatté" pour y pratiquer des activités musicales et pédagogiques avec les jeunes).

Ce dossier a été rédigé par Anne Farago, Noël Monier, Philomène Bouillon, et Christian Adnin pour les photos.

PORTRAIT Directeur d'école, militant associatif, joueur d'échecs : Thierry Laigle a trois têtes

S'il y a des gens qui sont totalement, des pieds à la tête, "du 18e", Thierry Laigle est de ceux-là. Il y habite, il y travaille : il est depuis la dernière rentrée directeur de l'école du 7 rue Championnet, auparavant il était à celle de la cité Charles Hermite. Et dans le 18e, il y milite : il est animateur de trois associations.

Pourtant c'est par hasard qu'il a découvert cet arrondissement. «En 1975, raconte-t-il, par hasard je me suis aperçu qu'il y avait quelque chose derrière la Butte Montmartre. Jusque là, j'étais plutôt rive gauche». Mais à partir du moment où il s'est installé dans le 18e, il ne l'a plus quitté. Il a déménagé plusieurs fois, mais toujours dans le 18e : rue Duhesme, rue Eugène Carrière, rue Jean Robert... Maintenant il habite rue Neuve de la Chardonnière.

Un métier qui le passionne

A cette époque, il partageait son temps entre le chômage et l'animation socio-culturelle. Il organisait des concerts folk. Il a fondé un ciné-club, la Clé du 18e, qui a fonctionné près de cinq ans. Il essayait de faire vivre un comité de chômeurs. Tout cela se passait à la Maison Verte, rue Marcadet.

Au début des années 80, il intègre l'Education nationale. Peut-être parce qu'il a deux enfants et qu'il veut un métier sûr ; peut-être plutôt parce qu'il a découvert que c'est ça qu'il aime.

En 1983 le voilà instituteur. Dans le 18e, évidemment. Il fera toute sa carrière professionnelle dans l'arrondissement.

Pendant une dizaine d'années, il abandonne la vie associative. Il se donne à fond à son métier, qui le passionne. Mais vers 1994 ou 95, en regardant autour de lui dans son quartier, il commence à se dire que les choses ne vont pas bien. Les commerces traditionnels disparaissent, l'habitat se dégrade, les gens font la tête, se parlent de moins en moins : le quartier est de moins en moins vivant, chacun s'enferme chez soi en attendant qu'un autre prenne l'initiative de "faire quelque chose".

Comment naît une association ? C'est souvent comme ça : vous avez une idée, «ce serait bien si...», et vous vous apercevez que vous n'êtes pas seul à l'avoir. Alors, tout à coup, on décide de ne plus parler au conditionnel. On se met ensemble, on agit. Donc, Thierry Laigle se dit : «Il faudrait faire quelque chose pour ce quartier.» Et il s'aperçoit qu'il n'est pas seul à se dire ça.

Avec quelques voisins, quelques amis, un petit groupe se forme. Ils apprennent, au cours d'une réunion publique à la mairie, qu'à peu près au même moment, d'autres gens, qu'ils ne connaissaient pas, ont formé un autre petit groupe avec la même idée. Ils unissent leurs forces. C'est comme ça que naît "Mieux Vivre au Simplon", à la fin de 1996. Thierry Laigle est trésorier.

Le premier club d'échecs du 18e

On ne croirait pas à le voir : avec sa moustache et sa voix posée, il paraît un homme tranquille ; en réalité, c'est un passionné : une fois lancé, il ne s'arrête pas. Une association pour étudier les problèmes de cadre de vie, proposer des solutions, faire pression sur les décideurs ? oui. Mais il faut aussi redonner du cœur à ce quartier, pour que les gens refassent connaissance, aient le sentiment qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ne sont pas dévalorisés, qu'ils vivent.

Alors Thierry Laigle participe à la création d'un "comité interassociatif" pour organiser des fêtes. Un comité interassociatif qui peu à peu prend de l'ampleur : c'est aujourd'hui une association à part entière, Simplon en fêtes.



Christian Admin

Et voilà qu'il se lance dans une autre association encore. Il y a quelques années, dans le cadre scolaire, il a découvert le jeu d'échecs. Il s'est aperçu que c'était un excellent outil pédagogique pour apprendre aux enfants à se concentrer. Mais il a aussi découvert le plaisir de jouer.

Il a organisé d'abord des tournois scolaires. Et puis en juillet 97 il a fondé un club d'échecs, le premier du 18e, avec l'appui du Centre d'animation des Abbesses. Ça s'appelle l'Echiquier de la Butte, il y a maintenant une cinquantaine d'adhérents : 35 à 40 gamins, 10 adolescents, 7 ou 8 adultes.

A quand la quatrième association ?

Noël Monier

Les associations du quartier



Noël Monier

Au carnaval du quartier Simplon en 1998, le petit navire des écoles Amiraux et Championnet.

Mieux Vivre au Simplon (MVS)

La plus importante association du quartier : 620 adhérents décomptés lors de l'assemblée générale du 29 janvier dernier. Née à la fin de 1996, elle a mis en place quatre commissions : urbanisme et cadre de vie, éducation (problèmes des écoles), sécurité, animation (fêtes et activités dans le quartier).

La commission urbanisme, animée par Emilio Tempia, a réalisé un "état des lieux" et préparé un ensemble de propositions précises, discutées en assemblée générale puis présentées et défendues à la mairie de Paris. En matière de sécurité, l'association a multiplié les démarches auprès des autorités (mairie, commissaire de police) ; elle a organisé en 1998 une manifestation sur ce thème après le meurtre d'un jeune homme devant un café du quartier ; ces interventions semblent avoir obtenu des résultats.

Sur le plan social, l'association réfléchit à la création d'un "point écoute" pour les pré-adolescents.

Président : Philippe Le Gallo. Adresse : 17 r. du Nord, 01 42 64 32 93.

A noter : une partie des adhérents d'origine de Mieux Vivre au Simplon, habitant à la Porte de Clignancourt, se sont rendu compte que les problèmes de leur secteur étaient assez différents de ceux du quartier Amiraux-Simplon et ont créé une autre association, EPOC (Ensemble pour Clignancourt), que nous avons présentée dans notre dernier numéro.

Association Poissonniers

Créée à l'origine par des responsables de l'Amicale des locataires du 124-132 rue des Poissonniers qui souhaitaient intervenir sur les problèmes du quartier, et pas seulement les relations avec le propriétaire. Elle veut regrouper des habitants de l'ensemble des grands immeubles du nord de la rue des Poissonniers (dépendant de l'OPAC, de la Sablière, de la SNCF, de la RATP). Elle a actuellement une centaine d'adhérents. Elle vient de créer une commission "urbanisme" comprenant des représentants des trois générations d'habitants : les anciens, les parents, les jeunes. **Présidente** : Claude Lété, 01 42 23 71 58.

Note : L'Amicale des locataires du 124-132 continue d'exister.

Kulture 18

Association de jeunes des immeubles des Poissonniers, Kulture 18 met en place en place des activités de soutien scolaire et de "sensibilisation à la citoyenneté". Plus largement, elle veut prendre des initiatives en réponse aux besoins des enfants et des jeunes et organiser des activités pour eux (sorties, vacances...). Elle se propose également d'aider les familles en difficulté pour leurs démarches administratives. **Président** : Sébastien Puch, tél. 01 42 62 01 93.

Système 18 et Urban 18

Deux structures cousines, créées à l'initiative de Bridget Yorke (voir le portrait page 12) qui en est la présidente. *Système 18* est né il y a environ deux ans pour porter des projets d'animation concernant les jeunes du quartier. *Urban 18*, créée en décembre dernier, est destinée à appuyer *Système 18* pour ce qui concerne le volet urbanistique. Le nombre d'enfants et d'adolescents dont ces structures s'occupent est environ 300, affirme la présidente.

Depuis quelques mois, un local au 3 rue Neuve de la Chardonnière, un ancien hangar, a été "squatté" par *Système 18*, qui voulait en faire un lieu d'animation. Mais, le 11 mars, le propriétaire du bâtiment a fait condamner l'association en justice, en procédure d'urgence (référé), à quitter les lieux et verser une importante indemnité. Affaire à suivre.

Amicale des locataires de l'allée d'Andrézieux

Les immeubles de l'allée d'Andrézieux, construits par la SNCF qui les gère directement, comptent 700 logements (250 locataires, 450 copropriétaires). L'Amicale a donc fort à faire. Ses préoccupations : loyers et charges, entretien des immeubles, gardiennage et sécurité (l'Amicale estime que la résidence est trop ouverte et voudrait des grilles), etc... **Contact** : Mme Bécamel, 01 42 62 79 87.

Derrière la Porte verte

C'est l'association des artistes du 143 rue de Clignancourt (voir page 10). Elle joue le rôle d'une association de locataires et participe en même temps à l'animation du quartier. **Président** :

(Suite page 12)

DOSSIER SIMPLON (Suite)

Jean-Pierre Tanguy, peintre. Secrétaire : Gérard Martin, comédien et desinateur, 01 42 58 51 28.

■ Les Moussaillons des Amiraux et Les Champions nés

Ce sont les associations de parents d'élèves des écoles des Amiraux et du 7 rue Championnet. Elles ne sont affiliées à aucune fédération, bien que certains de leurs membres soient adhérents, à titre individuel, à la FCPE.

■ Simplon en fêtes

Créé pour la première fête du quartier en octobre 1997, c'était à l'origine un "comité inter-associatif". Récemment, "Simplon en fêtes" s'est formé officiellement en association, ce qui lui facilitera les choses pour les démarches administratives (autorisations, recherches de financements, etc.), mais veut rester un lien entre l'ensemble des associations du quartier, ainsi qu'avec les écoles.

Parmi ses activités récentes : un vide-grenier rue des Poissonniers le 4 octobre, un concert de musique classique le 8 octobre avec le Conservatoire du 18e, un repas de quartier le 20 janvier, le carnaval du Simplon le 27 mars. **Président** : Jean-Marc Denis, assisté de Thierry Laigle et Gérard Martin. **Contact** : au tabac 2 rue Championnet, tél. 01 42 64 32 93.

■ A.I.P.S.

L'Association pour l'initiation et la pratique sportive (AIPS) est un club sportif surtout spécialisé dans le karaté, le ping-pong et le badminton. Gérard Naurodoviec, qui l'anime depuis sa création en 1983, insiste sur sa mission "préventive" à l'égard des enfants. Les activités ont lieu le samedi après-midi, le mercredi, le jeudi et le lundi en début de soirée.

Nathalie Lacroix, ex-championne d'Europe de karaté, enseigne toujours à l'association.

Adresse : Gymnase, 12 rue des Amiraux. Tél. 01 48 35 15 66.

■ Le Cirque de l'Amour

C'est à la fois le nom d'une compagnie de théâtre et d'une association qui, dans son local 14 passage Kracher, anime deux activités pour les enfants : ateliers de fabrication de masques, et aide aux devoirs.

Responsable : Amor Ferchichi.

■ L'Alambic Studio Théâtre

Ouvert en février 1995 et animé par Armelle et Luc Charpentier, l'Alambic est à la fois une salle de théâtre ouverte à de jeunes artistes, et surtout un cours de formation d'acteurs, recevant cent à cent cinquante élèves par an. Un de ses soucis est d'être inséré dans la vie du quartier, où il participe à l'animation.

12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.

La cathédrale orthodoxe serbe de la rue du Simplon

Au 23 rue du Simplon, ce n'est pas une simple église de quartier : c'est l'église serbe de toute la région parisienne, la cathédrale Saint Sava, rien de moins.

Les jours de grande fête, deux mille, trois mille Serbes, parfois davantage, venus de toute la région et même de province, s'y pressent, on vend dans la rue les plats

traditionnels, l'eau-de-vie de prune et les journaux serbes. Les restaurants yougoslaves du quartier font des affaires.

Les orthodoxes de Serbie ne sont pas rattachés au patriarcat de Constantinople, ils ne dépendent que du patriarche de Belgrade. C'est une église où l'on est à la fois orthodoxe et serbe, indissolublement. C'est une

église nationale et même quelque peu nationaliste. Rien d'étonnant à ce que, dans les circonstances de la fin mars, s'y soient déroulées plusieurs manifestations où le ton était nettement à la colère.

Le bâtiment, construit en 1906, était à l'origine un temple protestant. Les orthodoxes en sont propriétaires depuis 1988.

PORTRAIT

Passage Kracher, la guérisseuse des tableaux malades

Le passage Kracher renferme des trésors, surtout lorsque l'on s'approche du numéro 11 et que l'on découvre, derrière un voilage blanc, un atelier de restauration de tableaux. Ici Maryvonne Saunier, «ancienne élève de l'École des arts de la conservation et de la restauration» (EACR) et diplômée de l'École du Louvre, pratique le rentoilage, restaure des tableaux et des cadres en bois doré.

Le lieu, discret, ressemble à une boutique, dont la devanture constitue pratiquement un tableau avec l'encadrement vert foncé qui entoure la porte et les fenêtres vitrées. Avec le Cirque de l'Amour situé juste en face, ce local offre un contraste saisissant d'avec le reste du quartier, plutôt laissé à l'abandon. L'intérieur, chaleureux, intime, fait se côtoyer des tableaux rendus à la vie parce que restaurés et d'autres, abîmés et flétris, qui vont passer quelque temps entre les mains de l'artisan pour retrouver l'authenticité et la fraîcheur perdues.

Sur la table de travail, une icône baisse la tête et semble regarder le mastic lui collant à la peau, une belle femme du XVIIIe siècle nous regarde, un paysage urbain aux mille couleurs remplit une partie du mur, sur lequel Maryvonne a accroché les tableaux à vendre et ceux déjà restaurés. Au bas de ce mur, quadrillé de peinture, d'autres toiles attendent leur tour... Un petit garçon sérieux et, accolé à un chevalet, le portrait de sa sœur dans le même état d'impatience...

Pas pour les musées

Maryvonne vient d'une famille de médecins «qui n'aimait pas l'art». Or, elle a très tôt commencé à s'intéresser à la peinture. Jeune fille, elle poursuit néanmoins des études d'anglais en Angleterre, devient hôtesse de l'air chez Air France «pour voyager». Son intérêt pour la restauration ne prend forme que plus tard, à l'École du

Louvre, puis en cours particuliers tous les samedis pendant quatre ans.

«La restauration est un travail très long qui demande de la patience et on gagne très mal sa vie. Je ne peux pas me faire payer en nombre d'heures passées sur un tableau.» Donc, pour élargir sa clientèle, publicité oblige : elle a fait passer des annonces dans des journaux comme le *Quotidien du*

puis celui de restaurateur de couches picturales. Maryvonne pratique les deux mais refuse de rentoilier des tableaux dont le format dépasse 1,50 mètre. C'est pour elle un double travail : très physique pour le rentoilage, et sensible pour la peinture. D'ailleurs les femmes sont plus nombreuses dans la restauration et les hommes sont majoritaires dans le rentoilage.

Christian Adnin



Médecin, la Gazette de l'Hôtel Drouot... et envoie des mailings à des commissaires-priseurs. Sa clientèle est essentiellement une clientèle de particuliers. Elle préfère toutefois garder son indépendance et ne travaille pas avec les musées, bien qu'elle soit habilitée à le faire. Pourquoi ? Parce que leurs appels d'offres entraînent trop de concurrence et parce qu'elle veut être «peinarde dans son coin».

Pour un œil extérieur, la restauration semble parfois relever de la magie : comment rendre au tableau sa fraîcheur originelle quand celui-ci a connu moult dégradations ? «Le plus difficile, dit Maryvonne, est de «récupérer» une ancienne restauration mal faite.» Mais le plus surprenant, c'est qu'il faut imaginer le moins possible quand il manque de gros morceaux sur une toile...

Il existe deux métiers dans la restauration. Il y a celui de rentoilier,

Elle restaure également le bois doré. Cela consiste à dorer des cadres par la dorure à la feuille et à les nettoyer en refaisant les stucs manquants.

C'est un métier difficile car «les gens sont limités financièrement et essaient constamment de marchander les prix» même si elle fait un devis gratuit. Elle déplore également le fait qu'il existe de plus en plus de restaurateurs travaillant au noir dont la concurrence fausse le métier.

Maryvonne travaille dans le 18e, passage Kracher, depuis 1993. Elle habite aux Batignolles mais a toujours beaucoup aimé le 18e. Dans le quartier Simplon, tout le monde la connaît, bien qu'elle ne soit «pas très

vie associative». Etant présidente du syndicat des copropriétaires de l'immeuble d'à côté, elle est impliquée dans la vie quotidienne des gens, même si elle préfère suivre son chemin seule.

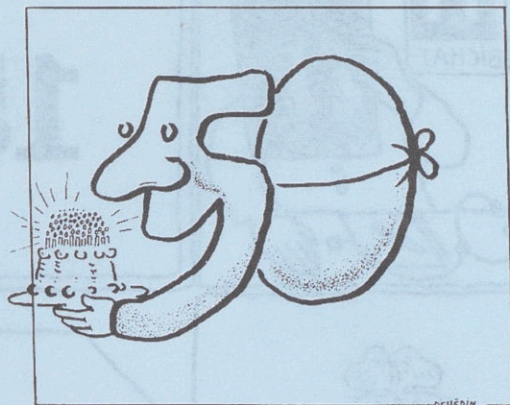
Avec sa blouse blanche et cette façon de paraître terrée au fond de cet atelier calme et coupé du temps, on ne croirait pas non plus qu'elle s'occupe des enfants du quartier et les aide bénévolement à faire leurs devoirs. Quand il fait beau, elle tire son rideau, ouvre sa porte, travaille même parfois le rentoilage dehors et joue avec les enfants...

Art et vie de quartier font ainsi bon ménage.

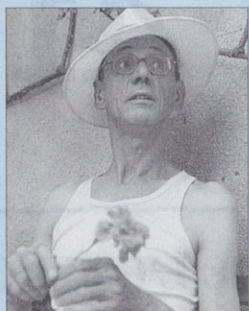
Philomène Bouillon

**SUITE DU DOSSIER
EN PAGE 17**

NUMÉRO 50



Ce numéro 50, nous le fêtons, dans les pages suivantes, avec des jeux. Nous avons voulu aussi vous raconter la naissance de ce journal. C'est à Jean-Yves Rognant, sans qui ce journal n'existerait pas et qui en fut le directeur de publication pendant trois ans, que nous avons demandé de le faire. Jean-Yves a dû, pour raisons de santé, émigrer il y a un an dans une Haute-Provence moins polluée, mais il garde la nostalgie du 18e...



par Jean-Yves Rognant,
ancien directeur
et trésorier
du journal

Nostalgie de la préhistoire... ou Comment est né "le 18e du mois".

Déjà cinquante numéros dans l'histoire du 18e du mois... Mais avant, il y a eu une préhistoire... celle des quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal.

Certains d'entre eux avaient, ou avaient eu, des responsabilités

associatives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrot, ces bistrot du 18e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde.

Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ? C'était en 1993. En avril, le meurtre d'un jeune Zaïrois (Makomé) dans le commissariat des Grandes Carrières provoquait des manifestations. Aux Abbesses, à la Moskova, des projets de démolition de bâtiments anciens et la perspective de l'ouverture d'énormes chantiers suscitaient des réactions. A la Goutte d'Or, les parents d'élèves faisaient monter la pression afin d'obtenir la construction d'écoles. Des théâtres se créaient. A la Chapelle, les habitants de la rue Riquet s'indignaient du projet de doubler la largeur de leur rue... Mais chacun rentrait chez soi après sa manif, sa réunion, son spectacle, sa discussion, sans savoir ce qui se passait ailleurs.

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que des journaux électoraux ou des magazines publicitaires.

Sur un coin de table

Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à tous ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18e... On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, l'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse !... Moi je suis journaliste, moi je suis à telle association,

j'aime écrire... » - « C'est pour quand ce canard ? »

Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 93 on se retrouve dans un appartement rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait, un journal de quartier ? » Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit une équipe se forme. En février 1994, dans un appartement rue Custine, la décision est prise : on y va.

Et s'il s'était appelé "NRV 18" ?

Mais vous n'imaginez pas le nombre de questions qui se posent quand on veut lancer un journal : périodicité, format, nombre de pages, contenu, titre, mode de diffusion... Journal de "pros" avec un ou plusieurs salariés, journal de bénévoles ? Journal militant ou bien journal d'information ? Quelle importance respective donner à l'actualité et aux sujets "magazine", portraits, culture, etc... ? Le ton : polémique, mordant (une sorte de *Canard enchaîné* du 18e) ou plus neutre ? Faut-il de la couleur ? Et le titre ? Pour l'anecdote, le 18e du mois aurait pu s'appeler *NRV 18*, ou *les 18èmes rugissants*, ou *18 pluriel*, ou *9 + 9*... On a discuté des heures et des heures, réunion après réunion.

Et le financement ? Des subventions ? personne n'en voulait, on tenait à notre indépendance. De la pub, beaucoup de pub permettant de faire un gratuit ou un quasi-gratuit ? hum... Alors financement par les ventes. Quel prix ? en fonction des coûts d'imprimerie... 15 F ? 10 F ? Nous avons opté pour 12 F, et ce pari s'est avéré juste, permettant de publier jusqu'à présent 50 numéros sans problème financier.

Et l'éditeur ? On forme une SARL ? Non. On a décidé de créer une association, indépendante de toute organisation politique ou religieuse, dont les lecteurs peuvent être adhérents s'ils le désirent, mais avec des statuts donnant un poids particulier à l'équipe qui fait le journal.

En juin 94 sortait un "numéro zéro" de quatre pages, à 3 000 exemplaires, financé par l'apport personnel des membres de l'équipe, distribué dans des fêtes, et auprès de nos réseaux d'amis, d'associations du 18e. Nous y expliquions notre démarche dans un *manifeste*.

Nous avons commencé à collecter des abonnements. Nous voulions, avant de démarrer, avoir de quoi payer au moins deux numéros. Mais l'argent ne rentrait que très lentement. On attendait, on attendait. Finalement, on a brusqué les choses : argent ou pas, on sort le n° 1 en

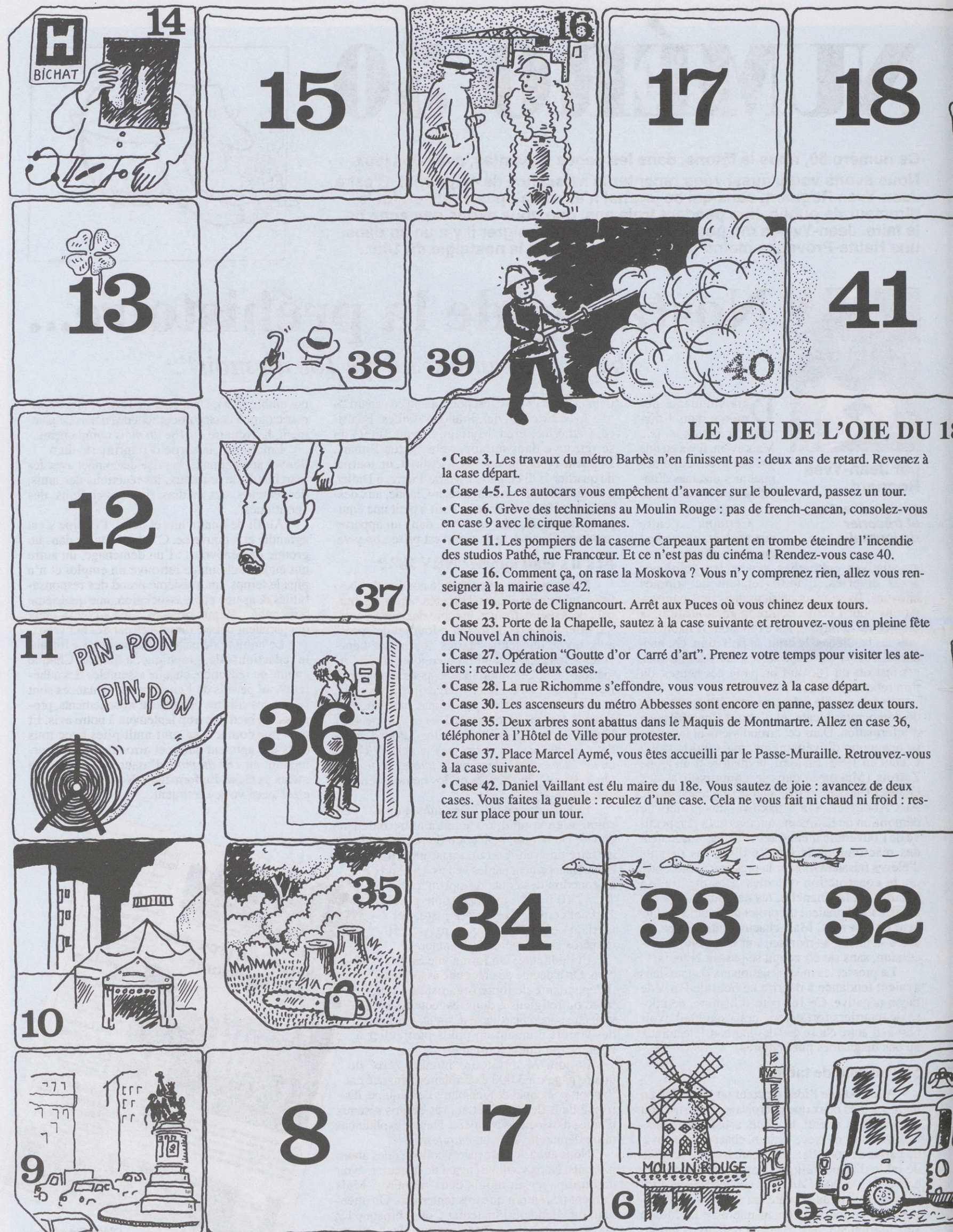
novembre 1994. Un atelier de PAO et une imprimerie (amis) nous consentirent des délais de paiement. L'aventure du 18e du mois commençait.

Émotions : la sortie d'imprimerie du n° 1, l'envoi aux abonnés, la prise de contact avec les marchands de journaux, les réactions des amis, des lecteurs, des médias, des associations, des "politiques".

Au fil de quatre ans et demi, l'équipe s'est agrandie et renouvelée. C'est inévitable dans un groupe de bénévoles : l'un déménage, un autre qui était au chômage retrouve un emploi et n'a plus le temps, un troisième prend des responsabilités dans une autre association, une quatrième a un bébé... Régulièrement, sans à-coups, ceux qui partaient ont été remplacés par des nouveaux.

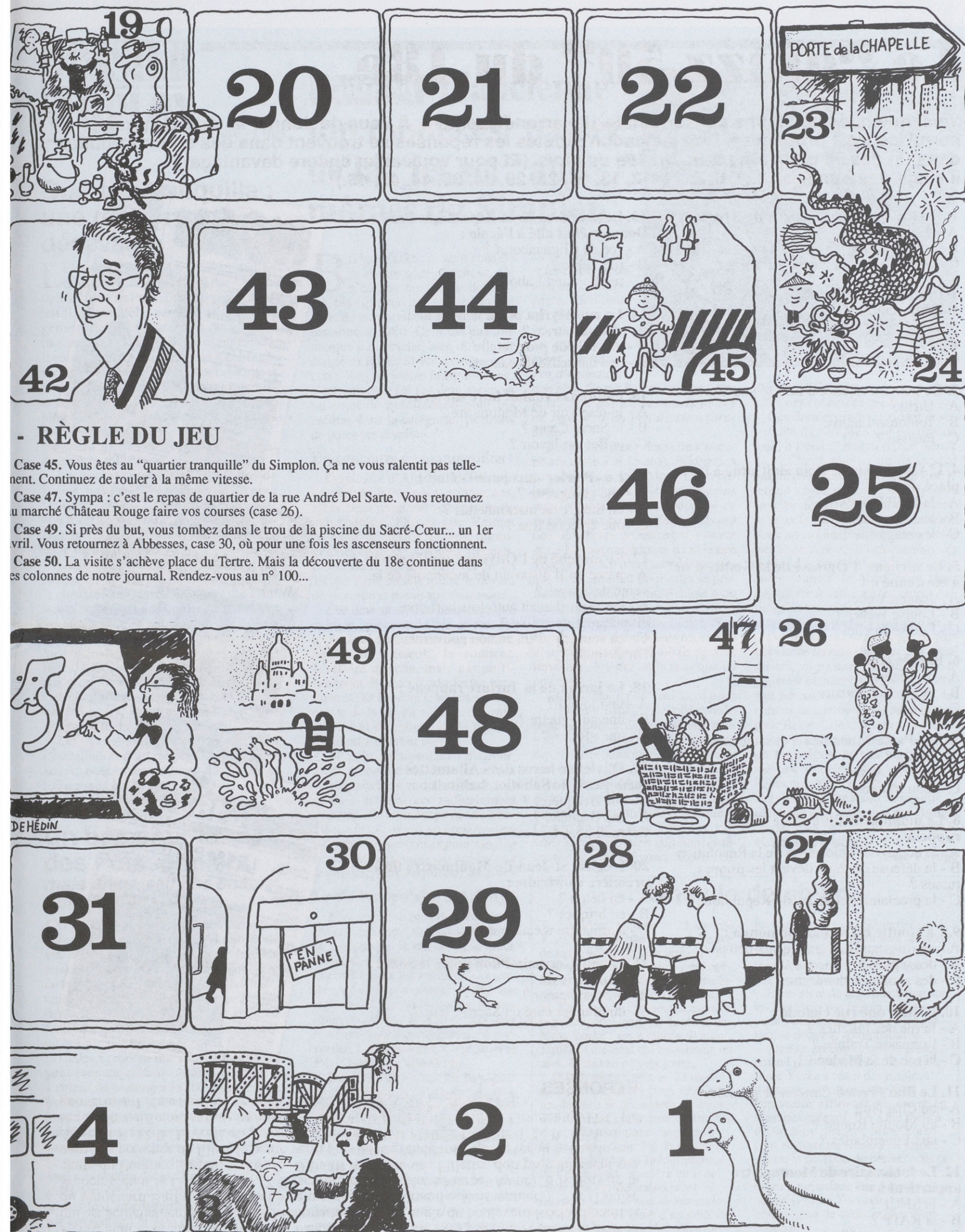
Le nombre de pages a augmenté. La formule rédactionnelle, graphique, a évolué. Chaque comité de rédaction, chaque assemblée des adhérents ont permis de l'enrichir. Les finances sont saines, les chiffres de vente, d'abonnements, progressent, bien que trop lentement à notre avis. Et puis nos contacts se sont multipliés avec tous ceux qui agissent dans cet arrondissement, permettant au 18e du mois d'assurer de mieux en mieux sa tâche d'information. Nous espérons que c'est aussi votre sentiment...





LE JEU DE L'OIE DU 18

- Case 3. Les travaux du métro Barbès n'en finissent pas : deux ans de retard. Revenez à la case départ.
- Case 4-5. Les autocars vous empêchent d'avancer sur le boulevard, passez un tour.
- Case 6. Grève des techniciens au Moulin Rouge : pas de french-cancan, consolez-vous en case 9 avec le cirque Romanes.
- Case 11. Les pompiers de la caserne Carpeaux partent en trombe éteindre l'incendie des studios Pathé, rue Francœur. Et ce n'est pas du cinéma ! Rendez-vous case 40.
- Case 16. Comment ça, on rase la Moskova ? Vous n'y comprenez rien, allez vous renseigner à la mairie case 42.
- Case 19. Porte de Clignancourt. Arrêt aux Puces où vous chinez deux tours.
- Case 23. Porte de la Chapelle, sautez à la case suivante et retrouvez-vous en pleine fête du Nouvel An chinois.
- Case 27. Opération "Goutte d'or Carré d'art". Prenez votre temps pour visiter les ateliers : reculez de deux cases.
- Case 28. La rue Richomme s'effondre, vous vous retrouvez à la case départ.
- Case 30. Les ascenseurs du métro Abbesses sont encore en panne, passez deux tours.
- Case 35. Deux arbres sont abattus dans le Maquis de Montmartre. Allez en case 36, téléphoner à l'Hôtel de Ville pour protester.
- Case 37. Place Marcel Aymé, vous êtes accueilli par le Passe-Muraille. Retrouvez-vous à la case suivante.
- Case 42. Daniel Vaillant est élu maire du 18e. Vous sautez de joie : avancez de deux cases. Vous faites la gueule : reculez d'une case. Cela ne vous fait ni chaud ni froid : restez sur place pour un tour.



- RÈGLE DU JEU

- Case 45. Vous êtes au "quartier tranquille" du Simplon. Ça ne vous ralentit pas tellement. Continuez de rouler à la même vitesse.
- Case 47. Sympa : c'est le repas de quartier de la rue André Del Sarte. Vous retournez au marché Château Rouge faire vos courses (case 26).
- Case 49. Si près du but, vous tombez dans le trou de la piscine du Sacré-Cœur... un 1er avril. Vous retournez à Abbesses, case 30, où pour une fois les ascenseurs fonctionnent.
- Case 50. La visite s'achève place du Tertre. Mais la découverte du 18e continue dans ses colonnes de notre journal. Rendez-vous au n° 100...

Le "quizz 50" du 18e

Voici quelques questions concernant le 18e arrondissement. A vous de donner la réponse exacte parmi les trois proposées. Une indication : toutes les réponses se trouvent dans des articles publiés dans un des 50 numéros parus du 18e du mois. (Et pour vous aider encore davantage, il s'agit des numéros 3, 4, 6, 7, 11, 12, 13, 15, 25, 29, 34, 35, 44, 45, 46.)

1. Il a attaqué un encaisseur rue Ordener :
A - Jo Attia ?
B - Jules Bonnot ?
C - Mesrine ?

2. Une porcelainerie célèbre du XVIIIe siècle était implantée :
A - à la "barrière" de Clichy ?
B - à la Chapelle ?
C - à Clignancourt ?

3. Ce peintre célèbre a habité rue Cortot :
A - Utrillo ?
B - Toulouse-Lautrec ?
C - Picasso ?

4. L'Assommoir de Zola était situé à la place de :
A - la BNP Barbès ?
B - les chaussures Kata ?
C - les magasins Tati ?

5. Le surnom "l'Ogresse de la Goutte d'or" a été donné à :
A - Jeanne Weber ?
B - Louise Weber ?
C - Louise Michel ?

6. Barbès était :
A - un général ?
B - un révolutionnaire ?
C - un ingénieur ?

7. Le «Passe-Muraille» a été sculpté par :
A - Rodin ?
B - Marcel Aymé ?
C - Jean Marais ?

8. Le monument situé place Clichy rappelle :
A - le départ des volontaires de la Révolution ?
B - la défense de Paris devant les troupes russes ?
C - la proclamation de la IIIe République ?

9. La Goutte d'Or doit son nom à :
A - un ruisseau charriant des paillettes ?
B - des vignes ?
C - des alambics clandestins ?

10. C'était une rue chaude :
A - la rue des Fillettes ?
B - l'impasse Traînée ?
C - la rue de la Madone ?

11. Le film *French Cancan* se passait :
A - au Chat Noir ?
B - au Moulin Rouge ?
C - aux Funambules ?

12. Le funiculaire de Montmartre appartient à :
A - la SNCF ?
B - la RATP ?
C - la mairie du 18e ?

13. Le président de la République Paul Doumer était allé à l'école :
A - rue de Clignancourt ?
B - rue Lepic ?
C - rue Fernand Labori ?

14. La rue Myrha porte le nom de :
A - une cantatrice ?
B - une fille de propriétaire ?
C - une danseuse de cancan ?

15. Fantomas voulait faire sauter :
A - le réservoir de Montmartre ?
B - le Sacré Cœur ?
C - le Bateau-lavoir ?

16. Le «Poirier sans pareil» était :
A - une guinguette ?
B - un théâtre de marionnettes ?
C - une épicerie fine ?

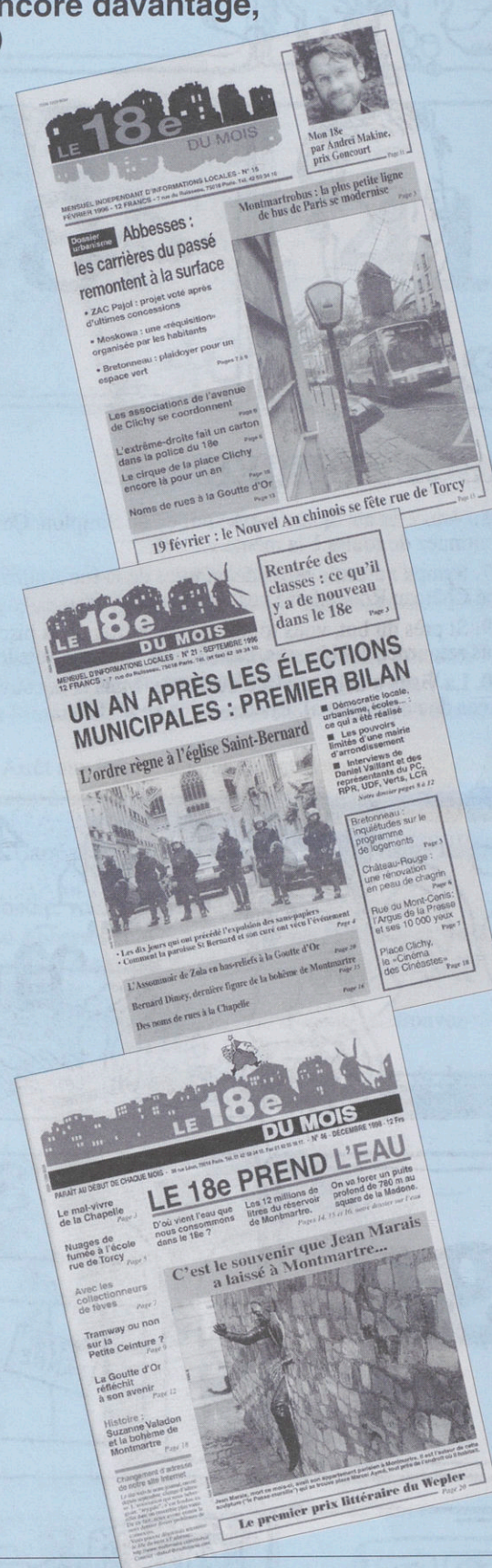
17. Le marché de l'Olive est appelé ainsi :
A - parce qu'il disposait du monopole de la vente des olives ?
B - parce qu'il avait autrefois la forme elliptique d'une olive ?
C - en souvenir d'un ancien gouverneur de la Guadeloupe ?

18. Le jardin de la Turlure rappelle :
A - un moulin ?
B - une guinguette ?
C - une «folie» ?

19. Olivier, le héros des «Allumettes suédoises» de Sabatier, habitait :
A - rue Becquerel ?
B - rue Bachelet ?
C - rue Labat ?

20. L'église St-Jean-de-Montmartre fut la première construite :
A - en béton ?
B - en briques ?
C - à armature métallique ?

21. La rue Germain Pilon porte le nom :
A - d'un écrivain ?
B - d'un sculpteur ?
C - du premier curé du Sacré-Cœur ?



RÉPONSES

1 B (c'était le premier méfait de la "bande à Bonnot", en 1911). 2 C. 3 A (dans la maison qui est actuellement le Musée de Montmartre). 4 C à l'angle du boulevard Rochechouart et du boulevard Barbès, qui n'était à ce moment que la rue des Poissonniers). 5 A (Louise Weber, c'était la Goulue). 6 B. 7 C (sculpture située place Marcel Aymé). 8 B (lors de la chute du Premier Empire en 1814). 9 B. 10 A (la rue des Fillettes doit probablement son nom à la présence de filles de petite vertu près de la grande foire qui se tenait là au Moyen-Âge). 11 B. 12 B. 13 A (là où se trouve actuellement le collège Dorgèles). 14 B. 15 A (dans le roman *Le Bouquet tragique*). 16 A (elle était située place Emile Goudeau). 17 C (le gouverneur Liénart de Lohève, au XVIIIe siècle). 18 A. 19 C. 20 A. 21 B.

DOSSIER SIMPLON

(Suite et fin)

Quartier tranquille : une réalisation décevante

Le quartier Simplon a été décrété l'an dernier "quartier tranquille" par la municipalité de Paris. En quoi cela consistait-il ? Essentiellement, en un réaménagement des accès aux rues du quartier (notamment celles qui donnent sur le boulevard Ornano). La chaussée a été légèrement surélevée, pas assez cependant pour que cela constitue un vrai ralentisseur, les trottoirs élargis à cet endroit, des places de stationnement pour les voitures ont été supprimées, en revanche des parkings aménagés pour les motos... et c'est à peu près tout.

Les travaux ont coûté 2 millions de francs. Beaucoup d'habitants du quartier trouvent que c'est bien cher pour aussi peu d'efficacité, et qu'une stricte limitation de vitesse à 30 km/h aurait peut-être eu le même résultat.

Un inconvénient du système est apparu après coup : du fait du surélévement de la chaussée aux carrefours, l'eau des caniveaux ne peut plus s'écouler normalement vers les bouches d'égout, d'où des flaques qui s'élargissent en cas de pluie... Il faut ouvrir des bouches d'égout supplémentaires. La décision pour le moment n'est pas prise, en raison du coût.

Une consolation : quelques bacs à fleurs ont été posés, d'autres vont l'être : une vingtaine de jardinières en tout.

Les associations d'habitants demandent l'installation d'un ou plusieurs ralentisseurs, notamment devant la poste, et l'élargissement des trottoirs devant le collège Marie Curie.

Un bus pour la rue des Poissonniers mais on ne sait pas encore quand

Si la partie ouest du quartier Simplon est assez bien desservie du point de vue des transports en commun (métro, bus), il n'en est pas de même du quartier de la Porte des Poissonniers, où les habitants réclamaient depuis longtemps une desserte par autobus. Ils soutenaient un projet de modification du trajet du 56, projet qui n'a pas été retenu par la RATP.

Celle-ci propose une autre solution, qui peut être considérée comme acquise. Il s'agirait de prolonger le 302, qui vient de banlieue, depuis la Porte de la Chapelle jusqu'à la gare du Nord en passant probablement par la Porte et la rue des Poissonniers, la rue Ordener et la rue Stephenson. Le trajet définitif n'est cependant pas encore décidé (on est confronté à des problèmes de sens uniques et à la nécessité d'aménagements de voirie), ni par conséquent la date de mise en service. Pas cette année en tout cas.

PORTRAIT L'ancienne top model est passée de la "jet set" aux mômes du Simplon

Bridget Yorke : ce nom vous dit peut-être quelque chose. Ce n'est pas une vedette de cinéma, bien que son image soit apparue dans de nombreux magazines dans les années 1980. Ce n'est pas une marque industrielle, bien qu'elle ait dirigé sa PME. Si vous connaissez cette longue jeune femme brune, c'est qu'elle a été ces derniers mois un sujet de prédilection pour les médias dans la catégorie "portraits de parcours atypiques".

Un concours de mannequins

Originaire d'Afrique du Sud, elle est arrivée à Paris il y a vingt ans, après avoir remporté un concours de mannequins. Photos par Helmut Newton et autres grands photographes de mode, voyages, fréquentation de la jet set, puis retour en 1984 à Paris où elle quitte le devant de la scène et passe aux fourneaux.

Elle devient styliste pour sa propre marque, *Yorke and Cole*, et présente plusieurs collections. Son ex-mari, patron de Chacok, la soutient. L'affaire marche, mais pas suffisamment. Bridget Yorke ferme boutique et fait le bilan. Une certaine lassitude de la vie parisienne, des *rave parties* et du monde de la nuit, la décident à souffler un peu.

Et puis changement de décor, changement de vie. Elle passe des beaux quartiers et du confort bourgeois à un univers radicalement opposé : elle emménage rue du Simplon. «*Je cherchais un appartement plus petit et moins cher pour ma fille et moi. Je ne connaissais pas du tout le quartier, ça s'est fait par hasard.*»

Le Paris populaire d'Arletty

Elle se trouve bien dans cet environnement populaire, aussi modeste et humain que le monde de la mode lui paraît maintenant superficiel. Elle connaît toutes les ruelles : «*Regardez ces vieilles maisons, le style est superbe. Il y avait beaucoup de jardins ouvriers. Il n'y a pas que l'architecture haussmanienne à préserver. Le patrimoine, c'est aussi la Paris populaire d'Arletty.*»

Devenue citoyenne et engagée, Bridget a participé à la création, avec des jeunes du quartier, d'une association, *Système 18*, et tout récemment elle a créé une autre association, *Urban 18*, qui veut dire son mot sur la réhabilitation.

«*Les ados et les enfants du quartier, dit-elle, ils jouent dehors, rien n'est prévu pour eux. Il n'y a pas de maison de quartier, aucun endroit pour se réunir, à part trois minuscules*

aires de jeu et les trottoirs, au dam des commerçants. Rien pour effectuer des activités culturelles ou tout simplement ludiques. Pas d'animateurs non plus. Or ces jeunes ont, peut-être plus que d'autres, besoin de points de repère, d'un peu de structuration.»

Les jeunes (ceux dont elle s'occupe ont entre 7 et 15 ans), Bridget les a rencontrés grâce à Mozart, son pitbull. «*Ces chiens sont très courants en Afrique du Sud. Je crois que ce qui plaît aux gosses, c'est qu'ils ont une réputation de sauvages, comme eux.*» En tout cas, Mozart a fait le lien avec beaucoup d'enfants du quartier qui se bousculent pour aller le promener. Et petit à petit, Bridget a pu les amener à envisager d'autres activités que traîner dans la rue. Son appartement est devenu un centre d'animation informel, où ils passent travailler, écouter de la musique ou en faire.

«*Il manque ici un vrai local pour les jeunes.*» Bridget s'est faite militante et, après avoir adressé aux pouvoirs publics de nombreuses demandes, restées sans effet, elle a pris le taureau par les cornes. «*On avait obtenu, à un moment, l'autorisation d'utiliser les baraques préfabriquées (annexes sous-utilisées du collège Gérard Philipe) pour faire des activités sur le quartier. Malheureusement elles ont été vandalisées, ren-*



Christian Adnin

dues inutilisables et dangereuses. Elles ont été rasées cet été.»

Ces derniers mois, Bridget et ses enfants du Simplon ont occupé un local à l'état d'abandon, rue Neuve de la Chardonnière, qu'ils se sont employés à aménager, ainsi que le terrain vague adjacent. «*Ces gosses sont au départ très individualistes, je veux leur apprendre à s'investir dans un projet collectif. Cela passe par la culture et la valorisation des modes d'expression qu'ils inventent, entre autres le rap, pour leur apprendre à admettre les autres cultures, la tolérance et le respect des autres, en un mot les sociabiliser.*»

Autre projet : «*aménager un jardin sur le terrain qui jouxte le local investi, un potager où chaque gosse pourrait planter un arbre qui porterait son nom.*» Combien sont-ils, les enfants en question ? Difficile, même pour Bridget, de répondre avec exactitude. Ils sont souvent une dizaine, de tous âges, et pas toujours les mêmes, autour d'elle. Mais ils sont beaucoup plus nombreux à avoir besoin de la "maison des jeunes", réclamée pas seulement par Bridget Yorke, mais par l'unanimité des associations du quartier.

Anne Farago

Une vie de chien

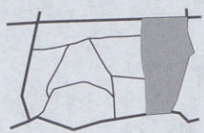
L'incident remonte au 23 novembre, dans le bâtiment rue Neuve de la Chardonnière occupé par *Système 18*. Une altercation a opposé Mme Yorke et M. Lécuyer, mandataire du propriétaire du bâtiment. M. Lécuyer s'est présenté ensuite à la police, déclarant que le chien de Mme Yorke l'avait mordu. Il a un certificat médical qui mentionne un arrêt de travail de sept jours.

Quatre mois après, le 23 mars, sans préavis, les services vétérinaires de Paris se présentent au domicile de Mme Yorke, emmènent son chien à la fourrière et notifient à Mme Yorke un arrêté du préfet de police qui ordonne l'enfermement de l'animal «*de manière qu'il ne puisse causer aucun incident, ni aux personnes ni aux animaux domestiques.*» A l'issue d'un délai de quinze jours, et «*en l'absence de*

garanties suffisantes données par le propriétaire», le chien sera présumé abandonné et les responsables de la fourrière pourront librement en disposer (y compris le tuer).

En matière de réglementation sur les animaux, pas besoin de jugement ; ces mesures sont prises par simple décision administrative.

Rien ne précise ce que le préfet entend par "garanties suffisantes". Mme Yorke a réuni des dizaines d'attestations, dont l'une d'un vétérinaire, affirmant que son chien n'est pas agressif. Il n'a été mêlé à aucun autre incident. Mme Yorke peut engager un recours en justice contre la décision du préfet, mais ce recours n'est pas suspensif ; le chien pourra donc être supprimé, même si Mme Yorke doit un jour obtenir gain de cause auprès d'un tribunal.



Pollution SNCF : Gayssot annonce des mesures

Dès septembre, le "préchauffage" des grosses motrices diesel se fera ailleurs qu'à la Chapelle. Dans un an, l'activité de station-service sera également déplacée. D'autres mesures, non précisées, devraient suivre dans les trois ans. Mais Gare aux pollutions juge ces mesures insuffisantes.

Un ministre bien embarrassé : voilà l'impression qu'a donnée Jean-Claude Gayssot, ministre des Transports, lors de sa visite à la mairie du 18^e le 5 mars. Il était venu annoncer des mesures pour remédier à la pollution due aux locomotives diesel du "dépôt Villette", près du quartier de la Chapelle.

Certes, les associations de riverains s'étaient déclarées d'accord avec les solutions préconisées par le rapport Chemillier (voir le 18^e du mois janvier 99), mais d'une part leur application semble demander un certain délai, et d'autre part les associations réclament en réalité beaucoup plus. Bref, les mesures annoncées par Jean-Claude Gayssot ont laissé mécontents les représentants de *Gare aux*

pollutions et de l'association *les Jardins d'Eole*, et le ministre se doutait probablement qu'il en serait ainsi.

Jean-Claude Gayssot a donc pris des mesures «rapides» en s'engageant à ce que d'ici la rentrée scolaire «il n'y ait plus aucune entrée et sortie de locomotives de grandes lignes sur le site de la Villette pendant les horaires de fonctionnement des écoles» : autrement dit, dès septembre prochain, pendant les heures de classe, les activités de préchauffage des motrices les plus polluantes, celles de la ligne Paris-Bâle, s'effectueront à un autre endroit. A un peu plus long terme, la station-service où ces locomotives viennent faire le plein de carburant devrait être déménagée sur le site de l'Ourcq avant un an.

Reste le problème des départs et des arrivées à la gare de l'Est du train Paris-Bâle. Ils s'effectuent actuellement avec les motrices diesel. M. Chemillier a conseillé que les trains, à leur départ de la gare de l'Est, soient tractés par des locomotives électriques jusqu'à un point situé un peu plus loin, sur le site de l'Ourcq ou à Noisy-le-Sec, et que là ils changent de motrice ; la suite du trajet en effet ne peut se faire qu'en diesel puisqu'une grande partie de la ligne, jusqu'à Troyes, n'est pas encore électrifiée.

L'électrification : 1,5 milliard

Cette solution supposerait l'accord de la municipalité de la commune où aurait lieu le changement de motrice (puisque c'est là que se fera probablement l'activité la plus polluante : le préchauffage des grosses locos diesel). Il faudra également une négociation avec les cheminots qui ne souhaitent pas voir leurs trajets de travail s'allonger excessivement (voir notre n°48).

Jean-Claude Gayssot ne s'est pas prononcé sur ce "décrochage" qui est encore à l'étude. La SNCF semble considérer que l'électrification du début de la ligne fait partie intégrante du projet d'électrification de toute la ligne. Or, son financement (1,5 milliard de franc) fait l'objet de négociation entre l'Etat, les régions Ile-de-France et Champagne-Ardenne et la ville de Paris.

Jean-Claude Gayssot a indiqué qu'il se donne un délai de trois ans pour régler complètement le problème, d'une façon ou d'une autre.

Nouveaux moteurs

En attendant, ces locomotives de ligne seront, d'ici trois ans, équipées de nouveaux moteurs (certains ont trente ans d'âge) et, dans un avenir assez lointain, munies de filtres à particules encore à l'étude dans les transports en commun.

Il en sera de même pour les petites motrices diesel utilisées sur le site pour des manœuvres – et qui d'ailleurs, selon le rapport Chemillier, ne constituent pas une source de pollution préoccupante.

L'association *Gare aux pollutions* a indiqué qu'elle ne se satisfait pas des mesures du ministre des Transports puisque le "décrochage" (changement de machine) sur la ligne Paris-Bâle n'a pas été clairement annoncé. Affaire à suivre donc...

Ludovic Maire

La réouverture d'un cinéma

Au 7 de la rue Marx-Dormoy, un ancien cinéma reconverti depuis une quinzaine d'années en bazar reprend du service. Il s'appelait autrefois *le Montréal*, il affiche maintenant les initiales de la nouvelle société propriétaire : PKM (Parasakthy Klyana Mandapam). Après quatre mois de travaux et 1 million de francs d'investissement, tout a été réinstallé, la mise aux normes de sécurité est stricte, la salle, rouge framboise avec une scène, peut accueillir 120 spectateurs.

Elle est pour l'instant entièrement dédiée au cinéma indien. Les films, produits à Madras, sont pour la plupart des romances amoureuses, très pudiques, chantées en tamoul, langue parlée au sud de l'Inde et au nord du Sri Lanka. Ils passent en première exclusivité et en version originale non sous-titrée. Le directeur, M. Ramachandran, qui a déjà une boutique de location de films vidéo dans le 10^e, souhaite élargir son champ d'activité en louant la salle pour des cérémonies familiales : outre la scène il y a une grande entrée qui permet de dresser des tables. Les associations et groupes scolaires peuvent également la louer pour des manifestations culturelles, projection de films, concerts.

□ Tél. 01 53 26 90 10.

Un délai pour les squatteurs de la rue de la Chapelle

On craignait qu'à partir du 15 mars les expulsions de locataires ou d'occupants de logements soient nombreuses dans l'arrondissement. La mairie du 18^e avait recensé de 500 à 600 personnes menacées, soit individuellement (pour non-paiement des loyers, vente, reprise par le propriétaire, etc.), soit collectivement, notamment dans le cas des squatts de mal-logés.

L'association *Droit au logement* (DAL), qui organise depuis plusieurs mois une mini-manifestation chaque mercredi soir devant la mairie du 18^e, avait mobilisé plusieurs dizaines de personnes le 6 mars pour attirer l'attention sur les squatts du 49 et du 77 rue de la Chapelle ; le cortège des manifestants s'est rendu du 77 jusqu'à la mairie du 18^e.

Il s'agit d'immeubles appartenant à la SNCF, qui étaient inoccupés depuis plusieurs années et dans lesquels des familles se sont installées il y a un an. La SNCF, s'appuyant sur le fait que ces immeubles étaient destinés à la démolition pour faire place à des constructions nouvelles (dont un hôtel social) dans des délais proches, a obtenu des jugements d'expulsion.

Finalement, une réunion qui s'est tenue le 29 mars à la mairie a abouti à un accord provisoire : les familles occupantes obtiennent un délai de deux mois, durant lesquels une enquête sociale sera menée sur leur situation, en vue d'un relogement.

C'est le poulailler géant de la bibliothèque Maurice Genevoix



Dan Aucante

Le Salon de l'agriculture s'est attardé rue Tristan Tzara : derrière les rayonnages de la bibliothèque Maurice Genevoix (bibliothèque pour la jeunesse), ça sent le foin et la basse-cour. Un poulailler a été installé là, pour montrer les animaux de la ferme aux enfants des quartiers de la Chapelle et de l'Évangile.

Les bibliothécaires ont orné le bureau d'herbes du potager et d'un panier d'œufs frais, tout chaud pondus du jour ; à elles, la corvée de nettoyage du matin. Aux enfants des écoles (neuf classes ont défilé dans la bibliothèque) et aux jeunes lecteurs le soin de nourrir la volaille et de récolter les œufs.

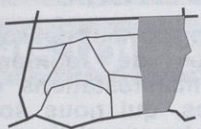
Pour l'heure, comme c'est samedi, ils délaissent les livres d'images pour

observer les cinq poules, le coq, les oies de belle taille venus camper pour trois semaines au milieu des livres. Il n'y a guère que le pot de chambre de plastique rose, prêté par une mère secourable pour servir d'abreuvoir aux bêtes, qui fait un peu tache dans ce bucolique tableau.

Le coq a chanté sans faillir tous les matins dès 6 heures, d'après un voisin, et puis encore deux fois dans la journée, à heures fixes. Et même s'il est pressé de rentrer au bercail (une ferme du Pas-de-Calais, chez le frère d'une institutrice du quartier), il n'en laisse rien paraître. Un seul regret pour les enfants : pas un poussin qui soit sorti de l'œuf. Mais le coq chante : c'est l'heure de fermer.

Irène Berelovich

Chapelle



Cité Charles Hermite : les déçus du DSU.

Toujours aucune précision sur ce que deviendront les activités sociales à la cité Charles Hermite (Porte d'Aubervilliers) à la fin de 1999...

Enclavée entre le boulevard Ney et le périphérique, la cité Charles Hermite est classée en zone de développement social urbain (DSU) depuis 1996.

Ce classement en DSU était programmé pour s'achever fin 1998. Sa prolongation d'un an, jusqu'à fin 99, a été considérée par l'ensemble des associations inscrites dans le dispositif et par les pouvoirs publics, comme une période de transition et de bilan. Didier Bariani, adjoint au maire de Paris, déclarait lors d'un CICA¹ à la mairie du 18e en décembre dernier : «Un quartier sensible n'a pas vocation à l'être pour l'éternité, sinon tout ce que nous y faisons ne sert à rien.»

Un projet de centre social

Les associations de la cité Charles Hermite réfléchissent depuis maintenant plus d'un an à la sortie du DSU. Un centre social devait remplacer l'Interservice de quartier géré actuellement par l'Ecole Normale Sociale (ENS). Cette structure, conçue com-

voir un agrément CAF en septembre dernier. Cette date a régulièrement été reportée jusqu'en avril prochain et personne ne sait si une structure sera mise en place à l'horizon 2000.

L'arriéré de loyer

Un autre problème : l'association Charles Hermite, qui regroupe une dizaine d'associations du quartier, avait obtenu de l'OPAC un local 48 boulevard Ney, une ancienne boutique. La commission locale de concertation avait décidé que le loyer de ce lieu devait être supporté par une subvention de la Dases. Il semble que la direction de la Dases ne veuille pas verser cette subvention. Le loyer en retard cumulé depuis un an s'élève à 113 000 francs.

L'association Charles Hermite accueille depuis la fermeture de l'Interservice les permanences des allocations familiales pour l'aide au logement. Depuis début mars l'association de réinsertion Synergie 18, y tient une permanence consacrée à l'emploi, ainsi qu'un écrivain public de l'association Ma Plume est à vous à partir de début avril.

Comme l'association Charles Hermite réclame un deuxième local, la réponse de l'OPAC est : «Payez d'abord vos arriérés de loyer.»

A noter la déclaration de M.Cadiot, sous-préfet, lors du CICA du 7 décembre dernier : «Pour la cité Charles Hermite, deux objectifs contradictoires restent à concilier. Le premier repose sur le fait qu'il n'y a pas de vraies raisons de mener une action très ciblée pour une cité qui ne va pas plus mal que le reste du quartier de la Chapelle (ndlr : qui n'est pas inscrit en DSU). Le deuxième objectif reprend l'idée que ce qui a été fait ne doit pas être défait.»

Une réunion de la commission de concertation du DSU est prévue le 16 avril prochain, beaucoup de questions restent en suspens, beaucoup de problèmes faciles à résoudre ne trouvent pas de solutions rapides. Les associations du quartier ont d'ores et déjà listé leurs doléances.

Nadia Djabali

Des majorettes

L'association Objectif 18ème informe de la formation d'une section "troupe de majorettes". Cette activité regroupe une quinzaine de fillettes de 8 à 15 ans, qui souhaitent participer aux diverses manifestations de l'arrondissement. (3 rue Emile Bertin, 01 42 09 50 78.)

Chaque mois, nous publions une rubrique sur l'origine des noms de rues dans le 18e arrondissement.

Les rues de la Cité Charles Hermite



La Cité Charles Hermite date de 1935. Comme la "Cité Montmartre" (voir notre n° 49), elle a été bâtie sur l'emplacement des anciennes fortifications. Mais, alors que les rues de la Cité Montmartre ont reçu des noms d'hommes politiques, celles de la cité Charles Hermite¹ portent plutôt des noms de savants.

• Rue Charles Hermite, rue Gaston Darboux : des mathématiciens

Charles Hermite (1822-1901) appartient à cette lignée de mathématiciens qui, au long du XIXe siècle, travaillèrent sur l'analyse des nombres et des fonctions : le romantique Evariste Galois (tué en duel en 1832 à l'âge de 21 ans en laissant derrière lui une œuvre géniale), les Allemands Jacobi, Riemann, Lindemann, les Français Liouville et Charles Hermite...

L'un inventa la "théorie des groupes de substitution", les autres travaillèrent sur les "intégrales abéliennes", sur les "nombres transcendants", etc... Charles Hermite, lui, porta sa réflexion sur les "fonctions elliptiques" et sur la "réduction des formes quadratiques"... Autant d'expressions incompréhensibles aux profanes, relevant d'une science totalement abstraite, sans application immédiate. Pourtant, sans les inventions de ces théoriciens, jamais la physique et l'astronomie n'auraient pu connaître les développements qu'elles ont connus au XXe siècle.

Gaston Darboux, lui, était plutôt féru de géométrie, dans la lignée du grand Monge. Il étudia les principes de "géométrie infinitésimale", les "systèmes triples orthogonaux", les "éléments imaginaires" et la "méthode du trièdre mobile" qu'il utilisa dans l'étude des courbes et des surfaces.

• Rue Charles Lauth : un chimiste

On doit au chimiste Charles Lauth (1836-1913) l'invention d'une série de colorants sulfurés (tels que le "bleu de méthylène" employé en médecine comme antiseptique), point de départ notamment d'innovations dans l'industrie de la porcelaine.

• Rue Gaston Tissandier : pionnier de l'aéronautique

Les frères Montgolfier inventèrent le premier aérostat en 1783, Pilâtre de Rosier réalisa la même année le premier voyage en ballon (entre le château de la Muette et la Butte-aux-Cailles). Cent ans plus

tard, en 1883, Gaston Tissandier réalisa, lui, le premier ballon dirigeable doté d'un moteur électrique. D'autres allaient perfectionner son invention dans les années suivantes... mais, peu après, en 1890, un certain Clément Ader allait faire décoller pour la première fois un véhicule "plus lourd que l'air", et en 1903 les frères Wright allaient inventer l'avion. L'invention de Tissandier (1843-1899) n'a pas eu un très long avenir.

• Rue Emile Bertin

Emile Bertin (1840-1924), ingénieur du génie maritime, inventa de nombreux perfectionnements en matière de construction navale.

• Impasse des Fillettes : un nom qui vient de loin

Depuis des siècles, il existait un chemin, partant du village de la Chapelle et se dirigeant vers Saint-Denis, qu'on appelait tantôt *chemin des Gardinoux*, tantôt *chemin des Fillettes*. C'est cette appellation qui finit par s'imposer, vers 1700. Quelle est l'origine de ce nom ? Comme il remonte à la nuit des temps, on ne peut faire que des suppositions. La plus probable, c'est qu'au Moyen-Age, lorsque se tenait dans cette zone la foire du Lendit, une des plus grandes foires agricoles d'Ile-de-France, qui attirait beaucoup d'hommes, ce chemin était fréquenté par des filles à la vertu tarifiée... Au XIXe siècle, ce chemin des Fillettes a été coupé en deux par le chemin de fer. Il en subsiste un tronçon du côté de la Chapelle, la *rue des Fillettes*, et ici cette *impasse des Fillettes* (qui a donné son nom au stade voisin).

• Boulevard Ney

Les boulevards qui font le tour de Paris portent tous des noms de maréchaux de Napoléon 1er, c'est pourquoi on les appelle "boulevards des Maréchaux". Michel Ney (1769-1815) fut le plus brillant d'entre eux. (Voir sa biographie dans notre n° 46.)

1. Ne pas confondre la rue et la cité Charles Hermite avec la rue Pierre l'Ermite, qui se trouve dans le quartier de la Goutte d'Or.

Dans cette rubrique, nous avons déjà parlé des noms de rues dans les quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (n° 47), Cité Montmartre (n° 49).

Une exposition sur l'histoire de la cité

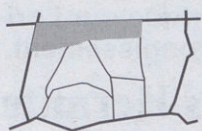
L'association Pluriel 18 organise une exposition consacrée à l'histoire de la Porte d'Aubervilliers, réalisée à l'aide de documents officiels, documents privés, photos, plans, gravures, témoignages des habitants donnant leur vision de la cité, hier et aujourd'hui.

Elle se tient au local interassociatif, boulevard Ney. Inauguration vendredi 9 avril à 17 h 30, puis toute la journée de samedi 10 avril. L'expo est ensuite visible tous les jours de la semaine entre 14 h et 17 h.

me une "maison des services publics", accueillait des permanences décentralisées de la Caisse d'allocations familiales et de la DASES (Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé), et des services tels que l'assistance à la préparation de dossiers d'aide au logement, un écrivain public...

L'ENS a terminé sa mission fin 98 et l'Interservice a fermé ses portes mais aucune structure n'a vu le jour pour le remplacer. Le projet de centre social rencontre des résistances administratives qui inquiètent les associations de la cité. Ce projet devait rece-

1. Le CICA réunit une fois par trimestre les représentants des associations de l'arrondissement avec les élus et, le cas échéant, des spécialistes du problème débattu.



Jardin sur la Petite Ceinture : le 11 avril

C'est le dimanche 11 avril (et non le 10 avril comme il était indiqué dans notre dernier numéro), à 10 h du matin, que les riverains de la villa des Tulipes et de l'impasse Lécuyer vont travailler à l'aménagement de leur jardin fleuri sur le talus de la Petite Ceinture, non loin du pont le rue du Ruisseau sur la voie ferrée. Ils accueilleront ceux qui veulent travailler avec eux.

Un "éco-point" pour les déchets toxiques ?

Après s'être associées pour des opérations de nettoyage de printemps sur la voie ferrée de la Petite Ceinture, entre la Porte de Clignancourt et la rue du Poteau, deux associations, *Action d'urgence internationale* et *Planète Bleue*, spécialisée dans la protection de l'environnement urbain, font une proposition pour préserver l'environnement dans ce secteur. (*Action d'urgence internationale* a son siège juste au-dessus de la Petite Ceinture, dans l'ancienne gare Ornano, Porte de Clignancourt.)

Elles proposent la création d'un "éco-point" : un lieu de collecte spécialement destiné aux déchets toxiques comme les aérosols, piles, huiles de vidange, batteries, dont l'incinération est très polluante. Cet éco-point permettrait de collecter ces déchets en vue de les recycler au maximum.

Le 5 mars, dans une réunion à la mairie du 18e, les deux associations ont présenté ce projet. Elles appellent à une mobilisation pour sa réalisation, et pour une prise de conscience quant aux énormes progrès à faire à Paris en matière de tri sélectif des déchets.

Il existe, dans le 18e, une déchetterie à la Porte de la Chapelle, mais elle n'accueille que les papiers, cartons, métaux, et pas les déchets toxiques.

Une «épicerie sociale» a ouvert rue Bernard Dimey

On y trouve des produits de 50 à 80 % moins chers qu'ailleurs...

Le lait en poudre pour bébé à 7 F, le pack de lait ordinaire à 6 F, les 250 grammes de coquillettes pour 2 F, la boîte de coca pour 1,50 F, le gel-douche à 4 F, les cinq paquets de couches à 4 F... Non, ce ne sont pas des étiquettes datant des années 60 mais les tarifs bien actuels de "l'épicerie sociale".

Il en existait déjà une depuis quelques mois dans le 19e, créée et

Cela fonctionne un peu comme les Restos du cœur sauf que rien n'est gratuit, c'est simplement de 50 % à 80 % moins cher que dans un supermarché. Ce n'est pas de l'assistanat mais du soutien.

«On ne vient pas comme ça s'approvisionner à l'épicerie sociale. Il faut d'abord s'inscrire, prouver son peu de ressources ; les responsables étudient le dossier, établissent



Thierry Nectoux

Pas de produits gadget, seulement l'indispensable, mais cela ne signifie pas qu'on doit manger triste...

gérée par l'association *Courte échelle* qui vient d'en ouvrir une seconde, dans le 18e, au rez-de-chaussée d'un immeuble neuf, 17 rue Bernard Dimey, tout près de la porte de Saint-Ouen. L'épicerie fonctionne depuis lundi 22 mars.

Épicerie comme les autres avec ses rayonnages, ses gondoles et bientôt ses congélos, mais épicerie totalement différente aussi. L'objectif proclamé de *Courte échelle* est d'aider les familles en difficulté financière.

le quotient familial, tiennent compte des diverses aides reçues mais aussi des charges locatives, explique Nadia Medjeber, une des trois salariées de l'épicerie de la rue Dimey. Quand les gens viennent - quarante inscrits déjà au lendemain de l'ouverture - on les accompagne, on les aide à choisir un éventail équilibré de produits. Il n'y a aucune obligation de volume d'achat mais parfois on doit limiter les quantités pour chaque famille.

A l'épicerie sociale, on ne vend que l'indispensable : pas de produits gadgets mais cela ne signifie pas qu'on doit manger triste. On y trouve des chips, des cookies, des accras, des beignets de crevettes...

Pour pouvoir fonctionner et offrir ces prix compétitifs oh combien, l'épicerie bénéficie d'aides «de fonds privés», dit Nadia, mais aussi de l'aide des fabricants et distributeurs. Pas de bénéfices, l'argent sert à racheter de la marchandise, payer le loyer du local et les salariés.

L'épicerie sociale est ouverte lundi, mardi, jeudi, vendredi de 14 h à 17 h. Pour en bénéficier, il faut habiter le nord du 18e ou du 17e (les sans-logis n'y sont pas admis, d'autres structures s'en occupent) et s'inscrire : rendez-vous téléphonique au 01 40 38 22 64, le matin.

Marie-Pierre Larrivé

SUR L'AGENDA

Dans cette colonne, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par les associations ou organisations du 18e.

■ Challenge Youssef Kaïd le 18 avril

L'association *Les Enfants de la Goutte d'Or* organise pour la deuxième fois, dimanche 18 avril, cette manifestation sportive (tournoi de foot à partir de 9 h) et culturelle (danse, musique, vidéo...) en mémoire de son ancien président, Youssef Kaïd dit "Dadi", décédé il y a un peu plus d'un an. Ça se passe au stade des Poissonniers, 2 rue Jean Cocteau. Les finales du foot sont à partir de 17 h 50. Renseignements : 01 42 52 69 48.

■ Gala des arts martiaux le 11 avril

Organisé par l'association AIPS, le Gala des arts martiaux a lieu dimanche 11 avril à partir de 14 h au gymnase Bertrand Dauvin, 12 rue René Binet (métro Porte de Clignancourt). Au programme : démonstrations de judo, karaté, aikido, boxe anglaise, boxe thaï, boxe française, kung-fu, viet-vo-dao, etc., avec participation d'une douzaine de clubs du 18e. Renseignements : 01 42 52 34 20.

■ Carnaval de la Goutte d'Or le 9 avril

Les écoles maternelles de la Goutte d'Or font leur carnaval le vendredi 9 avril. Rendez-vous au square Léon. Le même jour, carnaval des écoles André Del Sarte et rue d'Orsel. Des musiciens de l'école de jazz Atla (19 rue Germain Pilon) participeront à l'animation.

■ Solidarités nouvelles pour le logement

L'association *Solidarités nouvelles pour le logement* organise une réunion d'information le mercredi 7 avril à 20 h, dans la salle de l'UVA, 9 rue Duc. Cette association se fixe pour objectif d'aider des familles en difficulté à accéder à un logement, et d'assurer ensuite un suivi.

■ Au Petit Ney : nuit de la pleine lune

Comme chaque mois au moment de la pleine lune, le café littéraire du Petit Ney (10 avenue de la Porte Montmartre) organise le 30 avril une soirée "espace ouvert" : chacun arrive avec ce qu'il veut, un plat, un poème... C'est une soirée "convivialité". Renseignements : 01 46 06 54 13.

■ Conseil d'arrondissement

Pas de réunion du conseil du 18e en avril. Prochaines réunions : 17 mai, 21 juin, 5 juillet. (Ces réunions sont publiques.)

MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe
de petits producteurs

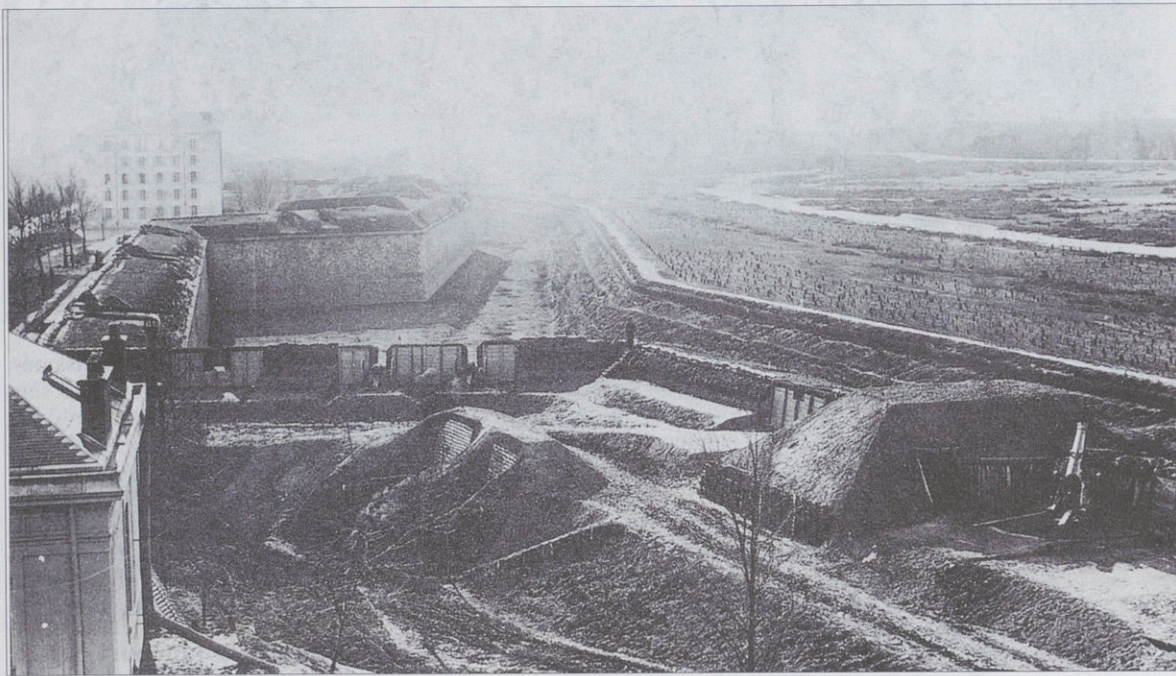
81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68

Les fortifications de Paris, du terrible hiver du siège (1870) à la démolition

Dans notre précédent numéro, nous avons raconté la construction des fortifications tout autour de Paris, à partir de 1840, sur décision du gouvernement Thiers. Et comment, en 1860, cette ligne de remparts devint la nouvelle limite de Paris, la capitale ayant annexé, en totalité ou en partie, vingt-quatre communes de banlieue (dont Montmartre et la Chapelle)... Mais en 1870 les remparts sont en mauvais état...



Le 19 juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse. Il s'attend à une victoire rapide. Les troupes allemandes à Paris ? Invraisemblable ! Rien n'a donc été prévu pour défendre la capitale. Mais dès les premiers jours d'août, l'armée française s'effondre et les Prussiens avancent à toute allure. Il faut se rendre à l'évidence ; et le 7 août l'état de siège est proclamé à Paris.

En hâte, on répare les fortifications. L'architecte Viollet-le-Duc a laissé un *Mémoire sur la défense de Paris* où il raconte : «Poudrières, abris, traverses, blindages, tout était à faire aussi bien autour de l'enceinte que dans les forts. Les courtines, largement éventrées, laissaient passer des voies nombreuses. Il fallait creuser les fossés, relever ces courtines, établir des ponts-levis et des palanques, faire des avancées, rectifier des glacis, abattre les constructions bâties dans la zone, disposer les plateformes, ouvrir les embrasures, garnir les plongées de sacs à terre, rétablir les genouillères.»

On mure treize portes et on blinde les autres, on en rétrécit cinquante-quatre, on ferme trois passages de rivière, les deux entrées de canaux, les neuf entrées de chemin de fer. On abat les arbres des glacis, on démolit les maisons de la zone. On installe des magasins à poudre, on remplit les citernes. On se prépare à inonder les fossés. On installe sur les chemins devant les remparts des abattis d'arbres, des chevaux de frise, des "trous de loup" avec des pieux taillés en pointe.

Partout, c'est une activité fébrile.

On fait venir l'artillerie de marine

Il y a trop peu de soldats pour défendre la ville. On fait venir en hâte des ports de la Manche 12 000 marins avec des dizaines de pièces d'artillerie maritime. Ils installent leur plus grosse pièce, "la Joséphine", sur le bastion de la Porte de St-Ouen, et des canons sur la Butte Montmartre. Ce seront les troupes les plus sûres, car

Deux bastions en état de défense. (Photo de 1871)

On mange les chiens et les chats. On mange même des rats.

les 40 000 hommes des régiments de marche rapatriés de l'Est, augmentés de quelques milliers de gendarmes et gardes mobiles, constituent une armée hétéroclite et démoralisée. On décide l'incorporation dans la Garde nationale de tous les citoyens valides âgés de 30 à 40 ans, en tout plus de 100 000 hommes.

Mais autour de Paris, mis à part quelques forts, rien n'a été prévu pour retarder l'avance allemande. On s'est trop fié aux remparts. «Une des premières fautes stratégiques, écrit encore Viollet-le-Duc, fut de ne pas protéger nos dehors. (...) En arrivant sur Paris, l'ennemi fut soulagé d'une vive préoccupation en reconnaissant que tous ces plateaux si merveilleusement situés autour de la capitale pour la garder n'avaient pas été utilisés. Dès lors ils purent dresser leur plan et le poursuivre sans inquiétude, ce n'était qu'une question de temps.»

Le 2 septembre, Napoléon III a été fait prisonnier à Sedan avec une grande partie de l'armée, et le 4 septembre, la République a été proclamée à l'Hôtel de Ville. Des milliers de soldats français sont enfermés dans Strasbourg et dans Metz (qui capituleront le 28 septembre et le 27 octobre). Le 19 septembre l'armée allemande commence le blocus de Paris.

L'hiver le plus effroyable

Elle installe autour de la ville des centaines des fameux canons Krupp, très puissants, dont les remparts sont incapables d'arrêter les obus. Car ils ont été construits, en 1840, à un moment où les canons portaient à 1 600 mètres ; ils portent maintenant à 8 000 m.

Les entreprises parisiennes ferment les unes après les autres, faute de matières premières, faute de débouchés, ou parce que les patrons se sont enfuis en province. La famine s'installe. C'est l'hiver le plus effroyable de l'his-

toire de Paris. Les familles pauvres brûlent leur mobilier pour se chauffer. Les prix des aliments montent en flèche. Les troupeaux de bœufs amenés au bois de Boulogne au début du siège sont bientôt dévorés. On mange les girafes et l'éléphant du Jardin des Plantes. On mange les chiens, les chats. Et même, dit-on, des rats.

Des sorties sont tentées pour briser l'encerclement. A deux reprises, le 28 octobre et le 21 décembre, les troupes françaises sorties par la Porte de la Chapelle livrent bataille dans la plaine du Bourget. Les deux fois elles se replient vaincues. La deuxième fois, le combat dure deux jours, par un tel froid que 900 hommes ont les mains ou les pieds gelés.

A partir du 5 janvier, les Prussiens bombardent Paris de façon continue. Du matin au soir une pluie de fer et de plomb, 200 à 500 obus par jour, s'abat sur les quartiers proches des remparts, surtout au sud. Le 28 janvier, le gouvernement républicain capitule. Les troupes allemandes n'ont pas eu besoin d'entrer dans Paris pour vaincre. Les fortifications de Monsieur Thiers n'ont pas protégé la ville.

Quelques mois plus tard, elles n'empêcheront pas non plus les troupes versaillaises du gouvernement du même Monsieur Thiers d'entrer dans la capitale et d'écraser dans le sang l'insurrection de la Commune¹.

La "zone" se repeuple

Sitôt la paix revenue, les *fortifs* redeviennent un lieu de promenade, et à partir de 1880 la zone se repeuple.

Dans certains endroits, le paysage des fortifs présente encore un aspect campagnard. C'est le cas du côté de la Porte de Clichy, si l'on en croit un tableau peint en 1887 par Van Gogh : il montre au premier plan un champ que traverse une paysanne en tablier portant un parapluie, et en arrière un fossé, puis la muraille. Porte de Saint-Ouen, des jardins ouvriers ont été créés dans le fossé et sur les glacis. Ailleurs, on pêche à la ligne dans les fossés pleins d'eau.

Mais sur les 250 mètres de la "zone" qui s'étend au delà des fortifications proprement dites (c'est le cas, notamment, du côté de la Porte de Clignancourt), c'est le plus souvent un grouillement de baraques, de roulottes, où vit une population hétéroclite.

On y trouve des manouches. On y trouve des chiffonniers de plus en plus nombreux, chassés de l'intérieur de Paris par la fin de leur travail traditionnel de ramasseurs d'ordures² et par la destruction de leurs quartiers à Maubert, à Belleville ou dans le nord des Grandes Carrières. C'est eux qui créent peu à peu, entre autres, le marché aux Puces de Saint-Ouen³.

On y trouve aussi, et surtout, des centaines

(Suite page 22)

1. Voir dans Le 18e du mois, juillet 1997 : "La Semaine sanglante".

2. Voir Le 18e du mois, novembre 95 : "La révolte des chiffonniers de la rue Marcadet contre le préfet Poubelle".

3. Voir Le 18e du mois, octobre 1998.

(Suite de la page 21)

de familles de chômeurs, chassées de Paris par la hausse continue des loyers.

Et puis, notamment au nord de Paris, mêlée à ce monde en marge des lois, on trouve toute une pègre, les *pégriots* comme on dit, les *apaches*, virtuoses de l'*eustache* (le couteau à virole), qui appellent les fortifs les *lafs* et qui se regroupent en bandes, une des plus célèbres étant celle des "loups de la Butte".

Le romancier Auguste Le Breton, qui a vécu dans ce milieu vers 1905, racontera bien plus tard, dans ses souvenirs : « Ces fortifs étaient notre fief à nous les malfrats. On y jouait à la passe anglaise, on possédait les filles dans des trous où vivait une herbe galeuse, on s'y bat-

Les gaités de l'octroi

Jusqu'en 1904, les marchandises entrant dans Paris payaient des taxes, et à chacune des portes percées dans les fortifications étaient installés des "bureaux d'octroi", sortes de postes de douane, où s'appliquait un règlement tatillon. Tout était prévu. Le manuel des employés d'octroi indiquait par exemple, pour les escargots :

"Escargots vivants : affranchis.
Escargots préparés au beurre : de Bourgogne, percevoir 4 kilos de beurre pour mille escargots ; petits gris, 2 kilos de beurre par mille escargots. Escargots préparés à la margarine : taxe de la margarine dans les mêmes proportions."

Les employés d'octroi devaient porter un sabre. Cette obligation fut supprimée en 1901 et les sabres vendus par la Ville.

Un des employés de l'octroi est devenu célèbre, comme peintre : le "douanier" Rousseau, qui officiait à la Porte de Gentilly.

tail pour un coup de dés truqués, pour une gigolette à bas noirs et à accroche-cœurs, pour un mot, pour rien. (...) En juillet 1909, Jo (qui deviendra Jo la Terreur puis Jo les Cheveux blancs), âgé de 15 ans, se bat sur les fortifs pour une pute, torse nu, poches de pantalon retournées pour montrer qu'il n'a pas d'armes...»

Les familles, le dimanche, pique-niquent sur l'herbe du sommet des fortifs, mais évitent de descendre jusqu'à la zone.

Les propriétaires de terrains de la zone essaient tant bien que mal de rentabiliser leur propriété en percevant quelques loyers, ce qui est illégal puisqu'en principe toute construction y est interdite. Pour défendre leurs intérêts, certains forment un "syndicat des zoniers". Il est contraint de se dissoudre en 1887, mais se reconstitue en 1890 sous un autre nom.

Logements ou espaces verts ?

Cependant, écrit un observateur (J.J. Brousseau), « comme il y a dans Paris autant de villes que de quartiers, il y avait sur la zone divers arrondissements, bien délimités, dont les habitants ne se ressemblaient pas plus qu'un banquier des Champs-Élysées ne ressemble à un apache de Belleville ou qu'une dévote de la place Saint-Sulpice ne ressemble à une pierreuse de la place du Tertre ».

En 1912, un rapport du conseiller municipal Louis Dausset dénombre dans la zone 12 132 constructions : « Plus de la moitié, 6 805, ne sont que des baraques en planches ou en carreaux de plâtre sans valeur ; 3 134 sont des bâtiments légers et précaires ; le reste, soit 2 193 bâtisses, représente 966 pavillons, 932 édifices à usage industriel ou commercial et 295 maisons de rapport dont 130 ont plus de trois étages. »

Dès 1882, le député Martin Nadaud a demandé la démolition des remparts. Proposition écartée, mais reprise au cours des années suivantes par un nombre croissant de responsables poli-

Chiffonniers et apaches, chômeurs et sans-logis, dans cette zone en marge des lois...



Les fortifs, gravure de Poulbot.

tiques. En effet l'utilité militaire des fortifications, déjà bien douteuse si l'on se souvient du siège de 1870, est de moins en moins évidente, maintenant qu'ont été inventés les obus à la mélinite, capables de percer les murailles les plus épaisses. Et la presse évoque le danger que constitue la zone, cette zone de non-droit « où la police n'ose pas se risquer », où « les délits de tout genre sont plus nombreux que partout ailleurs » et où les conditions de vie « laissent beaucoup à désirer du point de vue de la salubrité ».

De nombreuses difficultés techniques, juridiques et financières font traîner les choses. En 1912, un accord entre l'Etat et la Ville de Paris prévoit la cession à celle-ci des terrains. Mais pour en faire quoi ? Plusieurs thèses sont en présence : "lotissement" et vente à des particuliers, construction par la collectivité publique de logements sociaux (HBM, habitations à bon marché), ce qui à l'époque représentait une grande nouveauté, création d'espaces verts, de promenades, de zones de loisirs...

« Les 1 100 hectares de terrain rendus improductifs par la zone militaire autour de Paris se prêteraient à la construction d'un nombre considérable de logements à bon marché, qui seraient très recherchés par les travailleurs en raison de leur proximité de la capitale et de leur salubrité », déclare l'architecte Rouaix, président du Syndicat des propriétaires zoniers.

Mais la guerre de 1914 gèle les discussions. La guerre est déclarée le 3 août, et le 3 septembre, les troupes allemandes sont à 40 km de Paris. Le général Gallieni, chargé de la défense de Paris, fait installer des canons sur les remparts et fermer la plupart des "portes". Mais cette fois, on ne comptera pas seulement sur les fortifications pour arrêter les troupes ennemies. C'est en passant à l'offensive sur la Marne que l'armée française les repousse.

Coup de pioche à Clignancourt

Une fois la guerre finie, le 19 avril 1919 une loi est votée : la Ville de Paris acquiert pour 100 millions la totalité des terrains, les remparts seront rasés, leur emplacement et celui de la zone seront affectés pour 25 % à la construction d'HBM, le reste affecté à des espaces verts, des stades...

C'est à la Porte de Clignancourt que le président du conseil municipal de Paris et le préfet de la Seine donnent le premier coup de pioche de la démolition, en juillet 1919. La fin de l'année voit le bastion 38, à la Porte Montmartre, rasé ; c'est le premier détruit, les autres suivront progressivement. Il faudra une quinzaine d'années pour que la muraille soit totalement abattue. Ces travaux feront la fortune de quelques entrepreneurs, notamment les frères Razel, chargés du démantèlement de quarante bastions, qui à l'occasion de ce chantier expérimentent pour la première fois en France du matériel ultra-moderne venu des

A la "Porte Ornano" (Porte de Clignancourt), les premiers bâtiments du Marché aux Puces. On peut voir une enseigne "Friture et moules"... (Carte postale autour de 1900.)



960. Montmartre - La Porte Ornano - Le Marché aux Puces

Collection Gérard Jouhet

Etats-Unis, pelles mécaniques, draglines, tracteurs à chenilles...

A cette occasion, un nouvel agrandissement de Paris est décidé : la capitale annexe en 1925, 1929 et 1930 quelques bandes de terrain de la "zone" qui jusque là appartenaient administrativement au territoire de communes de banlieue ; entre autres, le 18e s'agrandit de quelques centaines de mètres carrés au détriment de Saint-Ouen. (On y construira le périphérique.)

La première cité HBM construite sur le terrain des anciennes fortifications est en 1926 la Cité Montmartre, entre la Porte de Saint-Ouen et la Porte de Clignancourt. A la Porte des Poissonniers, la démolition commence en 1923. La Cité Charles Hermite, à la Porte d'Aubervilliers, est construite en 1935.

Mais, juste à côté de ces cités, la "zone" avec ses baraques se maintient, pour longtemps encore. Dans certains endroits (comme à la Porte de Clichy ou, au sud, à la Porte Brancion), la "zone" continuera jusqu'au début des années 1950 à abriter des entassements de cabanes de chiffonniers et de roulottes.

Noël Monier

Dans les chansons

Innombrables sont les chansonniers qui ont évoqué les "fortifs". Bruant par exemple :

*«M'sieur l'Président d'la République
Excusez-moi si j'vous écris
Mais voilà, faut que j'vous explique
A caus' des fortifs ed' Paris
Qu'on dit qu'on va les fout' par terre,
C'est pas drôl' pour le populo...»*

*«Les fortifs ! Mais c'est la balade
Des Pantinois, où chaq' lundi
Les ouvriers en rigolade
Vont respirer l'air ed' Bondy
En admirant la bell' nature
Et s'allonger sur le gazon
Sous la fumée des trains d' ceinture
Qui leur obscurcit l'horizon.*

*«Les fortifs ! C'est la joie des mômes
Des malheureux p'tits purotins
Qui peuv' pas courir dans les chaumes
Pac' qu'i' sont des enfants d'putains,
Pac' que jamais leur maman gagne
Assez pour payer les ch'mins d'fer
Et qui n'vont pas à la campagne
Mettr' leur petit cul au grand air.*

*«Les fortifs ! C'est aussi l'asile
Des vaincus, des paumés, des vieux,
Qui n'ayant mêm' plus d'domicile
Vienn' se coucher là sous les cieux.(etc...)»*

Plus tard, Damia interprétait cette chanson de Champigny et Benech :

*«Sur les fortifs, là-bas, là-bas,
Un soir d' la saison printanière,
Julot m'a pris' dans ses deux bras
Et j' me suis donnée tout entière...»*

Et Fréhel, sur des paroles de Michel Vaucaire :

*«Le poète en guenilles,
Les rôdeurs et les filles
Les chansons d'Aristide Bruant (...),
Tout cela disparaît dans la nuit
Et l'on se demande aujourd'hui :*

*«Que sont dev'nues les fortifications
Et les p'tits bistrotts des barrières ?
C'était l' décor de toutes les chansons,
Des jolies chansons de naguère.
Où sont donc Julot, Nini, Casque d'Or
Et P'tit Louis le costaud
Qui f'sait les bras d'or ? (...)*

*«Des maisons d' six étages,
Ascenseur et chauffage,
Ont r'ouvert les anciens talus.
Le p'tit Louis, réaliste,
Est dev'nu garagiste
Et Bruant a maint'nant sa rue...»*

«Il n'y a plus de fortifications...» (etc...)»

18^e CULTURE

La comète d'Allais est réapparue place du Tertre

Le Prix Alphonse Allais a été décerné, à Montmartre comme il se doit, le 7 mars, à grand renfort de calembours. Lauréat: Raymond Devos.



Raymond Devos a reçu la médaille. A gauche, Francis Perrin.

Le dimanche 7 mars à 20 h 30 précises, la désormais célèbre "comète d'Allais" était clairement perceptible depuis la place du Tertre, à la hauteur du restaurant la Crémaillère. Rares furent ceux qui pouvaient distinguer le fond couleur absinthe de l'élément céleste, tant fut grande l'excitation suscitée par son passage.

Grâce aux hauteurs de la Butte, seul le 18e arrondissement avait l'honneur, ce soir-là, de montrer la comète d'Allais accompagnée d'étoiles comme Francis Perrin, Amadou, Montagné, Raymond Devos.

C'est ce dernier qui a reçu des mains de Francis Perrin la très convoitée comète, en récompense de l'ensemble de son œuvre humoristique.

Cette médaille est le prix qu'attribue régulièrement l'Académie Alphonse Allais depuis 1954 pour célébrer la forme d'humour, reposant sur la logique de l'absurde, qui fut celle d'Allais. L'Académie soutient «toutes les initiatives qui prêtent à rire», comme par exemple «le rétablissement de la peine de mort par le ridicule».

Devant l'assemblée, qui réunissait l'Académie Alphonse Allais et l'association des Amis d'Alphonse Allais, Alain Casabona, chancelier de l'Académie, a expliqué que Raymond Devos recevait le précieux prix parce qu'il était «le créateur de la plus parfaite langue» : comme chacun sait, «la meilleur

re des langues, c'est la langue Devos». Celui-ci a répondu en faisant l'éloge, comme il se doit, de Francis Perrin qui lui remettait la médaille. Et il a raconté comment, un soir, alors que Francis Perrin «ramassait, à la fin d'un spectacle, les applaudissements du public, une fois le rideau tombé, le régisseur du théâtre lui ayant dit qu'il en avait oublié quelques-uns, il répondit : c'est pour le personnel !»

Le prix, selon la tradition, sera remis au lauréat en juin à Honfleur, patrie d'Alphonse Allais et théâtre de quelques-uns de ses canulars. Les académiciens et les Amis d'Alphonse Allais veulent y organiser une série d'actions «communes et peu communes», pour qu'on puisse continuer de dire : «Et c'est ainsi

qu'Allais est grand !»

Michael Doise

Allais Montmartre !

Alphonse Allais (1854-1905), Montmartrois célèbre, c'est l'homme qui, pour lutter contre la pollution urbaine, voulait installer les villes à la campagne, le roi du canular et du calembour, le rédacteur en chef de la revue du *Chat noir*, l'auteur de centaines de contes et récits, poèmes, maximes comiques parus dans la presse, réunis ensuite en volumes sous des titres comme *Deux et deux font cinq*, *On n'est pas des bœufs*, *Pour cause de fin de bail*, le créateur de personnages inénarrables, tels le *Captain' Cap* ou le général Sakafarine.

Créée en 1954 à l'initiative du dialoguiste de cinéma Henri Jeanson, l'Académie Alphonse Allais a décerné son premier prix à Eugène Ionesco. Par la suite, ont été récompensés (entre autres) les chansonniers Jean-Marie Proslier et Léo Campion, Arletty, Yvan Audouard, les animateurs de la *Caméra invisible* Jean-Paul Roulard, Jacques Roulard et Jacques Legras, le comédien Yves Robert, Sim, Alain Casabona (auteur d'un livre sur Alphonse Allais, et chancelier de l'Académie), et récemment deux Montmartrois, Guy Franquet et Pierre Etaix, auteur et illustrateur du *Cochon rose*.

Un rugbyman sur scène

Un comédien inattendu a fait ses débuts le mois dernier au Théâtre Montmartre-Galabru : Vincent Moscato, capitaine de l'équipe de rugby du Stade Français (championne de France).

Inspiré par le livre de Benoît Campistrous et Jean Lapoujade, *Contes et légendes de l'histoire du rugby*, Jean-Paul Saint-Georges a signé la comédie policière *Un poulet dans la mêlée*, ponctuée d'anecdotes sur le rugby et agrémentée d'une intrigue policière, qui a permis à Moscato de fouler les planches après les pelouses. Et les planches de la scène, il les fait frémir sous ses pas – bien qu'il sache, lorsqu'il le faut, montrer aussi beaucoup d'agilité. Vincent Moscato, à la scène comme au stade, est un homme de poids. Lorsque l'énigme prend corps, il peste, il rugit contre un invisible adversaire qu'il ne peut saisir et plaquer au sol, ses yeux lancent des éclairs, il scrute obstinément la salle obscure et l'on sent que ça va barder.

Dans une équipe de rugby, il y a toujours ceux qu'on appelle "les gros" : les hommes de la mêlée, ceux des premières lignes. Moscato est un "gros" :

il opère au poste de talonneur, au centre de la première ligne. Champion de France avec l'équipe de Bègles puis à Paris avec le Stade, international à de nombreuses reprises, il n'a pas la réputation d'être un tendre ; les amateurs de rugby se souviennent d'un certain France-Angleterre où il se fit expulser pour brutalité. Avec les années cependant, il s'est assagi, il joue volontiers à l'ancien et au sage. Et il a eu envie d'autres expériences.

Intéressé par l'écriture, le thème et l'humour du scénario, il a trouvé le temps d'exploiter ses talents d'acteur. Vincent Ogé, Alain Posture et Jean-Paul Saint-Georges, comédiens confirmés, lui ont donné la réplique. Une complicité très forte les unissait, on aurait dit parfois une entrée en mêlée. Leur talent et leur énergie n'égalaien

Un coup d'œil dans les vestiaires – pardon, dans les loges – permet de retrouver Vincent Moscato. Il vient de régler des problèmes de décors en coulisses. Il lance quelques phrases, on parle de se retrouver au café du coin. Pour la "troisième mi-temps" ?

Alain Nunez

LE MOIS DU 18^e

Théâtre

Lavoir moderne parisien Le baladin du monde occidental

de J.M. Synge, mise en scène
Guy-Pierre Couleau

Une pièce qui, lors de sa création en 1907 à Dublin, fit scandale car jugée immorale, une pièce qui marque la naissance tumultueuse de la littérature irlandaise moderne. Le héros, faux parricide, tient à la fois d'Œdipe, d'Hamlet et du Christ. Synge vivait à cette époque depuis neuf ans dans les îles d'Aran où, mêlé à la rude vie quotidienne des habitants, il inventait un monde sauvage et étrangement poétique.

□ 35 rue Léon. Jusqu'au 1er mai. 01 42 52 09 14.

■ **Egalement au Lavoir moderne parisien** : *Le Mort-homme*, de Jean Gillibert, 6 au 15 avril. *Eurêka*, d'après Edgar Allan Poe, mise en scène de Jean Gillibert, 20 au 30 avril.

Au Tremplin Théâtre Cami-Concert

"Un exquis mâle,
des exquis mots"

Le mâle exquis, c'est Cami, L'empereur de la chansonnet-

te, celui que Chaplin a qualifié un jour de "plus grand humoriste in the world". Les exquis mots sont ceux qui traversent ce café-concert loufoque entièrement dédié à Cami, où l'on entendra Marie-Anne Tran chanter avec la complicité d'Evelyne Pérard, metteur en scène, dans un duo burlesque, de joyeuses danses des morts : «*Si tous les squelettes avaient une bistouquette*», des airs de comique troupier, des mélodies pour cantatrices qui, si elles ne sont pas chauves, sont quand même déjantées. Bref, un spectacle réjouissant.

R.P.

□ 39 rue des Trois Frères. Du 14 avril au 16 mai, mardi à samedi 20 h 30, dim. 16 h. Tél. 01 42 54 91 00.

Théâtre de Dix-Heures Bernard Azimuth

Après le *Café de la Gare* et *Le Splendid*, Bernard Azimuth prolonge son spectacle *Je m'demande ! ! ? !*. Il a un net penchant pour l'absurde et le plaisir de jouer avec la face cachée des mots. Il a d'ailleurs reçu le Devos d'Or de l'humour.

M.S.

□ 36 bd de Clichy. A 22 h du mardi au samedi. 01 46 06 10 17

■ **Egalement au Dix-Heures** : *Sandrine Alexi*. Elle a du talent pour imiter les stars féminines, surtout Deneuve, Adjani et Véronique Sanson. On peut même lui trouver un peu d'affection pour Birkin et Muriel Robin. Sinon pas de cadeaux pour ces dames ! (A 20 h 30 du mardi au samedi.)

A l'Etoile du Nord On ne sait comment de Pirandello

Luigi Pirandello (1867-1936) connut la célébrité mondiale à partir de 1922 quand on commença à monter ses pièces à Paris : *Chacun sa vérité*, *La Volupté de l'honneur*, *Le Jeu des rôles*, *Vêtir ceux qui sont nus*... En 1921, Pirandello a écrit *Six person-nages en quête d'auteur*, œuvre d'une importance capitale pour l'histoire du théâtre européen, sur le thème du théâtre dans le théâtre.

Pirandello domine le siècle par la force avec laquelle il dévoile, le premier au théâtre, les vacillements de la conscience moderne : relativité du langage et de la raison, impossibilité d'appréhender son moi véritable, vérité de la folie et nécessité du masque.

On ne sait comment est sa dernière pièce achevée. Cinq personnages s'y croisent, s'y retrouvent : deux couples amis et un célibataire. Romeo Daddi, l'un des deux maris, est devenu fou, paraît-il, fou de jalousie. Serait-ce à cause de lui, Respi le célibataire ? Y

aurait-il une autre raison, plus secrète ? Chacun s'interroge, interroge l'autre, le regarde. En l'espace de deux jours, sur une terrasse, avec au fond un beau paysage, le soupçon contamine cette micro-société : questionnements, doutes, affrontements, révélations, meurtre...

Pirandello nous parle du couple, de la jalousie, la folie, la responsabilité, du désir (de la peur) de destruction de valeurs prétendument solides. Nous sommes en 1934. L'Italie est entrée dans le fascisme et l'Europe s'approche du gouffre.

Hervé Petit, acteur et metteur en scène de cette pièce, a été formé à l'école d'Ariane Mnouchkine, Jacques Lecoq, Antoine Vitez. Il a joué et mis en scène classiques et modernes à Valence, Alès, Marseille, Paris.

R.P.

□ 16 rue Georgette Agutte. Du 6 avril au 9 mai, lundi et samedi 19 h, mardi, jeudi, vendredi 20 h 30, dimanche 16 h. Tél. 01 42 26 47 47.

Le dixième "chantier" du Théâtre Ouvert A la découverte de Christine Angot

● Du 13 au 16 avril, 20 h 30

Le dixième "chantier" du Théâtre Ouvert a commencé le 22 février, les travaux concernent trois textes de Christine Angot, avec pour "maître d'ouvrage" Alain Françon.

Le Théâtre Ouvert est installé depuis 1981 dans la cité Véron, une ruelle qui s'ouvre juste à côté du Moulin Rouge. Il s'est fixé pour but de permettre à de jeunes écrivains une première rencontre avec le public. Les textes sont travaillés par des acteurs et «mis en espace», dans une présentation à mi-chemin entre une simple lecture et une vraie mise en scène.

La première fois, c'était en 1971, une petite équipe s'était installée à Avignon, en marge du Festival, sans décor, sans costumes, mais avec des auteurs, des comédiens et des metteurs en scène. Les auteurs s'appelaient Rezvani,



Eric Derval

Lucien et Micheline Attoun, les créateurs du Théâtre Ouvert : un "laboratoire du théâtre vivant"...

Rufus, Gatti... les metteurs en scène, Vincent, Perinetti, Maréchal... les comédiens Benichou, Jourdeuil... Les instigateurs s'appelaient Micheline et Lucien Attoun. Après quelques pérégrinations ces deux-là se sont ins-

tallés cité Véron, créant dans d'anciennes annexes du Moulin Rouge un merveilleux "théâtre d'essai et de création" où se cherche, comme dans un laboratoire, l'alchimie du verbe théâtral contemporain. En quelques années 250 nouveaux textes ont pu y être entendus et parmi les 200 auteurs, la plupart inconnus lorsqu'ils sont passés au Théâtre Ouvert pour la première fois, quelques-uns sont devenus les "classiques" d'aujourd'hui.

«*Quand j'écris pour le théâtre*, dit Christine Angot, *je m'adresse à l'intimité de chacun... L'écriture se trouve dans un mouvement qui va de soi à l'autre, peut-être d'ailleurs pour découvrir - et c'est la question que pose mon dernier texte - qu'il n'y a rien entre soi et les autres, que cet espace où se situe l'écriture.*»

E.S.

□ 4 bis cité Véron.



Bernard Dimey

Café Le Colibri Bernard Dimey

interprété par Alain Flick, les 9 et 30 avril

Dimey le chansonnier, l'auteur de Syracuse, Mon truc en plumes, C'est dommage que tu sois si con, Mémère, Dimey le poète, Dimey le Montmartrois que les anciens de la Butte se souviennent avoir vu traîner dans les bistrot de la rue Lepic et des Abbesses, Dimey qui obtint le prix Charles Cros en clamant "Ivrogne et pour-quoi pas", Dimey mort en 1981, à cinquante ans, mangé par le cancer...

Le comédien Alain Flick interprète des textes de Bernard Dimey dont la rondeur joviale laisse percer parfois un soupir de douleur. Il le fait dans un bistrot, le Colibri, rue Véron, un lieu merveilleux. Le spectacle est à 12 F, le prix d'une bière. Alain Flick continuera à interpréter toutes les trois semaines jusqu'à l'été et peut-être au delà. □ 35 rue Véron. 01 46 06 90 75.

Et aussi

■ **Neil Haroun cabaret oriental**, reprise au *Divan du monde*, 75 rue des Martyrs. Du 19 au 28 avril. 01 44 92 77 66.

■ **Le déclin du destin et Les mains bleues**, de Larry Tremblay, à l'*Atalante*, 10 place Charles Dullin. Jusqu'au 12 avril. 01 46 06 11 90.

■ **La controverse de Valladolid**, de Jean-Claude Carrière, avec Jacques Weber, Lambert Wilson, Bernard Verley, à l'*Atelier*, 1 place Charles Dullin. 01 46 06 19 89.

■ **Si vous saviez**, de Benard Pinet (one man show comique), à l'*Alambic*, 12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 44 66.

■ **Court sucré ou long sans sucre**, au *Montmartre-Galabru*, 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 86.

■ **L'affaire Pinter**, de et avec Gérard Pinter, au *Ciné-Théâtre 13*, 1 av. Junot. 01 42 51 13 79.

■ **Jamel**. Révélé par Radio Nova et Canal +, il fait son one man show à la *Cigale* tout le mois d'avril. (01 49 25 89 99.)

■ **All in the timing**, de David Ivres (en français). **Edmund**, de David Mamet (en anglais). Au *Sudden Theatre*, 14 bis rue Sainte Isaure. 01 42 62 35 00.

Musique

Musique classique

■ **Laurent Korgia, violon**, au Théâtre des Abbesses le jeudi 15 avril à 19 h 30. Reconnu comme l'un des plus grand violonistes de cette fin de siècle, il jouera la sonate n° 1 pour vio-

lon seul de Bach, la sonate pour violon seul de Bartok, la sonate n° 1 d'Ysaÿe. Laurent Korgia s'est pris de passion pour la lutherie moderne, il joue un violon tout récent du luthier suisse Pierre Dalphin, dont il se dit enchanté. (01 42 74 22 77.)

■ **Récital d'orgue, violon et flûte** à l'église luthérienne Saint-Paul, 90 bd Barbès, le dimanche 11 avril à 17 h. Kurt Lueders, organiste du temple réformé du Saint-Esprit à Paris.

Musiques traditionnelles

Théâtre des Abbesses Zakir Hussain percussions

du 20 au 24 avril à 20 h 30

Zakir Hussain est l'une des stars de la musique savante de l'Inde dans l'accompagnement au *tabla*. Outre son apport au renouvellement et au rayonnement de la musique hindoustane, il suscite des fusions fructueuses avec des musiciens de jazz, des musiciens des Caraïbes et des rock stars.

Pour ce concert de musiques de l'Inde du nord et du sud, Zakir est en compagnie de deux jeunes et brillants violonistes, les frères Ganesh et Kumaresh, pour la première fois à Paris, et de Vikku Vinayakaram sur le *ghatam* (pot de terre) et son fils Selva Ganesh, virtuose du *kanjeera* (petit tambourin). Zakir époustoufle le public, sa main droite est un orchestre à elle seule. La deuxième partie du concert est consacrée à un prodigieux trio de percussions.

□ 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

Chanson, music-hall

Au Trianon

Brigitte Fontaine

du 12 au 14 avril

Est-ce une diva, une star du music-hall, une rockeuse déjantée, une égérie d'Areski ? Brigitte Fontaine regroupe incontestablement toutes ces caractéristiques. Adoptée par les milieux de l'underground de Chicago, elle a aussi en France un public qui reste fidèle à son incroyable sophistication, son humour provocateur, son goût pour l'expérimentation musicale. Elle nous fait l'honneur de se produire dans le très baroque Trianon où, peut-être, elle débouchera un magnum pour se calmer les nerfs. Le concert : une réinterprétation de ses classiques. Elle sort d'ailleurs une compilation qui sera dans les bacs début avril et qui fait suite au disque *Les Palaces* sorti en 1997.

N.D.

□ 80 bd Rochechouart.
Réservation 01 44 92 78 03.

Théâtre des Abbesses

J.-Claude Vannier

les 13, 14, 16 et 17 avril
à 20 h 30

Le Théâtre de la Ville l'a accueilli en 1982 et 1987, il revient aux Abbesses avec quelques années de plus et un spectacle tout neuf, figolé tout en finesse, drôle, plein d'images. «Je suis un autodidacte», se plaît à préciser celui qui a signé quelques jolies chansons françaises (*Branche cassée* pour Françoise Hardy, *Plume d'ange* pour Nougaro, *Melody Nelson* pour Gainsbourg, *Super nana* qui lança Michel Jonasz, *C'est la vie qui veut ça* pour Jane Birkin...) et qui travailla avec Brigitte Fontaine, Barbara, Julien Clerc, Hallyday, Bashung et tant d'autres.

Pour ce récital, il a préparé un spectacle dans lequel des objets sonnent, des jouets, un clavier de cloches à vaches, et où un chœur mixte fait entendre «tout ce que l'on peut faire sans instruments». Insolites détournements.

R.P.

□ 31 rue des Abbesses.
01 42 74 22 77.

A l'Elysée Montmartre

La Big Party

L'orchestre du fameux *Bal*, dont le succès ne se dément pas, remonte sur scène à l'Elysée Montmartre une fois par mois pour une Big Party, cette fois dans le style années 80. Mais lorsque nous y sommes allées le 12 mars, il n'a commencé à jouer que vers 1 h 30

• Mercredi 7 avril
de 19 h à 2 h du matin

Une trentaine de groupes de musique, dont Noir Désir, Rita Mitsouko, Louise Attaque et l'Orchestre National de Barbès participent à ce concert exceptionnel. Ils le font pour le GISTI (Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés) et pour les droits fondamentaux inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme : la liberté de circuler et de choisir sa résidence (article 13).

Rappelons ce qu'est le GISTI, dont le remarquable travail suscite le respect. Fondé en 1972 par des travailleurs sociaux, militants associatifs, juristes, il

A l'Elysée-Montmartre

Un concert exceptionnel au bénéfice du GISTI

compte plus de mille correspondants, son équipe permanente comprend six salariés à temps partiel et autant de bénévoles. Il intervient sur le terrain du droit pour répondre aux besoins des immigrés et des associations qui les soutiennent. Dans ce cadre il a apporté une aide au mouvement des sans-papiers.

Le GISTI informe et forme. Il informe au moyen de guides pratiques, de dossiers, de notes d'actualité et d'une revue trimestrielle, *Plein Droit*, qui s'adresse à un public plus large que celui des autres documents. Il forme par des stages destinés à ceux qui veulent acquérir une connaissance du droit des étrangers, et par des interventions effectuées

à la demande d'associations, de services sociaux, d'administrations ou de barreaux.

Le GISTI possède un haut niveau d'expertise et a acquis une large audience auprès des institutions publiques. Il est régulièrement sollicité pour des études sur la situation des étrangers, du niveau local au niveau européen. (GISTI, 3 villa Marcès, 75011 Paris. Tél. 01 43 14 84 84. Fax 01 43 14 60 69.)

J.C.P.

□ 72 bd de Rochechouart. Egalement au programme : les Têtes raides, Rodolphe Burger, Dominique A, Miossec, Yann Tiersen, Fabe, Sergent Garcia, Teri Moïse, etc., etc...

Expositions

Chantal Montellier fait le Zouave

Chantal Montellier fait le Zouave... Gobichon. Auteur (ou "auteuse") de bande dessinée (*Blues*, *Rêve du fou*, *Sang de la Commune*, *La fosse aux serpents*...), femme et féministe dans un univers qui ne l'est pas trop, privilégiant les thèmes de la marginalité et de l'exclusion, elle expose une série de dessins originaux, du 22 mars au 2 mai, aux murs du restaurant *le Zouave Gobichon*, rue Durantin, en plein Montmartre.

Dix-neuf dessins en noir ou en couleurs inspirés du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch. «J'ai voulu retrouver son univers enchanté et le télescoper avec mon environnement urbain, mon hachélème blème», dit Chantal qui habite à Ivry. Ainsi, dans la "mare des délices", une jeune brune innocemment nue batifole avec des créatures aquatiques et fantastiques plutôt avenantes, mais derrière elle se profilent les dents des hachélèmes.

Le copain de Chantal, Xavier Cottrell, prof de maths et dessinateur, accompagne avec quelques paysages à l'aquarelle et au lavis.

M.P.L.

□ 8 rue Durantin, tous les jours sauf lundi. Les œuvres de Chantal Montellier sont en vente 300 F à 1 700 F.

Galerie Art's Factory «Art for kids»

C'est l'enfance de l'art chez Art's Factory, la galerie de la rue d'Orsel, avec *Art for kids*, une exposition au goût de récré.

Vingt artistes, parmi les fidèles de la galerie, et deux cents œuvres exposées, toutes à destination des mêmes (adultes ayant gardé une âme d'enfant ou disposés à faire des cadeaux bienvenus pourtant) : ce sont des tableaux à accrocher aux murs, des sculptures et des bibelots mais aussi des lampes,

des mobiles, des poufs, ou encore les meubles rigolos en carton, marque de fabrique de l'atelier *Jus de réglisse*...

Acrylique, caoutchouc, plâtre, polystyrène, papier mâché, métal, bois : les œuvres exposées sont signées Diez, Sivan, Jacq, Kynllox, Diamant, Helga, Ferrari... et les autres.

M.P.L.

□ Du 11 avril au 2 mai. 8 rue d'Orsel. 01 53 28 13 50.

Galerie W

Alain Defrance et Marianne Fontaine

Plus que quelques jours, jusqu'au 12 avril, pour voir les dessins d'Alain Defrance. Cet artiste, qui vit dans le quartier des Abbesses, présente une production s'étalant sur vingt ans. C'est d'une grande adresse et en même temps très mystérieux. «Le visible n'est que l'anecdote de l'invisible, c'est pourquoi il doit être économisé. Je prends toujours grand soin de l'invisible», dit-il.

Lui succédera, à partir du 15 avril, une autre artiste montmartroise, Marianne Fontaine, sculpteur, dont la galerie W reconstituera l'atelier. Sous le titre «Laboratoire de vie», on pourra voir toutes les étapes de son travail.

N.M.

□ 3 rue Burq. 01 42 52 00 18.
<http://www.wgalerie.com>

Musée de l'érotisme Printemps bizarre

Sur quatre niveaux, le Musée de l'érotisme présente jusqu'au 11 juin quatre expositions. Niveau 2, le collectif UG, réunissant seize artistes, présente ses œuvres "porno-graphistes", très colorées, humoristiques ; ces artistes se situent dans la tradition de ce qu'on a appelé la "figuration libre" (Combas, Di Rosa, Boisrond...).

Niveau 3, les "toiles numériques" d'Elleboudt, qui expérimente là une technique qu'il appelle "vidéographie", consistant à digitaliser par ordinateur des images photographiques

(toutes les positions y passent) qu'il retravaille pixel par pixel, puis imprime et retouche à l'aquarelle, huile, encre de Chine.

Niveau 4, peintures et sculptures de Claude Guénard, lui aussi héritier (et ami) de Combas et Di Rosa. Niveau 5, des dessins de Javier Gill sous le titre «De Sade à Bataille».

□ 72 boulevard de Clichy, tij de 10 h à 2 h du matin.

Atelier-galerie 27

Le chef de la Casserole

Sous le titre «Printemps de Montmartre», D. Darthial, A. Le More, F. Petit, G. Myhène, G. Rault, présentent des paysages montmartrois, bouquets de fleurs, etc... A noter : D. Darthial est le chef cuisinier du restaurant *la Casserole*, rue Boinod.

□ Du 11 au 26 avril, 27 rue Damrémont. 01 53 28 00 53.

Et aussi

■ A la Halle St-Pierre, exposition collective *Dyonisos à Paris, outsiders, métèques et exilés* : vingt artistes venus de pays très divers et réunis par Jacques Karamanoukian. Du 7 avril au 2 mai, 2 rue Ronsard, tous les jours de 10 h à 18 h.

■ Galerie Art Vocation Mobile, l'exposition de Bertrand Menguy continue jusqu'au 17 avril. Voir l'article dans notre dernier numéro. 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.

■ *Splendeur et décadence de la Petite Ceinture*, les toiles de Jean-Paul Letellier peuvent être vues jusqu'au 18 avril à l'Association culturelle des Batignolles, 74 place du Docteur Félix Lobigeois, de 14 h à 18 h sauf mercredi, dimanche 10 h à 13 h. Voir l'article dans notre dernier numéro.

Ces deux pages ont été réalisées par Michèle Stein, Rose Pynson, Elisabeth Schreiter, Jean-Claude Paupert, Nadia Djabali, Philomène Bouillon, Sandrine Chastang, Marie-Pierre Larivière, Noël Monier.

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale de notre arrondissement.
(Conseiller technique de la rubrique : Bernard Marrey)

Les Sacré-Cœur auxquels vous avez échappé

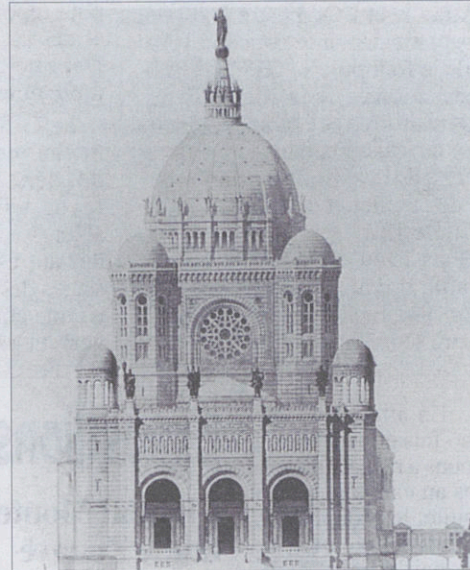
La basilique du Sacré-Cœur (construite entre 1875 et 1914) est le monument le plus célèbre de Montmartre et sans doute un des quatre ou cinq plus célèbres de Paris.

Du point de vue architectural, elle a de nombreux détracteurs. Beaucoup, probablement, ne sont pas seulement influencés par des considérations esthétiques, mais aussi par le contexte politique de la construction de l'édifice et les polémiques qui l'ont entourée (voir le 18^e du mois juillet et septembre 1998). Ce style, assez ostentatoire, est très daté et ne correspond pas à la sensibilité actuelle ; on a parfois comparé le Sacré-Cœur à une "pièce montée" de pâtisserie.

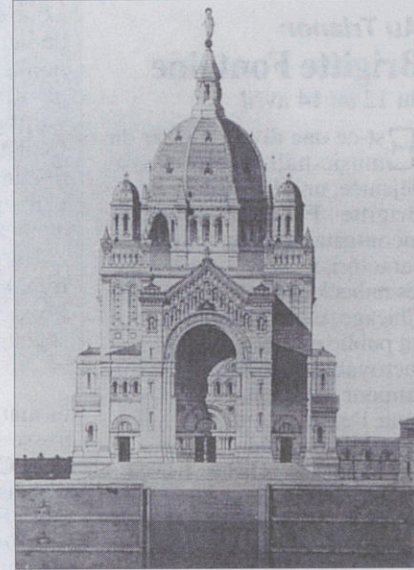
Il reste que sa silhouette, restée très blanche grâce à la qualité des pierres utilisées (venues des carrières de Château-Landon et de Souppes), ne manque pas d'allure quand on la découvre, du bas de la colline, dans l'échappée d'une rue.

Au concours lancé pour la construction du Sacré-Cœur, 87 cabinets d'architectes avaient répondu. Le projet retenu fut celui d'Abadie (1812-1884), ancien collaborateur de Viollet-le-Duc pour la restauration de Notre-Dame-de-Paris et qui avait été architecte diocésain à Angoulême, Périgueux, Cahors.

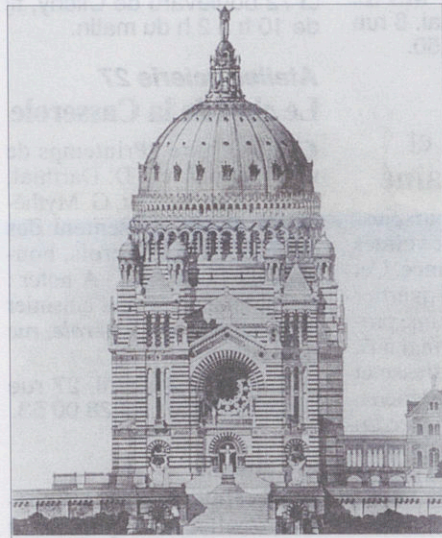
Nous publions quelques-uns des projets classés en tête du concours. On notera que la plupart d'entre eux sont, comme celui d'Abadie, de style "néo-byzantin", avec coupoles, très à la mode à cette époque.



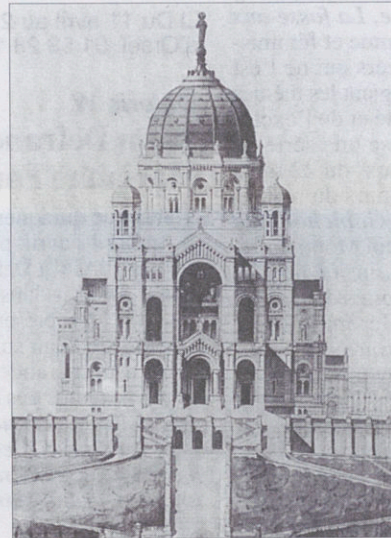
Deuxième prix : le projet des architectes Davioud et Lameire.



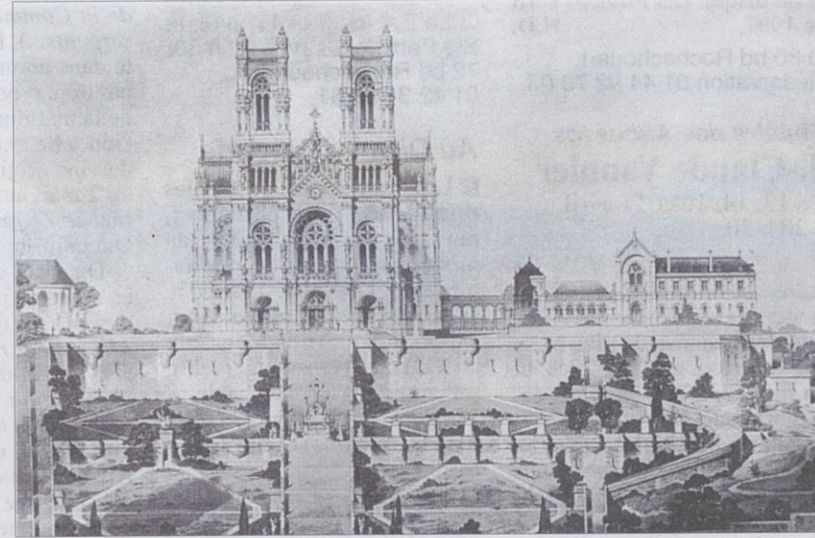
Troisième prix : le projet Cazaux.



Cinquième prix : Bernard et Tournade.



Sixième prix : Coisel.



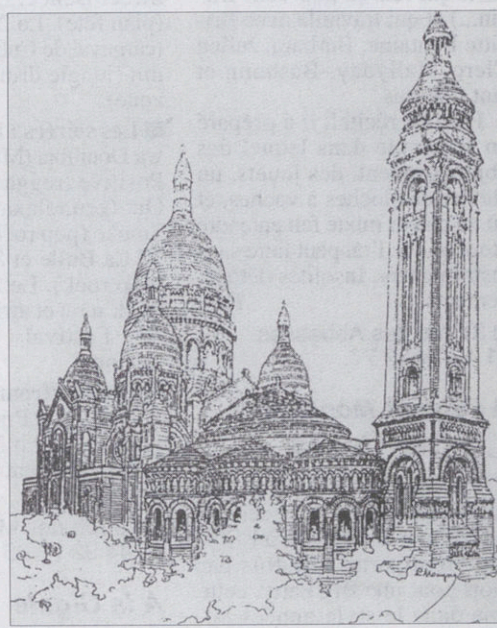
Quatorzième prix (mention honorable) : Magne père et fils.



Le projet Abadie original, vue cavalière (de trois quarts face). Ce projet est celui qui a été réalisé, à l'exception de la tour du campanile.

Parmi les projets primés au concours, seul celui du cabinet Magne père et fils (voir le dessin ci-dessus à droite) avait choisi le style "cathédrale à la française". Classé quatorzième, il n'obtint qu'une mention "honorable".

Cela n'empêcha pas, au début du XIX^e siècle, lorsqu'il fallut mettre le point final à la construction du Sacré-Cœur, que la responsabilité en soit confiée à Lucien Magne. Le campanile (clocher) qui a été dressé à l'arrière de l'édifice n'est pas celui qu'avait prévu le projet initial d'Abadie (dessin ci-contre à gauche). Il a été redessiné par Magne (dessin ci-contre à droite).



Le Sacré-Cœur achevé, vu de l'arrière. Dessin de L. Magne. (Remarquer le campanile.)

Agathe Hennig dessine pour les petites taupes et les grandes girafes

Place Marcel Aymé, n° 2. Au rez-de-chaussée, en vitrine, un cabinet d'architectes (Stanislav Hennig et fils) et en mezzanine, le nez au niveau du *Passe-Muraille* : la fille de la maison, Agathe Hennig, graphiste et illustratrice.

33 ans, Agathe a déjà une longue histoire de graphiste dans la pub en France et au Canada mais, « frustrée de concevoir simplement en laissant aux autres le soin de l'exécution », elle s'est remise au dessin depuis trois ans et est devenue illustratrice de livres pour adultes puis pour enfants : des aquarelles pour trois livres de cuisine et gastronomie chez Hachette, et la collection *Le petit maraîcher* chez Gallimard Jeunesse (six ouvrages rigolos pour faire connaître aux petits les fruits et légumes et comment les cuisiner) entre 1996 et 1998.

Abandonnant un temps la "bouffe", pourtant « passion d'enfance inculquée par maman, fine cuisinière », Agathe Hennig vient de se lancer dans une nouvelle entreprise : apprendre aux enfants, aux tout petits dès 3 ans, à assumer leurs petits travers et les grands défauts qui leur pourrissent la vie : les oreilles décollées, les taches de rousseur, le zézaïement, la timidité malade ou alors être trop petit, trop grand, trop



Agathe Hennig. Elle apprend aux enfants qu'on peut être "super" même en portant des lunettes.

maigre, trop gros... différent. « Quand j'étais petite, j'étais grosse et j'en ai souffert car les enfants sont cruels parfois. Ce n'est pas grave d'être un peu grosse, mais c'est très grave de perdre

sa confiance en soi et de se vivre handicapée », se souvient Agathe la mince. D'où une nouvelle collection baptisée *Je suis comme ça* chez Mango Jeunesse. Deux premiers livres viennent de sortir (textes et dessins d'Agathe) : *Gaétan se trouve trop grand* et *Juliette n'aime pas ses lunettes*, l'histoire d'un girafon bien trop longiligne et d'une petite taupe myope... comme une taupe. Cela commence mal pour eux mais cela s'arrange et très bien même.

Bénédicte la fourmi trop petite et Roberto le baleineau trop gros vont suivre, ainsi que l'histoire d'un serpent qui zozote, d'un crocodile affublé d'un appareil dentaire, d'un éléphant aux oreilles en pavillon... Dans la jungle, la savane, les champs de blé, à chaque fois, elle se documente - « pas question de se moquer des enfants et de leur dessiner n'importe quoi » - et ses petits livres pour dédramatiser sont à la fois tendres, rigolos et ravissants avec leurs couleurs vives : vingt-quatre pages à se faire lire pour sourire, dont douze tableaux pour rêver d'ici et d'ailleurs.

Perchée dans sa mezzanine, Agathe fait parler les animaux comme dans certains contes du bon Marcel, et on apprend à les aimer tels qu'ils sont.

Marie-Pierre Larrivé

Paris-Trottoir : Barbès par la bande... dessinée

Un vieil homme chante. Il y a cinquante ans, dans les terrils du Nord, il rêvait d'un fou chantant, du soleil et de la route qui y mène, "Nationale 7", comme dans la chanson de Charles Trenet. Il n'est descendu que jusqu'à Paris, et maintenant il s'abrite la nuit dans des cartons, sous le métro Barbès, et fredonne le jour sa chanson pour quelques pièces. On l'appelle Monsieur Charles.

Un jeune homme rit. Il est venu du soleil, parti de Dakar pour conquérir la grande vie, la grande ville. Il survit de petites débrouillardises, rêvant du grand business - mais pas dans la drogue : ça, il refuse obstinément et ce refus lui coûtera cher. Clandestin, il est gentil et il s'appelle Sourire.

Une jeune fille se bat pour sa liberté. "Beurette" pétillante et délurée, petite française que ses frères voudraient soumise et enfoulardée, c'est Sultana.

Paris-Trottoir, bande dessinée de Michel Constant (dessins) et Michel Vandam (textes), raconte l'amitié de ces trois personnages. Les vieux poumons de Monsieur Charles ne passeront pas l'hiver. Sourire sera victime d'un



méchant petit loupard se prenant pour un caïd. Reste Sultana, la belle...

Paris-Trottoir se déroule entre Barbès et Goutte d'Or, entre Goutte d'Or et Chapelle : le métro aérien, un café rue de Suez, un squatt rue de Torcy, une échappée vers Pigalle, un bref passage rue René Caillié ("zone blues").

Reconstitution précise du quartier pluriel et bariolé, chaleureux et parfois sordide. Dessin au trait appuyé et aux couleurs chaudes, histoire violente et tendre... Monsieur Charles est émou-

vant, Sourire et Sultana craquants. Et si Sneed, le caïd à la manque, est un salaud, il y a les éboueurs blacks qui tous les matins offrent le thé au vieil SDF et puis M. et Mme René, les cafetiers de la rue de Suez, providence des paumés du petit matin, qui vous donnent chaud au cœur.

M.P.L.

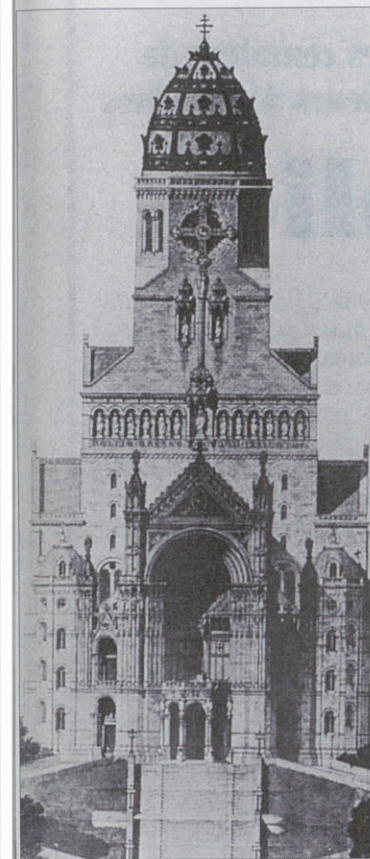
□ Editions Casterman. 48 pages. 54 F (et un plan du quartier en pages de garde pour ceux qui n'en sont pas très familiers).

encore le titre raconte la balade d'une anglaise (jouée par Emely Lloyd) sur la Butte Montmartre. Mais on ne se refait pas et Jeunet a demandé à la société Dubois (*Alien 4*, *Astérix*...) de s'occuper des effets spéciaux pour recréer des espaces imaginaires dans ce quartier historique de Paris.

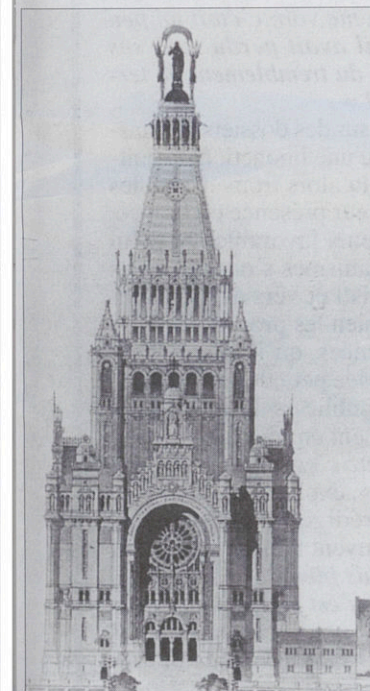
Sylvain Garel

Jeunet se balade à Montmartre

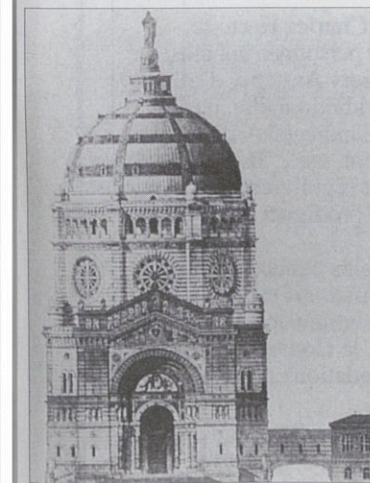
Après l'éprouvant tournage à Hollywood d'*Alien 4*, le cinéaste Jean-Pierre Jeunet revient en France pour le tournage d'un long métrage à petit budget. Ce film dont on ne connaît pas



Septième prix : Moyaux.



Neuvième prix : Raulin & Dillon.



Dixième prix : Pascal.

Il est un des bénévoles qui, dans une association basée Porte Montmartre, aident des centaines de personnes à rédiger des courriers ou remplir des formulaires, et les conseillent pour leurs démarches.

Maurice, écrivain public

En arrivant à la retraite, Maurice Férin avait envie de bien gérer ce temps qui s'offrait à lui : «*Il fallait que je fasse quelque chose que je savais faire.*» Il a offert ses services bénévoles à l'association *Ma plume est à vous*, comme écrivain public.

«*Il y a des gens, explique Maurice, pour qui remplir un papier, envoyer un courrier, est un problème insurmontable. Et s'ils ne le remplissent pas, ils ne peuvent pas bénéficier de leurs droits, par exemple recevoir les aides prévues pour eux.*» Le rôle de l'association, c'est de les aider. «*Rédiger, remplir, traduire toutes correspondances et tous dossiers ou documents pour toute personne en difficulté dans leur compréhension*» : ces objectifs de l'association ne sont jamais perdus de vue, mais le but principal est de rechercher la meilleure solution aux problèmes donnés. «*On ne se contente pas d'écrire... Quand quelqu'un vient me voir, je prends une dizaine de minutes pour écouter et comprendre, ensuite viennent l'analyse et la synthèse du dossier et enfin j'ai un devoir d'orientation vers un organisme compétent.*»

Maurice a reçu un jour un homme qui voulait faire une reconstitution de carrière afin de préparer son dossier de retraite. «*Il est venu avec vingt kilos de dossier, il avait demandé à un copain de l'aider à porter tout ça. Une fois les doubles enlevés, il restait encore treize kilos... On n'imagine pas comme c'est lourd, les photocopies...*»

Maurice Férin habite à Montmartre, où il s'est installé pour se rapprocher de ses petites-filles qui vivent à la Goutte d'Or. Ancien cadre juridique dans une banque, son travail consistait à recevoir la clientèle, notamment pour des problèmes d'héritage et de legs. Il a géré des dossiers de récupération de créances, de traitement des faillites, de constitution de société. Syndicaliste, il a fait partie du comité central d'entreprise et a été membre de la commission logement du 1 % patronal pendant quatre années.

Il a par ailleurs fait du théâtre pendant vingt ans au sein d'une troupe amateur. On a pu le voir sur scène au Lavoisier Moderne Parisien dans *Uppercut*, un spectacle autour de la boxe.

Outre ces activités, il est peintre et assure la fonction de trésorier au sein de l'association *Carré d'Art-Goutte d'Or* depuis 1997.

Depuis son arrivée dans *Ma Plume est à vous* en 1997, il a reçu plus de huit cents personnes. Trouver des solutions, c'est aussi adopter une posture : ne pas juger les gens même s'il y a des situations qui peuvent paraître aberrantes. «*Dans les cas de surendettement, culpabiliser*



Maurice Férin : ancien cadre de banque, et aussi comédien et peintre, il a trouvé un moyen de «bien occuper sa retraite».

les gens ne sert à rien. Ce n'est pas toujours évident pour eux de dire "oui, j'ai fait des dettes". Je leur explique qu'il y a souvent des solutions, même si elles peuvent se révéler contraignantes.»

Sur tous les dossiers qu'il a traités, Maurice n'a jamais dérogé à la règle de la confidentialité, même si certaines demandes sont cocasses, comme celle de cette dame qui voulait écrire à Jacques Chirac : «*Elle m'a dit "C'est confidentiel, je ne peux pas vous dire de quoi il s'agit". J'ai donc écrit une lettre à l'Elysée expliquant que Mme X avait des choses confidentielles à révéler.*»

Toutes les personnes sont reçues. Souvent elles ont un problème dont elles ne connaissent pas les tenants et les aboutissants. Parmi les courriers les plus fréquents, outre les dossiers pour la caisse d'allocations familiales, Maurice remplit des constats pour les assurances, des dossiers de demande de logement «*pour des gens qui vivent dans des logements insalubres et trop petits, quand la famille grandit les condi-*

tions empirent... j'ai eu une famille qui vivait à huit dans un 15m²». Il y a aussi les demandes d'extrait d'acte de naissance ou de casier judiciaire.

Certaines personnes ont besoin d'aide parce qu'elles ont été victimes d'une escroquerie et ne savent pas par où commencer. Maurice s'est aussi occupé de dossiers de naturalisation. «*Pour les naturalisation, c'est très compliqué, il faut mettre tous les domiciles et les justificatifs... c'est un gros boulot.*»

Il rédige des déclarations de revenus pour le fisc. Il rédige des lettres de motivation, des curriculum vitae. «*La compréhension n'est pas toujours facile, Je ne parle qu'une seule langue étrangère, l'anglais, alors cela peut prendre du temps.*» Il s'est occupé de dossiers d'anciens combattants, notamment de faire valoir le droit d'anciens harkis. «*Un homme est venu me voir, c'était un peu*

compliqué parce qu'il avait perdu tous ses papiers militaires lors du tremblement de terre d'El Asnam en 1981.»

Il s'est aussi penché sur des dossiers de sans-papiers qui avaient reçu une injonction de quitter le territoire. Il a fallu alors trouver tous les motifs qui justifiaient leur présence en France, rechercher des arguments favorables et enfin les diriger vers les organismes s'occupant des étrangers comme le Gisti et vers des associations qui connaissent bien les procédures.

Durant ses permanences, qu'il assure deux fois par semaine, Maurice peut devenir formateur d'autres écrivains publics : «*Les nouveaux écrivains publics viennent en binôme.*»

«*On a conscience que c'est difficile et qu'il y a une forte demande*», explique-t-il.

Il lui est arrivé de rédiger aussi quelques lettres personnelles, souvent familiales, mais il a un regret : «*J'aimerais bien faire des lettres d'amour mais le cas ne s'est jamais présenté.*»

Nadia Djabali
Photo Nicolas Gallon

Ma Plume est à vous : 3 500 personnes conseillées dans l'année

L'association *Ma Plume est à vous*, dont le siège se trouve dans le 18e, dans le quartier de la Porte Montmartre, est tournée vers les personnes qui, pour des raisons diverses (origine étrangère, instruction insuffisante), ont besoin d'être aidées afin de rédiger du courrier ou de remplir des formulaires. Entre 1997 et 1998, l'effectif des écrivains publics est passé de 12 à 25 personnes, qui se partagent dix-sept permanences sur une dizaine de sites, principalement dans le 17e et le 18e arrondissement. Dans le 18e, il y a des permanences à la mairie, à la DASES rue Marx Dormoy, aux centres sociaux de la rue Binet et de la rue Belliard, à l'Ecole Normale Sociale rue de Torcy, à la Croix Rouge rue du Baigneur, et au siège Porte Montmartre. En avril, une permanence s'ouvrira dans

le local de l'association Charles Hermite.

En 1998, plus de 3500 personnes ont ainsi été conseillées sur des dossiers Assedic, d'allocation logement, d'aide juridictionnelle, de Coto-rep (allocation pour les handicapés), de naturalisation, de surendettement, etc... Beaucoup de ces personnes consultent régulièrement l'association, qui peut en outre prodiguer des conseils bancaires et fiscaux.

Les intervenants (écrivains publics) sont bénévoles, le personnel administratif est salarié.

L'association est subventionnée par l'Etat, la Mission Ville, la Dases, le Conseil de Paris et un certain nombre de fondations privées.

□ **Ma Plume est à Vous**,
6 avenue de la Porte Montmartre.
Tél. 01 42 23 86 53. Fax 01 42 23 86 56.